

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Pedagogická fakulta
Ústav romanistiky

Diplomová práce

**LES ENFANTS PERSONNAGES PRINCIPAUX DANS LA
TETRALOGIE „LE CYCLE DE L’INVISIBLE“ D’ERIC
EMMANUEL SCHMITT**

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D

Autor práce: Jana Bačovská

Studijní obor: Z-FJ/ZŠ

Ročník: 10.

České Budějovice

2011

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

V Českých Budějovicích dne

Podpis

Na tomto místě bych ráda poděkovala Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za vedení diplomové práce a také za jeho podporu, trpělivost, rady, inspiraci a diskuze nejen při vypracování této diplomové práce.

ABSTRAKT:

Bačovská, Jana. *Dětsíí protagonisté v tetralogii «Le cycle de l'invisible» Erika-Emmanuela Schmitta*. České Budějovice, 2011. Diplomová práce Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích. Pedagogická fakulta. Ústav romanistiky. Vedoucí práce Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Cílem mé diplomové práce je kompletní analýza dětských literárních postav v tetralogii *Cyklus neviditelného* Erica-Emmanuela Schmitta. Dětské postavy jsou hlavními protagonisty celého cyklu, proto jim budu ve své práci věnovat hlavní pozornost.

V teoretické části práce prezentuji teoretický podklad pro analýzu literárních postav obecně. Součástí teoretického podkladu je pojednání o postavě, jejich různých aspektech a funkcích v literárním textu.

Při následném rozboru jednotlivých textů analyzuji dětské postavy vystupující v daném cyklu. Zabývám se jejich charakteristikou, jejich vztahem k ději a k narativní struktuře textu, k ostatní postavám, především k dospělým.

Během své práce se snažím dospět k obecnější charakteristice Schmittových dětských hrdinů a pokouším se odpovědět na otázku proč si autor zvolil za protagonisty svých próz právě děti.

KLÍČOVÁ SLOVA:

dětská literární postava

sémiotická analýza

Le cycle de l'invisible

Eric-Emmanuel Schmitt

ABSTRACT:

Child protagonists in Eric-Emmanuel Schmitt's tetralogy *Le cycle de l'invisible*.

The aim of my thesis is a complete analysis of child characters in Eric-Emmanuel Schmitt's tetralogy *Le cycle de l'invisible*. The child characters are the main protagonists of all the cycle. Therefore they have been given the main focus in my work.

In the theoretical part of my work I'm introducing the basis of the analysis of the characters in general.

A treatise of the character with its different aspects and functions in a literary text is a part of the theoretical basis.

In the subsequent analysis of individual texts I have been analyzing child characters appearing in the cycle. I have been dealing with their characteristics, their relation to the storyline and to the narrative structure of the text, to the other characters, especially adults.

During my work I have been trying to reach a more general characteristic of Schmitt's child fables and also to answer the question why the author chose children as his prose protagonists.

KEY WORDS:

child character

semiotic analysis

Le cycle de l'invisible

Eric-Emmanuel Schmitt

SOMMAIRE:

1	INTRODUCTION:	8
2	BASE THÉORIQUE	10
2.1	PRÉSENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON CYCLE ROMANESQUE: .	10
2.1.1	<i>Eric-Emmanuel Schmitt: auteur-philosophe</i>	10
2.1.2	<i>Le cycle de l'invisible</i>	11
2.1.2.1	Milarepa.....	12
2.1.2.2	Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran.....	15
2.1.2.3	Oscar et la dame Rose	17
2.1.2.4	L'enfant de Noé.....	21
2.2	LE PERSONNAGE DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE:	27
2.2.1	<i>Qu'est-ce qu' „un personnage“</i>	27
2.2.2	<i>Caractéristiques du personnage</i>	28
2.2.2.1	Le nom.....	28
2.2.2.2	Le portrait physique.....	31
2.2.2.3	Le portrait psychologique et biographie du personnage	33
2.2.3	<i>Analyse sémiotique du personnage</i>	35
3	LE CYCLE DE L'INVISIBLE	41
3.1	MILAREPA.....	41
3.1.1	<i>L'oeuvre</i>	41
3.1.2	<i>Les caractéristiques du personnage de Milarepa</i>	42
3.1.2.1	Le nom.....	42
3.1.2.2	Le portrait physique.....	44
3.1.2.3	Le portrait psychologique et biographie.....	47
3.1.3	<i>Analyse sémiotique du personnage de Milarepa</i>	51
3.2	MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN	56
3.2.1	<i>L'oeuvre</i>	56
3.2.2	<i>Les caractéristiques du personnage de Momo</i>	56

3.2.2.1	Le nom.....	58
3.2.2.2	Le portrait physique.....	59
3.2.2.3	Le portrait psychologique et biographie.....	62
3.2.3	<i>Analyse sémiotique du personnage de Momo</i>	66
3.3	OSCAR ET LA DAME ROSE	72
3.3.1	<i>L'oeuvre</i>	72
3.3.2	<i>Les caractéristiques du personnage d'Oscar</i>	73
3.3.2.1	Le nom.....	74
3.3.2.2	Le portrait physique.....	75
3.3.2.3	Le portrait psychologique et biographie.....	76
3.3.3	<i>Analyse sémiotique du personnage d'Oscar</i>	81
3.4	L'ENFANT DE NOÉ	87
3.4.1	<i>L'oeuvre</i>	87
3.4.2	<i>Les caractéristiques du personnage de Joseph</i>	88
3.4.2.1	Le nom.....	89
3.4.2.2	Le portrait physique.....	91
3.4.2.3	Le portrait psychologique et biographie.....	93
3.4.3	<i>Analyse sémiotique du personnage de Joseph</i>	97
4	SYNTHÈSE:.....	103
5	CONCLUSION	105
6	SOURCES.....	106
7	LISTE DU MATÉRIEL GRAPHIQUE:	107
8	LISTE DES SUPPLÉMENTS	108

1 INTRODUCTION:

Le but de mon travail suivant sera l'analyse détaillée des personnages d'enfants dans *Le Cycle de l'invisible* par Eric-Emmanuel Schmitt. J'ai travaillé avec quatre volumes du cycle: *Milarepa* (1997), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran* (2001), *Oscar et la dame rose* (2002) et *L'enfant de Noé* (2004). Après avoir choisi le sujet de mon travail, le cycle est devenu cycle composé de cinq volumes – en 2009, Schmitt a ajouté *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*. Le cycle cible de mon travail était à l'origine une tétralogie, c'est pourquoi j'ai décidé de travailler quatre volumes du cycle. Les quatre livres ont quelque chose en commun - les personnages principaux sont les enfants ou des adolescents qui se trouvent dans des situations difficiles, ils ont chacun des problèmes d'existence qu'ils doivent résoudre. Au début, il semble que leurs problèmes n'ont pas de solution possible mais plus tard, une solution se montre - il y a toujours quelqu'un qui est prêt à aider ces enfants, qui essaient de chercher soit une solution, soit un soulagement de leurs difficultés. De plus, le respect de différences religieuses passe à travers tous les quatre récits comme un fil très bien identifiable.

Le travail sur l'analyse des enfants personnages principaux dans un œuvre littéraire est un travail exceptionnel, nouveau. Pendant l'étude des personnages principaux du cycle, j'ai affronté le manque du support théorique. Le support presque n'existe pas en langue tchèque (d'ici mon choix de la langue française comme langue de mon travail), et en ce qui concerne les sources françaises, elles sont limitées et sortent l'une de l'autre. Toutes les publications accessibles travaillent avec le personnage principal adulte. J'ai donc repris les méthodes de l'analyse et je les ai appliquées sur les personnages des enfants.

J'ai décidé de diviser mon analyse en deux grandes parties: Dans un premier temps, je vais essayer de poser une base théorique pour pouvoir mieux comprendre tout le cycle et les intentions de l'auteur. Ici, le choix de présenter tout d'abord le cycle dans le premier temps et ensuite de passer en revue les différents rôles du personnage comme trait caractéristique du récit me paraît indispensable. Le but sera de résumer le rôle du personnage dans les textes littéraires et ses différents aspects. Dans un deuxième temps, je passerai vers l'application des connaissances aux textes étudiés. Un de mes buts sera

de dégager les ressemblances entre les enfants, j'identifierai aussi certaines différences entre eux. Il est nécessaire de ne pas oublier d'étudier les relations développées dans les quatre histoires. Enfin, je vais essayer de trouver la raison pour laquelle Eric-Emmanuel Schmitt a choisi les enfants comme porteurs de ses idées, de son message à la société de nos jours.

2 BASE THÉORIQUE

2.1 PRÉSENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON CYCLE ROMANESQUE:

2.1.1 Eric-Emmanuel Schmitt: auteur-philosophe

Dans notre pays, Eric-Emmanuel Schmitt est encore très peu connu, mais dans les états voisins, ses pièces de théâtre gagnent un très grand succès. Depuis quelques années, il appartient parmi les auteurs les plus joués en Allemagne (il se trouve parmi les dix dramaturges les plus joués). En République tchèque, il existe peu de traductions de son oeuvre. En étudiant l'auteur, je me suis intéressée aussi aux traductions du cycle cible dans ma langue maternelle. Ni le cycle n'est pas traduit tout entier, j'ai trouvé seulement les traductions de trois parties: *Pan Ibrahim a květy koránu* traduit par Zdeňka Kovářová, *Oskar a růžová paní* traduit par Denisa Kerschová et *Noemovo dítě* traduit par Denisa Kerschová - Brosseau. Dans notre pays, le lecteur peut assister à ses pièces, elles sont jouées même dans les théâtres tchèques, par exemple à Prague ou à Olomouc. De plus, ceux, qui apprécient l'oeuvre de l'auteur ont l'occasion de voir l'histoire du petit Momo dans le film avec Omar Sharif comme vedette. Chez nous sous titre *Můj učitel Ibrahim*. Récemment, Eric-Emmanuel Schmitt a participé à la création d'un film basé sur les motifs d'Oscar et la dame rose; ce film vient d'être introduit par exemple en Suisse.

Eric-Emmanuel Schmitt est née dans une famille du professeur d'éducation physique le 28 mars 1960 à Lyon. Il a vécu là vingt ans. Parmi ses loisirs appartenait par exemple la musique, la danse, le théâtre, et autres. Ses activités étaient largement soutenues par sa famille, surtout par sa mère. Toute la famille (les parents, Eric et sa soeur) allait souvent au théâtre, Eric-Emmanuel Schmitt jouait au piano et il dansait aussi (ce qu'il n'aimait pas beaucoup). Jusqu'aujourd'hui, la musique joue un rôle important dans sa vie, dans sa philosophie et aussi dans sa production artistique. Pour certaines ses pièces, il a même participé à la création du support musical. C'est aussi à cette période où est née son amour pour le théâtre. A l'âge de dix ans, il a assisté à une adaptation de Cyrano qui l'a émerveillé.

A l'âge de seize ans, sa première pièce de théâtre est née: *Grégoire ou pourquoi les petits pois sont-ils verts ?* Mais il n'est pas content avec son travail et il décide de remettre sa carrière d'écrivain à plus tard.

Il gagne son diplôme à l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm, il obtient l'agrégation de philosophie en 1983. En 1986, il soutient sa thèse de doctorat et puis, il commence à enseigner la philosophie. Il recommence sa carrière d'écrivain après 1989. Son succès arrive en 1991, avec la présentation de sa pièce de théâtre: *La Nuit de Valognes*. Depuis ce moment, Eric-Emmanuel Schmitt devient un des auteurs francophones connus dans le monde entier. Son oeuvre est basé sur le théâtre mais il crée aussi des romans (*L'Evangile selon Pilate, La part de l'autre, Ulysse from Bagdad et autres*), ses courts récits sont remarquables et touchent les lecteurs du monde (*Le cycle de l'invisible, La rêveuse d'Ostende, ...*). Sa bibliografie complète sera présentée à la fin de mon travail, parmi les suppléments.

Depuis 2002, il vit à Bruxelles et depuis 2008, il dispose de la double nationalité.

Étant un des auteurs les plus lus de la France et du monde, il obtient plusieurs prix littéraires non seulement en France mais aussi en Belgique (en 2006, Grand Prix Étranger pour sa tétalogie du cycle de l'invisible), en Suisse (en 2005, le prix Chronos pour son récit *Oscar et la dame rose*) ou en Allemagne (en 2004, le prix Deutcher Bücherpreis - un grand prix du public pour son *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*). Mais le prix que l'auteur apprécie le plus lui personnellement, c'est le résultat d'une enquête organisée par la magazine *Le Lire*: „Quel est le livre qui a changé votre vie?“ Le résultat exceptionnel - un auteur vivant s'est placé avec *Oscar et la dame rose* parmi *La Bible, Les Trois Mousquetaires* et *Le Petit Prince*.

2.1.2 Le cycle de l'invisible

Avant de commencer à parler du cycle comme oeuvre entier, j'aimerais bien m'arrêter aussi sur le titre du cycle – *Le cycle de l'invisible*. On peut y identifier deux mots clés: le cycle et l'invisible. Tout d'abord l'expression le cycle. Un cycle littéraire représente: „une série d'ouvrages qui sont reliés au point de vue thématique ou idéologique. Les parties du cycle sont relativement indépendantes mais ensemble, elles

forment un ensemble supérieur qui leur donne une autre signification et un sens plus concret.¹ Et finalement l'invisible. En ce cas, l'explication est toute simple c'est tout ce qu'on ne voit pas avec nos yeux, mais on peut le voir autrement, avec nos coeurs, avec d'autres sens; ici, je voudrais bien utiliser une citation d'un autre auteur que j'aime bien-d'Antoine de Saint Exupéry: „*On ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux*“². De même, ce qui est le plus important dans les quatre histoires est caché derrière, le lecteur doit être sensible pour pouvoir bien comprendre les sentiments des enfants qui se trouvent dans les situations difficiles de leurs vies. A chaque fois, le lecteur peut identifier un message important. Pour pouvoir comprendre les histoires du cycle les lecteurs devraient tout d'abord activer les sens: les yeux pour pouvoir observer la vie et le monde qui nous entoure, les oreilles pour mieux écouter les histoires; mais il est indispensable d'ouvrir les coeurs pour pouvoir être touchés par les personnages et par leurs vies...

Tout le cycle comprend quatre volumes qui sont impressionnants, les histoires sont fortes : *Milarepa*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose* et *l'Enfant de Noé*. Je vais préciser les histoires plus tard. Le cycle a été publié dans les éditions Albin Michel dont Eric-Emmanuel Schmitt est un des auteurs.

Les personnages principaux sont les enfants, les enfants renforcent les sentiments du lecteur, celui s'identifie mieux avec les destins des enfants innocents.

2.1.2.1 *Milarepa*

Milarepa est le premier volume de toute la tétralogie. L'histoire a été créée en 1997. Par le contenu, ce livre est un peu différent des autres. La religion qu'Eric-Emmanuel Schmitt traite, c'est le bouddhisme. Il s'agit d'un mélange de deux réalités, c'est un mélange au niveau du temps. Le narrateur de toute l'histoire, Simon, a deux identités. L'auteur travaille avec la réincarnation (typique pour le bouddhisme) parce que plus tard, le lecteur apprend que Simon se souvient de sa vie précédente, de la vie de Svastika. Le premier vit à l'époque de nos jours, dans la ville de Paris tandis que Svastika vivait dans la région de Tibet, en Asie. Svastika était l'oncle de *Milarepa*, le

¹ PAVERA, L. - VŠETIČKA, F. *Lexikon literárních pojmů*. Olomouc: Nakladatelství Olomouc, 2002. p. 62.

² DE SAINT EXUPÉRY, A. *Le Petit Prince*. Erveux, Collection Folio, Gallimard, 2004. p.76.

personnage principal. C'est par l'intermédiaire d'un rêve qui revient régulièrement que Simon apprend toute l'histoire de Milarepa et de Svastika; il voit le paysage étrange, mystérieux, inconnu mais il ne comprend pas encore tout. Ce rêve revient chaque nuit, les impressions de Simon sont de plus en plus fortes - elles influencent son comportement. Un jour, il va au café où il fait connaissance d'une femme très intéressante, charmante qui lui explique tout. Et c'est là où toute l'histoire commence. C'est Svastika en réincarnation (Simon) qui raconte l'histoire de Milarepa. Il doit le faire pour sauver son âme, pour pouvoir accéder à la réalité suprême, pour pouvoir passer à la Nirvana qui est l'endroit de calme. Il doit le faire cent mille fois pour pouvoir atteindre le calme éternel, pour racheter son existence. Sinon, Svastika doit revenir toujours et toujours dans les formes différentes (animaux ou hommes).

Milarepa est un orphelin; il a perdu son père à l'âge de 6 ans. Par testament, il est confié avec sa soeur et sa mère à Svastika qui les maltraite: „*Je le chassai de la grande maison, je les forçai, lui, sa soeur, sa mère, à travailler.*“³. A l'âge de 20 ans, Milarepa attend sa fortune mais il est chassé par Svastika de la maison. A ce moment, Milarepa décide de se venger à l'aide de la magie. Milarepa part pour trouver l'enseignant, enfin, il le trouve ; c'est Marpa, le grand lama. Celui exprime son accord à enseigner Milarepa mais la condition est de faire plusieurs devoirs. Pendant tout ce temps, Milarepa n'est pas capable de comprendre le sens des devoirs mais il les fait pour voir, ce qui viendra ensuite. A chaque fois, son devoir consiste à construire une tour. Milarepa se met au travail, il construit la tour demandée dans le sang. Après avoir fini la construction, il vient voir le grand lama. Celui n'est pas content, parce que construire cette tour est absolument inutile, la tour ne sert à rien, il faut la détruire et remettre les pierres au lieu d'origine. Le grand lama se met en colère et chasse Milarepa sans lui donner des réponses. Le jour suivant, Milarepa obtient un autre devoir-il faut construire une autre tour d'une forme différente. Tout se répète, Milarepa se met au travail mais enfin, Marpa n'est pas content... Milarepa est épuisé, il a envie de pleurer, il ne peut plus. Après ce travail terrible, Milarepa décide de partir, il comprend qu'il n'est pas possible de trouver Bouddha en une seule vie. Mais Marpa ne veut pas le laisser partir à cause du serrement qui lui avait été donné par Milarepa. Tout l'être de ce

³ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p.14.

jeune adolescent appartient au grand lama. Milarepa, presque fou d'impuissance, se met à réfléchir dans sa cellule et décide de finir sa vie par un bol de poison. Mais la femme de lama l'arrête. La vie est un don que l'on n'est pas digne de jeter, il nous a été donné avec un but, et il faut arriver à ce but pour pouvoir quitter la vie présente. Le grand lama appelle Milarepa pour lui parler. Il lui explique que le travail fait n'était pas inutile, chaque tour a été une expression de sa profonde foi, Milarepa a réussi ses devoirs. C'est ainsi que Milarepa reçoit son enseignement en méditant dans la grotte, renfermé, seul. Pendant ce temps que Milarepa ait passé en méditations, il ait tout compris: „*J'avais saisi que le bien demande plus de volonté que le mal.*“⁴ Une nuit, un rêve vient chez Milarepa et le jour suivant, il annonce au Marpa qu'il lui faut revenir à la maison pour voir sa mère et sa soeur. Il arrive dans la vallée de Kyagnatsa, le soir, il décide de descendre. Tout ce qu'il trouve, ce sont des os de sa mère blanchis par le temps. Toute sa vie précédente a disparu, n'existe plus, a été détruite. Ici, Milarepa se sent seul, quitté. Il veut retrouver le Bouddha, c'est pourquoi il décide de partir dans le désert. Un jour, Svastika retrouve Milarepa et le chasse de nouveau. La mort de Svastika arrive, il la craint. Mais il ressent de même un autre sentiment, c'est le sentiment de la haine envers Milarepa. Svastika quitte le monde, son âme est destinée à errer et à raconter l'histoire de Milarepa pour pouvoir accéder à Nirvana enfin. La dernière forme de Svastika est celle de Simon. Ce qui lui est resté caché est le fait, que la femme de Svastika est venue voir Milarepa dans la grotte où il séjournait avec sa soeur, pour lui demander pardon. Milarepa la reçoit en disant: *“Je ne suis pas ton neveu. Je l'ai été, je ne le suis plus. Le Petit Milarepa est loin, bien loin derrière, dans un passé de chair et de sang qui ne me concerne plus. Je n'ai plus de famille par le sperme, je n'ai de famille que l'humanité.*“⁵ Milarepa a renoncé à la vie de l'homme, à son existence dans le cadre familial, il est passé à un autre niveau, il enseignait. Un jour, il décide de mourir et il le fait à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

A la fin du livre, l'histoire revient de nouveau dans Paris contemporain, à Montmartre et le lecteur a l'occasion de témoigner une sorte de conclusion de la part de Simon qui espère arriver à la fin heureuse de son histoire...

⁴ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p.44.

⁵ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997.p.58.

2.1.2.2 *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*

Le petit Moïse vit avec son père à Paris après la Seconde guerre mondiale, il est juif. Au début, le lecteur apprend que Moïse a onze ans. L'histoire commence par le constat que le petit garçon de 11 ans est allé voir "les putes". Un garçon dont les jours devraient consister à jouer avec les autres enfants ne le fait pas parce que les conditions familiales l'ont obligé à grandir plus vite, de façon qui n'est pas naturelle. Comme le lecteur l'apprend plus tard, il s'occupe de son père, il fait des achats, la cuisine, le ménage, il remplace sa mère qui est absente. Au début, le fait d'aller voir "les putes" à l'âge d'onze ans peut paraître bizarre mais comme le lecteur commence à s'identifier avec le personnage du petit garçon, le lecteur peut comprendre – l'enfance de Momo lui a été volée violemment. Dans les paroles du personnage principal, le lecteur peut sentir une lutte intérieure du petit garçon (qu'il est du point de vue physique) et de l'homme (qu'il est du point de vue psychologique): „*Deux cents francs, c'était le prix de l'âge de l'homme.*“⁶[...]. „*...elle avait vingt-deux ans, c'était une vieille et elle était toute pour moi.*“⁷ A ce temps, Moïse fait connaissance de monsieur Ibrahim, un vieux épicier d'origine turque. Le lecteur obtient une description assez précise de cet homme, toujours immobile et souriant. Moïse se met à voler son père et même à voler le vieux épicier. Moïse répète toujours: „*Après tout, c'est qu'un Arabe!*“⁸ C'est l'idée partagée par les Français après la Seconde guerre mondiale – les immigrées leur ont pris le travail. L'épicier s'adresse au garçon pour lui expliquer qu'il n'est pas Arabe. C'est lentement que leur amitié est née, phrase par phrase, jour par jour, c'est l'amitié entre un vieil homme et un jeune garçon. En parlant avec Momo, monsieur Ibrahim répète toujours une phrase: „*Je sais juste ce qu'il y a dans mon Coran.*“⁹ Cette phrase provoque la curiosité chez Momo.

Un jour, Moïse a l'occasion de voir monsieur Ibrahim parler avec Brigitte Bardot. Monsieur Ibrahim demande plus d'argent pour l'eau que normalement. Monsieur Ibrahim apprend Momo (comme il l'appelle) comment faire des économies,

⁶ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 10.

⁷ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 11.

⁸ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 14

⁹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 33.

comment tromper son père trop exigeant. Momo commence à fréquenter les filles de la rue du Paradis. Son père est marqué par la guerre mais il ne le dit jamais. Le petit Moïse vit dans un appartement sombre avec son père avocat qui n'exprime jamais ses émotions envers son fils confus. Le petit garçon est très malheureux, son esprit est marqué par le milieu où il vit. Il se sent mieux avec monsieur Ibrahim et les filles de la rue du Paradis qu'avec son propre père. Le père compare Momo toujours à son frère Popol (qui n'est pas présent chez eux) qui est meilleur toujours. Petit à petit, monsieur Ibrahim se retrouve dans le rôle de l'enseignant de Momo, il lui explique les vraies valeurs du monde, de la vie, il change le point de vue de Momo sur le monde, l'image transmise et représentée par le père de Momo. Momo essaie de parler aussi avec son père mais il n'obtient jamais une réponse satisfaisante. Il apprend que les juifs ont une mémoire. Cette remarque apporte l'image complète de la situation familiale de Momo – une famille juive après la Seconde guerre mondiale ne peut signifier rien d'autre que la terreur de la guerre, la tristesse des gens qui ont perdu ses proches et le dégoût de vivre dans ce monde plein de haine. C'est à ce moment que le père annonce à Momo la perte de son travail ce qui renforce encore ses sentiments et ses pensées noirs. Momo fuit chez monsieur Ibrahim pour pouvoir parler avec quelqu'un. Monsieur Ibrahim représente une certitude, il est toujours là, prêt à aider Momo.

Un jour après, Momo rentre du lycée et il retrouve seulement quelques mots par terre, c'est tout ce qui reste, son père l'a quitté. Son père n'est plus capable de supporter les difficultés de sa vie, il n'était pas bon père, il n'était pas du tout content avec sa vie. Momo décide de faire semblant. Il cherche la faute chez soi, il se culpabilise. Un enfant quitté deux fois, ce n'est pas habituel. Son père était un homme fier, un avocat; avec l'arrivée de la guerre, il a tout perdu, sa femme, sa dignité, son être-humain. Il se rend compte de son échec et il choisit un seul chemin possible pour lui – la solitude, la fuite des problèmes quotidiens. Mais pour le garçon, les faits de son père sont difficiles à comprendre, à ce moment, il a besoin d'être aimé et il a besoin d'aimer. C'est pourquoi il décide de tomber amoureux de Myriam, une fille du concierge. Après un certain temps, la police vient voir Momo pour lui annoncer la mort de son pauvre père. La situation a blessé gravement les sentiments de Momo et là, monsieur Ibrahim vient le sauver.

Un jour, une visite vient voir Momo, une femme pleine d'hésitations, de peur; Momo comprend très vite que la femme devant lui, c'est sa mère qui cherche son fils

Moïse. Mais celui n'est plus là, maintenant, c'est Mohammed. Ils se regardent, se parlent et Momo apprend que son frère Popol n'a jamais existé et que sa mère a été forcée à le quitter.

Momo reste seul et il se fait adopter par monsieur Ibrahim. Les deux décident de faire un voyage dans le pays natal de Monsieur Ibrahim. Ils achètent une voiture et en été, ils partent pour leur grand aventure. Au cours du voyage, monsieur Ibrahim explique à Momo les principes du monde. Ils dansent – en se tournant, toutes les haines disparaissent vite, là, Momo comprend le comportement de son père et même de sa mère.

Monsieur Ibrahim décide d'aller voir son ami Abdallah. Il décide d'y aller seul. Momo attend, il attend longtemps. A minuit, il descend dans le village et là, les gens lui annoncent l'accident de monsieur Ibrahim. Momo revient à Paris pour reprendre l'épicerie de monsieur Ibrahim, il voit sa mère chaque lundi. Il est marié et il a des enfants. Finalement, Momo découvre le secret du Coran. D'après moi, le secret du Coran est le secret de la vie, le destin que chaque être doit achever pour pouvoir passer vers l'Eternel.

2.1.2.3 *Oscar et la dame Rose*

La troisième partie de la tetrilogie emporte le lecteur dans un milieu de l'hôpital pour enfants où le personnage principal de l'histoire meurt du cancer. Toute l'histoire est présentée sous forme épistolaire. Elle comporte quatorze lettres dont la longueur est inégale. Les lettres sont adressées au Dieu, treize lettres sont signées par Oscar, la dernière est signée par Mamie-Rose. Dans la première lettre, le petit garçon se présente de façon très brève. „*Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans, j'ai foutu le feu au chat, au chien, à la maison...*”¹⁰ Dès le début, le lecteur identifie facilement le style très personnel et le langage qui n'est pas tout à fait standard, plutôt familier. L'histoire est racontée à la première personne du singulier ce qui souligne le point de vue de l'enfant. Pour le lecteur, il est beaucoup plus facile de trouver le consentement avec le petit enfant. Oscar explique sa présence à l'hôpital, il sait qu'il est malade comme tous les autres enfants qui y habitent mais ce qu'il ne comprend pas, c'est le comportement des

¹⁰ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 9

adultes. Leurs regards le font sentir coupable de quelque chose qu'il ne comprend pas, il pense qu'il n'est pas un bon malade, qu'il ne fait pas plaisir aux adultes. Dans cette première lettre, Oscar présente une femme très importante pour lui – Mamie-Rose. Oscar l'aime parce qu'elle ne change pas de comportement envers lui. C'est elle qui a conseillé à Oscar d'écrire des lettres au Dieu. Le jeu commence, Mamie-Rose devient vraie amie d'Oscar, qui apprécie son comportement. Elle est vieille et elle utilise des mots grossiers, elle confie son secret à Oscar – elle était catcheuse. Oscar se rend compte de son état grave, il sait très bien qu'il va mourir tôt mais il est fâché contre les médecins qu'ils ne le lui disent pas sincèrement. Par contre, son amie catcheuse présente la situation telle qu'elle est. A la fin de cette première lettre, Oscar demande une réponse de la part de Dieu.

Dans la deuxième lettre, la réponse est venue, les parents d'Oscar sont venus, Oscar est heureux. Les parents parlent avec le docteur Düsseldorf qui leur annonce que l'opération de leur fils n'est pas réussie. Les parents veulent partir sans voir Oscar. Oscar est déçu, triste et en même temps fâché contre ses parents. Il ressent qu'ils ont quitté leur fils. Fatigué, il se cache derrière la première porte qu'il voit – le placard à balais qui s'ouvre seulement de l'extérieur. Le jour suivant, tout le monde cherche le petit garçon, enfin, c'est la femme de service qui le trouve endormi dans le placard. Il raconte tout à Mamie-Rose qui apporte une réponse par l'intermédiaire d'une histoire d'un tournoi: „*Y a toujours une solution, Oscar, y a toujours un sac de farine quelque part*“¹¹ Oscar a vraiment besoin d'aide et le seul aide qu'il est capable d'accepter est celui de Mamie-Rose. Mamie-Rose demande au docteur de pouvoir visiter Oscar chaque jour au cours de douze jours. Ici, le jeu commence. La règle est simple, un jour vaut dix ans. Ce jour, „un nouveau Oscar“ est né. A la fin de cette lettre, Oscar désire une visite de la part de Dieu, une visite d'esprit, une visite, qui pourrait aider Oscar, qui pourrait influencer sa vie.

Dans sa troisième lettre, Oscar raconte l'autre jour ou plutôt dix ans de sa vie. Il vit son adolescence, le soir, il a vingt ans. Mamie-Rose vient le matin et elle passe le temps avec Oscar en parlant des filles. Oscar aime une fille, Peggy Blue. Peggy Blue ne parle presque pas, elle a une maladie grave, „[...] un problème de sang qui devrait aller

¹¹ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 31.

*aux poumons et qui n'y va pas et qui, du coup, rend toute la peau bleutée.*¹² Oscar exprime ses sentiments envers cette fille, il décide de la protéger contre le mal, contre tous les fantômes. Mais son projet ne réussit pas, quelqu'un d'autre protège Peggy. Alors Oscar va voir Sandrine, une autre fille et il se fait voir avec elle par ses parents. La visite des parents est remplie d'une certaine tension. Enfin de cette lettre, même la situation avec Peggy Blue est résolue, c'est Oscar qui a sa permission de la protéger.

La quatrième lettre annonce le mariage entre Oscar et Peggy Blue. Oscar a presque trente ans. Pendant la nuit, Oscar entend des cris et quand il vient voir Peggy, il reconnaît que c'est un autre enfant qui crie. L'amour entre les deux enfants malades commence. Pendant le jour, la fatigue vient de plus en plus souvent. Oscar et Mamie-Rose vont voir Dieu dans une chapelle. Dans la chapelle, Mamie-Rose explique à Oscar la différence entre la souffrance et la Souffrance: *„Il faut distinguer deux peines, mon petit Oscar, la souffrance physique et la souffrance morale. La souffrance physique, on la subit. La souffrance morale, on la choisit.*¹³ Mamie-Rose parle de cette manière pour expliquer à Oscar les principes de la vie, la mort va venir quand-même, il est nécessaire de s'en rendre compte et de se préparer au moment de son arrivé. Elle est inévitable, elle fait partie de la vie humaine.

Dans la cinquième lettre, Oscar raconte sa vie à l'âge de trente ans à quarante ans. Peggy Blue passe une opération, pour Oscar, ce sont des moments difficiles, pleins de soucis. Dans ces moments de crainte, Oscar décide d'adopter Mamie-Rose, elle accepte cette proposition avec joie. Oscar remarque qu'il dort beaucoup, qu'il est de plus en plus fatigué – une marque de sa maladie qui accélère et l'épuise.

Au cours de la lettre numéro six, Oscar arrive à avoir cinquante ans. Oscar trompe Peggy et il est très triste de l'avoir fait. L'indication temporelle précise est mise dans cette lettre – un jour avant Noël.

La septième lettre est placée dans la journée de Noël. Les familles viennent. Mais Oscar n'a pas envie de passer le Noël avec ses parents, il préfère la fuite dans la voiture de Mamie-Rose. C'est de nouveau elle qui apporte un soulagement à Oscar en

¹² SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 42.

¹³ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 64.

lui parlant. Oscar et Mamie-Rose font venir les parents et Oscar se reconcilie avec eux.

La huitième lettre est marquée par la fatigue d'Oscar, il a soixante ans, la fatigue est compréhensible. Cette lettre est très courte, la maladie consomme de l'énergie de l'enfant. En lisant ses mots, le lecteur se rend de plus en plus compte de la fin de la vie de l'enfant.

Dans la neuvième lettre, Oscar présente son cadeau de Mamie-Rose - une fleur qui vit toute sa vie en un seul jour. Cette fleur ressemble beaucoup à Oscar. L'enfant est déjà assez vieux (il passe vers ses quatre-vingt ans), ses parents viennent plus souvent parce qu'ils habitent maintenant chez Mamie-Rose. Oscar parle aussi avec son docteur qui se sent impuissant. Oscar lui explique que ce n'est pas sa faute les maladies, il essaie d'aider les malades mais de temps en temps il peut être impuissant contre les maladies.

La dixième lettre est assez courte, elle ne comprend que quelques lignes. Ici, Oscar exprime sa tristesse parce que Peggy Blue est partie chez ses parents et Oscar se retrouve seul. Ce jour là, il se sent non seulement triste mais aussi fatigué parce qu'il vieillit. Il n'aime pas Dieu .

Dans la onzième lettre, Oscar a déjà quatre-vingt-dix ans. C'est l'hiver et le matin, Oscar regarde la neige qui est preuve de la présence de Dieu sur Terre. En réfléchissant sur Dieu, Oscar découvre son message aux êtres: „*Regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois.*“¹⁴ Même les moments ordinaires sont rares. Les êtres oublient souvent que leur existence sur Terre est limitée et vivent leurs vies sans joie de vivre. C'est une grande faute parce que les événements qui changent tout peuvent arriver un jour.

La douzième lettre est pleine du savoir suprême. Oscar se rend compte de sa fin qui s'approche et il veut que ses parents le sachent aussi. La vie est un grand cadeau qui est prêté à l'homme. A la fin du jour, Oscar est trop fatigué.

La treizième lettre est présentée sur seulement deux lignes ce qui montre une fatigue énorme de l'enfant malade. Sur ces deux lignes, Oscar transmet qu'il sent sa mort. Oscar accepte sa mort, il a bien vécu sa vie, il a exploité chaque moment de sa vie.

¹⁴ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 95.

La dernière lettre est différente des autres parce que dès le début, il est clair qu'Oscar a quitté la Terre, il est mort. Cette dernière lettre est écrite par Mamie-Rose. Mamie-Rose exprime sa tristesse ce qui est difficile parce que le petit garçon a influencé sa vie, il l'a enrichie. Et maintenant, il n'est plus là et dans le cœur de Mamie-Rose, la peine s'étend vite. Elle est heureuse d'avoir l'occasion de connaître Oscar. Mamie-Rose trouve sa foi grâce à Oscar. Les trois derniers jours, elle trouve un message d'Oscar destiné au Dieu: „*Seul Dieu a le droit de me réveiller.*“¹⁵

2.1.2.4 *L'enfant de Noé*

Le dernier livre du cycle, *L'enfant de Noé* représente une histoire très forte. Je voudrais bien m'arrêter un peu sur le titre du livre. *L'enfant de Noé* – ce titre comprend le nom de Noé, un personnage biblique. Noé était un homme qui a consacré une partie de sa vie pour sauver des espèces en danger. Il se rendait compte du danger des inondations du monde et il a décidé de construire un grand bateau où le plus précieux du monde trouve l'abri. Le plus précieux était représenté par la richesse de la vie. Je trouve une analogie dans l'histoire racontée par Schmitt. Ici, Noé est pseudonyme pour le père Pons. Celui, vivant à l'époque de la Seconde guerre mondiale, s'aperçoit du danger des nazis qui avaient pour but d'éliminer toutes les „races impures“. Le père Pons décide de conserver les richesses de ces „espèces en danger“ en aidant les enfants en danger. Il risque sa propre vie pour essayer de lutter contre l'injustice de la guerre. Le père Pons va encore plus loin, il conserve non seulement les vies mais aussi leurs cultures sous forme de différents livres et objets religieux. Dans ce monde violent plein de haine et de peur, le personnage de père Pons représente un vrai héros de son époque qui risque sa vie pour sauver les autres. Il cache des enfants juifs qui sont chassés et tués par les Allemands.

Toute l'histoire est racontée à la première personne du singulier par l'enfant de dix ans. Dans la Villa Jaune, chaque dimanche, les enfants perdus et sauvés au cours de la terreur de la guerre défilent. Ces enfants montent à chaque fois sur les planches avec l'espoir de retrouver leurs parents qui ont survécu la guerre ou au minimum, les enfants espèrent être choisis par leurs nouveaux parents. Le personnage principal commence par

¹⁵ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 100.

la description de ses sentiments au cours de chaque dimanche. Cet enfant se sent quitté, plein de peur d'attentes, d'incertitude. Ce petit être qui devrait normalement être plein de joie, se rend très bien compte de son allure pauvre et insuffisante qui pourrait être la raison pour laquelle personne ne le veut pas. Après la mise en histoire, l'auteur apporte le nom de l'enfant: „*Tu peux retourner au réfectoire, mon petit Joseph*“¹⁶. Chaque dimanche, toujours le même, dix pas de promenade et la tristesse revient si vite. Le désespoir revient, la douleur de rester orphelin. Le petit Joseph survit déjà trois ans chez les inconnus, il y a déjà trois ans que ses parents avaient disparu dans la folie de la guerre.

Joseph se met à raconter toute son histoire dès le début. Tout commence à Bruxelles, dans un tramway. Joseph y est avec sa mère qu'il adore profondément. Puisqu'il s'agit des souvenirs, Joseph parle plutôt de ses sentiments que de la description précise de sa mère. En se souvenant de son Soleil, Joseph se sent sûr, plein de bonheur, rien ne peut le blesser. Tout à coup, les soldats montent dans le tramway, Joseph ne peut plus parler à cause de son yiddish qui pourrait le dénoncer en 1942. Sa mère, de peur des militaires décide de descendre du tramway et d'aller chercher l'aide chez la comtesse de Sully, une grande dame. Chez la comtesse, la mère quitte Joseph et le demande d'attendre jusqu'à son retour. Le temps passe vite et la mère ne revient pas toujours ce qui provoque les soucis chez la comtesse. Elle décide de parler à Joseph: „*Joseph, je ne sais pas si tu comprendras ce que je vais te dire mais notre sang nous interdit de cacher la vérité aux enfants*“¹⁷. Joseph ne comprend pas très bien pourquoi la comtesse, une noble utilise l'expression „notre sang“, la seule solution qu'il est capable de trouver est celle d'être noble comme la comtesse. La comtesse explique ses soucis, la mère de Joseph a entendu parler des arrestations dans leur quartier, alors elle a confié Joseph à la comtesse et est allée prévenir le père mais elle n'est plus revenue. Là, une autre rencontre de Joseph avec la réalité incompréhensible pour un petit enfant a lieu. Il ne comprend pas pourquoi sa mère pouvait être arrêtée; c'est parce qu'elle était juive. Pendant la nuit, les parents de Joseph viennent dans la maison de la comtesse, ils ont l'air pauvre et désespéré, son père pleure. La solution est prise, Joseph et ses parents doivent se séparer pour éviter le danger. Au cours de la nuit, Joseph vit un moment rare

¹⁶ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 12.

¹⁷ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 19.

avec sa mère, ils trouvent leur étoile qui va être toujours avec eux et pour eux. Après, un moment rare avec son père qui lui promet de l'apprendre tout ce qu'il sait. Le lendemain, ses parents disparaissent pour toujours. Joseph vit une vie tranquille avec la comtesse. Un matin, la police vient chez eux chercher une famille juive. Mais tout ce qu'ils trouvent, c'est la comtesse avec son „neveu“. Il faut que Joseph quitte la maison de la comtesse, le père Pons vient pour s'occuper de Joseph maintenant. La rencontre de Joseph avec le père Pons est chaleureuse. Les deux se mettent en voyage en vélo. Après trente-cinq kilomètres, ils arrivent chez mademoiselle Marcelle, la pharmacienne. Elle aide le père Pons à cacher les enfants en danger en préparant les papiers pour eux. C'est ainsi que Joseph arrive dans la Villa Jaune. Joseph est pensionnaire et il obtient son parrain, un plus grand qui va le protéger – Rudy. Rudy est vraiment grand, Joseph a l'impression de voir un dinosaure gigantesque mais gentil. Rudy se croit apporter du malheur à tout et à tout le monde qu'il rencontre. Les deux garçons deviennent amis immédiatement.

Dimanche, le père Pons s'excuse à Joseph de l'obliger d'aller dans une église à la place de la synagogue. Mais Joseph ne comprend pas les excuses du père Pons. C'est la première fois, que Joseph remarque la chapelle au fond du jardin dont le père Pons dit que'elle est désaffectée. Joseph réfléchit sur ce que signifie être juif: *„Etre juif, pour l'instant, signifiait avoir des parents incapables de m'élever, posséder un nom qu'il fallait mieux remplacer, contrôler en permanence mes émotions et mentir“*¹⁸ Joseph avec les autres enfants se trouvent dans la maison de Dieu. C'est à l'église que Joseph comprend la présence de Dieu, ce n'est pas un être, il est partout autour des gens. Après la messe, Joseph parle à Rudy de ses sentiments forts. Rudy lui montre la Vierge Marie, mère de Dieu. Cette femme, douce et pleine d'essence divine, fait revenir les souvenirs de leurs mères, aussi douces et divines que la Vierge Marie. Et les deux pleurent.

Le père Pons vient voir Joseph pour lui demander s'il n'est pas trop malheureux chez lui. Joseph est très content et il a aimé la messe, il veut devenir catholique. Mais le père Pons l'arrête et lui explique qu'il est né juif et qu'il va l'être jusqu'à la fin de ses jours. C'est maintenant que Joseph demande au père Pons l'explication d'être juif. Le père Pons apporte une réponse surprenante pour Joseph: „

¹⁸ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 66.

*Avoir été élu. Descendre du peuple choisi par Dieu il y a des milliers d'années*¹⁹. Mais avoir été élu signifie être cible pour Hitler à l'époque.

Rudy confie à Joseph le secret du père Pons. Pendant les nuits, le père Pons part de la Villa Jaune personne ne sait où. Joseph décide de le découvrir. Le soir, il suit le père Pons et découvre son secret – il va dans la petite chapelle désaffectée. Le père Pons montre la crypte avec la synagogue dedans à Joseph. Dans la synagogue, le père Pons raconte l'histoire du premier collectionneur de l'histoire humaine – de Noé. Et comme Noé faisait sa collection de la vie, le père Pons fait ses propres collections. Il commençait par la collection nègre au Congo et maintenant, il fait deux collections en même temps – une collection tzigane et une collection juive. Ce soir important, les deux font un marché secret – Joseph va faire semblant être chrétien pendant le jour et le père Pons va faire semblant être juif pour tout transmettre à Joseph.

Le temps passe vite dans la Villa Jaune, la police intervient de plus en plus souvent et le père Pons commence à s'inquiéter. Les nazis font des contrôles mais mademoiselle Marcelle sauve la situation. Le père Pons s'inquiète toujours, cette fois, c'est la recherche corporelle qui lui fait peur. C'est ainsi que Joseph apprend quelque chose de nouveau – qu'il est circoncis.

Un jour, après le match de football, un officier allemand vient pour faire la recherche corporelle. Le père Pons apprend que l'officier est venu pour chercher un résistant qui devrait se cacher dans le parc. L'officier découvre bien le secret des enfants du père Pons mais il ne fait rien. Il sort son portefeuille et donne un billet au père pour acheter les bonbons aux enfants. De nouveau, les enfants sont sauvés.

Une autre année scolaire arrive et Joseph réfléchit beaucoup sur l'importance des parents dans sa vie. Il se souvient de son père et il lui reproche ses origines juifs. En ce qui concerne sa mère, il la voit comme victime, il l'aime profondément. C'est en 1943, Joseph a l'impression d'avoir vu son père un après-midi. Mais Joseph n'est pas heureux, il ne veut pas être aperçu.

Le père Pons enseigne toujours Joseph et il lui apporte aussi les nouvelles de la guerre. Cet an, il semble qu'Hitler perd de puissance et que la fin de la guerre est plus proche que jamais. Puis, le débarquement en Normandie a lieu et la joie et l'espoir se

¹⁹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 75.

montrent sur les visages non seulement du père Pons et de ses enfants mais aussi dans les visages des habitants du village. Pleine d'enthousiasme, mademoiselle Marcelle joue l'hymne nationale. De suite, la Gestapo vient et l'arrête. Le soir, la Gestapo envahit la Villa Jaune, les enfants sont en danger de nouveau, la Gestapo les a identifiés. Le père Pons se met en lutte et il persuade le chef de la Gestapo de venir le matin pour récupérer tous ces enfants avec leurs valises. Quand la Gestapo est partie, le père Pons prépare la fuite des enfants, lui même, il part avec eux. Ils se cachent dans la chapelle. Vite, les résistants viennent les chercher et les cacher ailleurs. Un jour, une nouvelle arrive. La guerre a fini ici, Bruxelles est libéré et les allemands s'en vont. Les enfants reviennent dans la Villa Jaune mais la situation est encore plus dangereuse que pendant la guerre. C'est le moment de la Libération, c'est le moment où toutes les terreurs des allemands sortent sur la surface. Des millions de personnes sont assassinées de façon trop brutale dans les camps de concentration. La guerre était une période déshumanisée. C'est fini mais jamais oublié, maintenant, le père Pons fait des efforts pour retrouver les parents de ses enfants. Beaucoup d'entre eux deviennent orphelins, certains espèrent encore. Rudy a perdu toute sa famille sauf sa mère qui a survécu cette terreur. Rudy a retrouvé une partie de sa vie mais d'autres enfants n'étaient pas si heureux. Pour eux, chaque dimanche, dans la Villa Jaune, le père Pons organisait un défilé. De nombreux gens venaient pour retrouver leurs fils et filles ou pour adopter une de ces âmes sauvées. Même Joseph fait partie de ce troupeau de petits, chaque dimanche, Joseph monte sur l'estrade avec l'espoir d'entendre le cri de ses parents. Mais ce cri n'arrive pas toujours. Un jour, Joseph va avec Rudy prendre un thé avec la mère de Rudy. Sur leur chemin, Joseph se met en course vers deux personnes, il a reconnu ses parents. Après trois ans dans la Villa Jaune, Joseph retrouve son bonheur. Joseph revient à Bruxelles avec ses parents mais il se souvient souvent des moments passés avec le père Pons.

Joseph ne se sent pas heureux dans son foyer, il a changé, ses parents ont changé. En plus, Joseph refuse sa bar-mitsva parce qu'il veut devenir catholique. Ce fait se montre insupportable pour son père. Le soir, Joseph s'enfuit pour retrouver le père Pons. Ils discutent de nouveau, Joseph lui raconte tout. Le père Pons explique à Joseph l'importance de sa vie juive, il est l'un des derniers témoins qui ont survécu le grand massacre. Le père Pons a changé la crypte dans la chapelle, il commence une nouvelle collection, maintenant, c'est Joseph, Noé pour les juifs.

Cinquante ans plus tard, Joseph rédige son récit de la guerre. Joseph ne cesse pas de fréquenter le père Pons, il se marie avec Barbara. Rudy et Joseph restent amis, Rudy s'installe en Israël. Rudy et Joseph discutent souvent le conflit avec les Palestiniens. La haine et la violence envahissent de nouveau le monde, c'est le moment où Joseph commence sa collection. Comme ça, Joseph fait renaître Noé, cette fois-ci, c'est Joseph qui reprend ce rôle.

2.2 LE PERSONNAGE DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE:

2.2.1 Qu'est-ce qu' „un personnage“

Dans son sens premier, le personnage est un sujet fictif dans une réalité imaginée par l'auteur. Avec l'action de l'oeuvre, le personnage représente une des composantes les plus importantes d'un oeuvre littéraire. Avec l'action, le personnage représente une notion clé pour l'histoire. Un personnage littéraire est une personne fictive qui est présente dans chaque texte littéraire. Dans le cadre du texte, les personnages se distinguent entre les personnages principaux et les personnages secondaires. Ces personnages forment une structure précise de la narration. Les personnages dans ce sens forment une base indispensable pour l'action, car „*Sans personnage pas de langage, pas de passions, pas de temporalité, pas de vraisemblance. Pas de roman.*“²⁰

Je voudrais bien mentionner aussi la classification des personnages qui est importante pour l'étude. Le plus souvent, les personnages littéraires sont classés en fonction de leur position dans la structure narrative et dans le système des valeurs. „*Un personnage principal remplit des rôles actantiels et thématiques et il est à l'origine des grandes fonctions distributionnelles qui assurent la dynamique interne du récit; tandis qu'un personnage secondaire ne remplit en général que des rôles thématiques et son action se situe du côté des fictions intégratives*“.²¹ Les personnages principaux forment le centre, le noyau des idées et d'actions; tandis que les personnages secondaires forment un réseau de relations avec le (les) personnages principal (principaux).

La notion du personnage principal est souvent confondue avec la notion du héros. La notion du héros existe réellement, mais c'est un type de personnage actif qui est „[...]le personnage en tête de l'hierarchie des personnages“.²² Le plus souvent, il apparaît comme premier, il est le mieux décrit et caractérisé et le lecteur s'identifie

²⁰ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p. 10.

²¹ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p.109.

²² DE BEAUMARCHAIS, J. - P.; COUTY, D.; REY, A. *Dictionnaire des littératures de la langue française*, Paris, Bordas, M-P. 1994. p. 1865.

avec lui. Dans la littérature antique, le héros est décrit presque comme un dieu caractérisé comme un homme au courage exceptionnel qui peut aboutir sur sa mort. Mais cette conception ne peut plus être appliquée dans le cas des personnages littéraires contemporains, les personnages ne sont plus exceptionnels, ce sont les hommes au caractère proche des représentants de la société (comme exemple, je peux indiquer les personnages de Zola, qui représentent l'homme de la société dans laquelle vit le lecteur). Dans plusieurs textes, la notion du héros et du personnage principal sont utilisées dans le même sens, mais je vais utiliser la notion du personnage principal dans mon travail pour être plus précise.

2.2.2 Caractéristiques du personnage

Les enfants comme personnages principaux sont très rares dans les textes littéraires (à l'exception de la littérature pour enfants). Plus souvent, le lecteur rencontre les personnages adultes. Les enfants partagent les caractéristiques générales du personnage littéraire mais de plus, ils apportent leur fonction spécifique. Cette fonction est surtout l'effet sur le lecteur. Un enfant est innocent, son regard sur le monde n'est pas encore déformé. Ainsi un enfant gagne les sympathies du lecteur immédiatement.

2.2.2.1 *Le nom*

Le nom propre qu'attribue l'auteur à son personnage joue un rôle primordial dans tout l'effet de réel. Le personnage avec un nom propre donne l'impression d'exister réellement tandis que l'utilisation d'un personnage anonyme renforce l'effet de l'imaginé ce qui peut déstabiliser tout le personnage (ce qui semble être le but de nombreux auteurs du vingtième siècle - chez Duras, ou Kafka par exemple). Cette absence du nom dépersonnalise le personnage, il n'a pas d'origines, pas de famille, pas de vie précédente. De cette façon, le personnage est mis dans l'histoire sans racines, son existence commence avec le commencement de l'histoire. L'attention du lecteur est transportée vers l'action.

Mais la seule présence du nom ne suffit pas. Souvent, l'utilisation d'un certain nom propre exprime le sens plus profond, caché derrière. Ce sens du nom peut amener le lecteur à certaines informations ou caractéristiques du personnage qui sont en relation avec l'action de l'histoire (*„Le seul nom d'«Emma Bovary» signale le drame intérieur*

du personnage partagé entre ses aspirations à des amours romanesques («*aima*») et l'horizon borné de la vie de province («*Bovary*» évoque «*bovin*»)²³. Ce procédé peut être effectué de manière directe, comme par exemple dans le cas de l'héroïne de Breton – Nadja. Cette femme qui est présentée comme un rêve, comme un être supérieur, porte le nom venant du russe. Dans cette langue, Nadja signifie „l'espoir“. Avec cette connaissance, le lecteur est capable de relier la signification directe du nom en russe avec la signification littéraire. Nadja, cette femme mystérieuse représente pour l'auteur les souvenirs des temps heureux et l'espoir d'y revenir une fois. Ce même procédé peut être effectué de manière indirecte. Dans ce second cas, le nom propre fait allusion à un autre personnage qui porte déjà ses propres caractéristiques.

Même des surnoms ou des pseudonymes sont importants dans une analyse du personnage littéraire. Ceux-ci jouent un rôle assez important dans la caractéristique du personnage littéraire parce que les surnoms sont donnés à cause de certains traits physiques ou psychologiques du personnage (par exemple le personnage qui vit dans le livre d'Alain Fournier, Grand Meaulnes gagne son nom grâce à ses proportions physiques). Mais la problématique des surnoms n'est pas si simple que cela. Dans le cadre des surnoms, les auteurs distinguent plusieurs catégories. J'ai choisi la classification en trois groupes: *les diminutifs*, *les sobriquets* et *les caractéristiques proches du pseudonyme*.²⁴ Les diminutifs renvoient souvent à l'aspect ridicule du personnage ce qui montre une certaine dose d'ironie de la part de l'auteur (comme exemple: „dans *Illusions perdues*, Lolotte et Fifine sont deux aristocrates ridicules à force de vouloir paraître Parisiennes“²⁵ Les sobriquets ensuite, portent sur l'apparence physique ou sur les valeurs morales du personnage. En ce qui concerne les caractéristiques proches du pseudonyme, le plus souvent, ils sont utilisés au lieu des noms propres des personnages.

Au contraire des surnoms, je dois mettre les pseudonymes qui servent directement au personnage dans l'histoire, ce sont les personnages qui choisissent eux-mêmes leurs pseudonymes pour cacher leur identité réelle. Comme exemple, j'ai choisi le personnage d'Edmond Dantès dans le roman d'Alexandre Dumas qui choisit

²³ JOUVE, V. *Poétique du roman*. 2^e édition. Paris, Armand Colin, 2007. p. 89.

²⁴ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p.44.

²⁵ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p. 45.

volontairement le pseudonyme du comte Monte Christo pour pouvoir accéder à la vengeance qui pourrait donner plus de sens à sa vie. Ici, le changement du nom est souvent accompagné du changement de l'apparence physique et du comportement du personnage. Edmond Dantès, un homme bien élevé mais pas noble, est trahi par son ami, il perd son amour et il est obligé de passer longtemps dans les conditions de vie qui ne sont pas dignes de l'homme. Petit à petit, cet homme meurt dans son corps et laisse sa place à la naissance d'un autre, du comte qui a assez de moyens pour se venger, pour blesser ceux, qui ont causé la mort de Dantès. Il change d'allure, de comportement, ses proches ne sont plus capables de le reconnaître.

L'autre possibilité est d'utiliser le nom comme moyen de présentation cachée. Les auteurs jouent souvent avec le point de vue phonétique des noms. L'aspect phonétique des noms peut renvoyer à une réalité qui ne doit pas être évidente dès le début de la lecture mais peut aider le lecteur à découvrir certaines caractéristiques en étudiant le nom du personnage: „*Dans l'oeuvre de Zola, Philippe Hamon a relevé de nombreux noms fabriqués avec le matériel phonétique de /MAKAR/, ce qui les rattache peu ou prou à la lignée d'Antoine Macquart et de son père et explique, pour partie, la violence et la lâcheté affectant les personnages qui les portent.*“²⁶. L'utilisation des lettres comme par exemple R apporte certaines informations sur le caractère du personnage parce que la lettre R est dure comme peut l'être aussi le caractère du personnage. La forme du nom peut agir sur la conscience du lecteur, celui trouve le personnage négatif, méchant, peu sincère ce qui est très souvent un des buts de l'auteur. Comme exemple, je voudrais citer un des personnages de Victor Hugo. Cet auteur a élaboré le personnage de Frolo, dans son roman *Notre Dame de Paris*. La forme du nom est courte ce qui amène le lecteur à une des caractéristiques de cet homme. Lui, étant une personne importante de la ville de Paris, ne pense qu'à soi, sa vue du monde autour est étroite comme son nom est court et limité. Il ne s'intéresse qu'à son temptation, il mène sa lutte intérieure et il va jusqu'à l'extrémité. Il blesse les autres pour gagner sa lutte. Je dirais que je vois une personne sans grâce, sans sentiments positifs. Cette image est encore renforcée par la présence de la lettre R dont j'ai parlé avant.

²⁶ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p. 38.

Pour bien analyser la problématique, je ne peux pas négliger l'importance de l'inspiration par la réalité. Ici, je peux identifier par exemple les influences de la vie de l'auteur qui se reflètent par l'intermédiaire du personnage qui joue le rôle du porte-parole de l'auteur. À l'aide du personnage du livre, l'auteur est souvent capable de mieux transmettre ses idées et ses sentiments vers le destinataire. Ce dernier est confronté à l'effet de réalité plus fort, parce que l'auteur décrit et fait agir un personnage réellement existant ce qui renforce l'effet réel de l'histoire. Le personnage devient plus fiable et le lecteur s'identifie plus facilement avec lui, le destinataire peut même vivre toute l'histoire. L'importance de l'effet de réel est indispensable dans le cas de la plupart des oeuvres romanesques parce que ce qui est le plus attrayant pour le lecteur, c'est d'avoir la possibilité de voyager, de changer d'identité et de vivre plusieurs aventures en lisant un livre. Pour le lecteur, le nom du personnage est indispensable dans certains cas. Connaissant le nom du personnage, le lecteur a une possibilité de s'identifier plus rapidement avec son caractère, avec son être. La présence du nom apporte plus vite l'image des relations entre les personnages du livre, le lecteur est capable d'identifier les personnages positifs et les personnages négatifs. Le lecteur se fait l'image des relations entre les personnages.

2.2.2.2 *Le portrait physique*

L'autre partie de l'existence du personnage est le portrait physique. L'importance de la description du côté physique du personnage consiste en absence de l'image complète gagnée par la connaissance du nom. Pour mieux s'identifier avec un personnage, pour mieux comprendre ses actions et son histoire, je pense qu'il est important d'avoir au moins une simple description physique. Mais ce n'est pas toujours le cas. Comme dans le cas du nom, même en ce cas, le portrait physique peut être limité ou absent. L'auteur choisit ce procédé pour attirer l'attention du lecteur vers l'action. Comme exemple de l'absence du portrait physique du personnage, je voudrais bien mentionner Meursault, le héros élaboré par Albert Camus dans son oeuvre *L'Étranger*. En ce cas, Camus n'apporte ni description du corps ni description de l'habit. Ce qui est beaucoup plus important chez Meursault, c'est de passer vers l'intérieur de cet homme, de mieux comprendre ses pensées, ses actions. C'est grâce à l'absence de l'image physique que le lecteur peut se concentrer à ce qui est le plus important. Mais ce n'est

pas seulement le cas de Camus. D'autres auteurs choisissent l'absence de la description du physique du personnage; parmi eux, Proust, Kafka et autres.

Le portrait physique est composé de plusieurs parties – dans un premier temps, c'est le corps et dans un deuxième temps, c'est l'habit. Cette construction du personnage peut apporter des informations importantes comme par exemple le milieu social dans lequel les personnages vivent. Selon l'habit, le lecteur peut identifier l'origine pauvre ou noble du personnage, de même, la constitution physique renseigne sur les origines du personnage (par exemple dire que le personnage a la peau blanche comme la neige ou par contre, que le personnage est bronzé, cela renseigne sur les origines nobles ou pauvres dans certaines époques).

Le portrait physique du personnage est une des armes puissantes de l'auteur car apportant la description détaillée du personnage, l'auteur met en action l'imagination du lecteur. Celui, lisant la description, commence à construire l'effet de réel, l'existence est donnée aux personnages. Comme un peintre commence par les contours, puis il ajoute les couleurs, un écrivain peint le personnage par l'intermédiaire de mots; les contours sont données par le nom et son signification, l'écrivain ajoute les couleurs avec la description physique du personnage. A ce moment là, le personnage est seulement une image sans vie, ce n'est qu'un tableau de l'inconnu. Le lecteur est à la moitié du chemin vers la connaissance du personnage.

Toute la description du personnage est effectuée à l'aide des *„adjectifs, des phrases relatives, des énoncés comparatifs, voire des énoncés modalisants qui mettent en jeu le regard descripteur“*²⁷.

Je vais procéder du plus général, c'est à dire du corps, vers le plus concret, vers les détails. La forme du corps agit sur la perception du lecteur. Un corps laid, déformé peut évoquer deux sentiments possibles. Premièrement, la pitié. La pitié avec quelqu'un qui est touché par cet accident génétique ou par l'accident au cours de sa vie. Cette pitié devrait être soutenue par d'autres caractéristiques du personnages. Le deuxième sentiment que le lecteur peut ressentir envers un personnage au corps laid et déformé, c'est la haine parce que son corps est une simple réflexion de son intérieur. Par contre, le corps du personnage peut être beau ce qui provoque l'admiration chez le lecteur, la

²⁷ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p.62.

beauté du corps reflète très souvent le caractère pur du personnage. En parlant de la forme du corps, je ne peux pas oublier les livres de science-fiction où le personnage peut porter un corps de forme humaine ou non. Dans le cas du corps non humain, je pense aux robots. Mais ce n'est pas seulement le cas des livres de science-fiction mais aussi des histoires imaginées qui ne portent pas tout à fait les caractéristiques de science-fiction. Je me sers ici d'un écrivain tchèque, connu dans le monde entier, je pense à Čapek (avec son frère). Celui-ci a beaucoup travaillé avec l'effet de l'imaginé, les personnages sont les animaux dans ses oeuvres comme *Dášeňka čili život štěněte*, *Válka s mloky* ou *Ze života hmyzu*. Parmi les auteurs étrangers, je trouve vite George Orwell qui a choisi des animaux comme personnages de son oeuvre *La ferme des animaux* pour montrer le caractère des hommes, ici, le choix des animaux joue le rôle de comparaison.

En ce qui concerne le portrait vestimentaire du personnage, il peut renvoyer aux origines sociaux du personnage (par exemple chez Zola dans son *Au Bonheur des Dames*, Denise porte des vêtements vieux, usés. De là, le lecteur peut juger que ses origines sont pauvres. La description de ses vêtements revient plusieurs fois dans le livre, cette fois-ci les originaires de la parole sont les autres personnages qui jugent Denise de façon négative). Mais par l'habit, l'auteur met en action aussi le rôle distinctif dans le cadre de l'histoire. Un exemple se montre dans les contes de fées : ceux qui sont méchants sont vêtus en couleurs sombres ou agressifs comme le noir ou le rouge; par contre, ceux qui sont gentils, eux, ils sont vêtus en couleurs claires comme par exemple la couleur blanche.

2.2.2.3 *Le portrait psychologique et biographie du personnage*

La psychologie d'un personnage littéraire renvoie le lecteur vers l'intérieur du personnage. Elle présente ses pensées, ses motifs d'actions, ses bonheurs ou malheurs, ses sentiments, ses doutes, ses savoirs. Toutes ses caractéristiques intérieures donnent l'illusion d'une vie intérieure du personnage. Le lecteur a l'occasion de mieux s'identifier avec ce personnage qui affronte souvent les mêmes problèmes et pensées que lui même dans sa vie. De cette façon, le lecteur se sent plus proche du personnage, un lien affectif entre le lecteur et le personnage est né, ce qui est le but de présenter la psychologie du personnage. En lisant, le lecteur vit la vie de quelqu'un d'autre et ne

risque rien. Le lecteur fuit de sa propre réalité vers une réalité du livre et peut revenir quand il veut.

Le portrait psychologique peut changer d'importance chez différents auteurs. Il peut compléter le personnage chez certains auteurs pour donner l'image complète (par exemple chez Balzac). En ce cas, les deux types de portraits jouent à peu près le même rôle. Ou chez d'autres auteurs (souvent à partir du vingtième siècle), l'importance du portrait psychologique peut largement dépasser celle du portrait physique. Ce deuxième cas joue plus avec l'imagination du lecteur. Le lecteur crée l'image du personnage en travaillant les idées du personnage. Ce procédé est typique par exemple pour Proust qui annonce le nom du personnage principal, Marcel, mais la description de son côté physique est absente. Ce qui joue le rôle le plus important chez Proust, ce sont les pensées et les souvenirs de Marcel qui est très réflexif et sensible. Le lecteur se trouve immédiatement dans la tête de Marcel et peut procéder dans les réflexions avec lui sans être dérangé par les descriptions physiques qui ne sont pas si importantes en ce cas.

Le portrait biographique participe aussi à la création du portrait psychologique complet parce que c'est en connaissant le passé d'un personnage que le lecteur peut s'identifier avec ses faits, avec son caractère. Ces indications biographiques situent le personnage au niveau temporel en apportant les informations sur l'époque et sur la société dans lequel le personnage vit. Ici, je voudrais prendre exemple de Zola qui est le chef des écrivains qui travaillent avec le déterminisme. Le rôle de la société dans laquelle ses personnages vivent est importante, c'est la société qui influence et détermine le comportement des personnages. Autrement dit, en présentant le passé du personnage, l'effet de réel est encore plus fort, le lecteur est mieux capable de trouver la clé du comportement du personnage souvent incompréhensible sans connaître les motifs venant du passé du personnage.

En décrivant l'histoire du personnage avec tous les gens qui l'ont influencé (famille, amis, ennemis), l'auteur met au point la vie du personnage qui, comme le lecteur lui-même, vit une vie non seulement dans le cadre de l'histoire racontée mais aussi une vie précédente, qui n'est pas objet de la narration mais qui l'influence de façon très visible et importante.

2.2.3 Analyse sémiotique du personnage

Avec le portrait physique et psychologique, l'auteur fait vivre les personnages et ceux-ci agissent selon leurs caractéristiques, sont porteurs de certaines fonctions, effectuent des actions qui forment et complètent l'effet du réel.

Les différentes fonctions du personnage, dans le cadre de l'histoire, ont été travaillées par Vladimir Propp. Ce théoricien prend comme modèle les contes folkloriques russes en 1928. Enfin, Propp élabore la typologie suivante:

Tab. 1: Typologie des personnages du conte folklorique russe selon Vladimir Propp²⁸

le héros	celui qui accepte le mandatement
le faux-héros	celui qui pratique la dissimulation, échoue et joue souvent un rôle d'agresseur
l'auxiliaire	celui qui aide le héros
la princesse	celle qui est l'objet de la quête
le mandateur	celui qui provoque l'action du héros
le donateur	celui qui fait don au héros d'un objet magique
l'agresseur	l'auteur du méfait

Cette typologie de personnages – fonctions va très bien avec le schéma de Paul Larivaille (1974) qui a pour but de décrire les différentes séquences narratives des mêmes récits. Ces séquences sont: *la situation initiale, la complication, l'action, la résolution, l'état final*. *La situation initiale* est l'état de départ de toute l'histoire, il n'y a pas encore vraiment d'action, il s'agit plutôt d'une description du début de l'histoire. Vient *la complication*, ici, il se passe quelque chose d'inattendu qui change la situation initiale, très souvent, c'est un personnage négatif qui joue son rôle dans cette phase du récit. Un personnage positif qui vient sur scène et effectue une action pour aider les victimes de la complication. Le but de cette action est *la résolution*, c'est à dire un certain retour vers l'équilibre initial. La situation n'est pas tout à fait la même qu'au début, il y a des relations et des personnages en plus. Toutes ces nouvelles relations et tous ces nouveaux personnages forment *l'état final* où tout le monde est heureux.

Ce système de personnages–fonctions et de séquences est très bien valable pour les contes qui ont toujours le même schéma, mais pas toujours valable pour les romans.

²⁸ ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. p.88.

Les séquences peuvent être en désordre, certaines séquences ou personnages–fonctions peuvent être absentes.

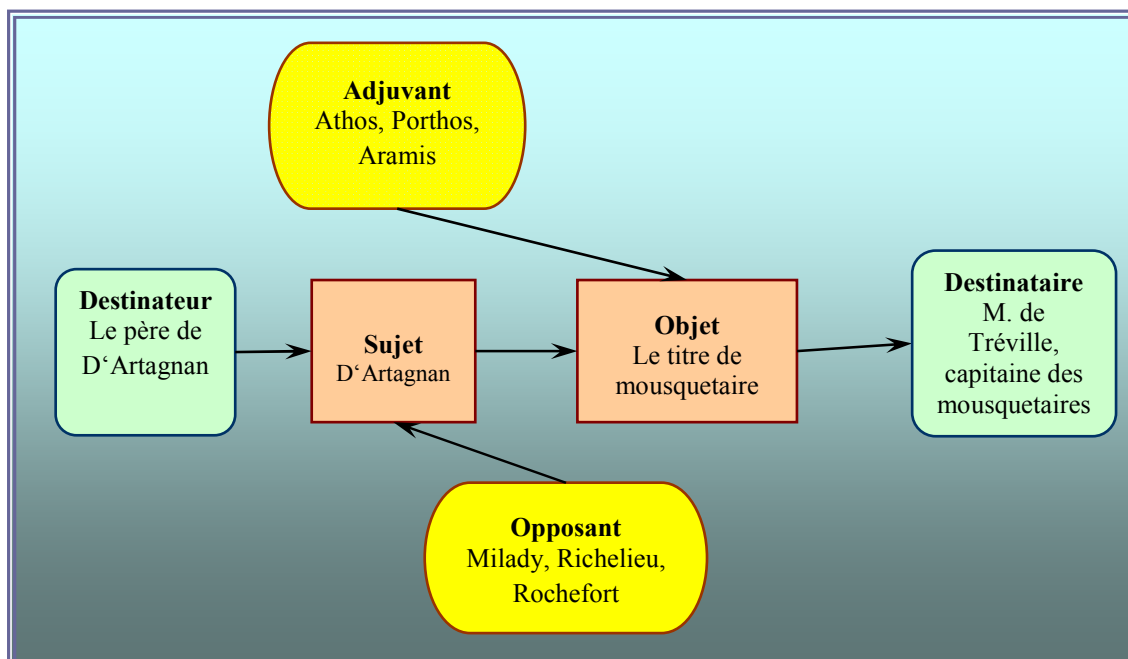
C'est à cause du fait que le schéma précédent n'est pas valable pour tous les récits que A. J. Greimas a retravaillé des sphères d'actions. Il distingue les *acteurs* et les *actants*. Je voudrais préciser que la notion du personnage n'est pas utilisée. La notion du personnage est remplacée par les notions de *l'acteur*, de *l'actant* et de *du rôle thématique*.

L'acteur est l'instance chargée d'assumer les actions. De ce point de vue, l'acteur se rapproche le plus de la notion traditionnelle du personnage. Le récit est basé sur l'opposition du *sujet* et de son *adversaire*. Les rôles du sujet et de l'adversaire sont représentés par les différents acteurs. Dans le récit, *un acteur* peut être un individu ou bien un groupe d'individus. Comme exemple, je voudrais citer *L'Étranger* où Meursault est *le sujet* et les représentants de l'ordre social jouent le rôle de *l'adversaire*. Je dirais donc que la notion de *l'acteur* est concrète à mesure qu'elle représente des personnages et groupes de personnages concrets tandis que la seconde catégorie, catégorie *d'actants*, est abstraite.

La notion de *l'actant* représente le rôle que l'acteur joue dans le récit. C'est pourquoi je reprends la notion des rôles actantiels selon Greimas. Greimas travaille avec six rôles actantiels: *sujet*, *objet*, *opposant*, *adjuvant*, *destinateur*, *destinataire*.²⁹ Ces *rôles actantiels* sont mis en opposition en fonction des différents moteurs d'actions des personnages. Dans le cadre du *vouloir*, Greimas définit le couple *sujet–objet*. Ici, le *sujet* est l'originnaire de l'action et *l'objet* est l'objet de la lutte. Ensuite, dans le cadre du *savoir*, Greimas travaille avec l'opposition *destinateur–destinataire*. Un *destinateur* est le rôle qui est à l'origine de l'action, représente une cause de toute action du sujet. Un *destinataire* par contre est celui qui profite enfin de toute évolution de l'histoire. Dans le cadre du *pouvoir*, Greimas parle du couple *adjuvant–opposant*. Ici, *l'adjuvant* est celui qui remplit le rôle de celui qui aide le sujet, qui coopère avec le sujet. Par contre, *l'opposant* est celui (ou ceux) qui met (mettent) les obstacles au chemin vers le but du *sujet*.

²⁹ JOUVE, V. *Poétique du roman*. 2^e édition. Paris, Armand Colin, 2007. p. 81.

Schéma 1: Le schéma actantiel des Trois Mousquetaires³⁰



Pour mieux analyser tout le schéma, j'expliquerai l'exemple des Trois Mousquetaires. Le *sujet* ici est D'Artagnan comme originaire de l'action. D'Artagnan représente celui qui est le moteur de toute action suivante, c'est lui qui est au fond de l'histoire. D'Artagnan dans le cadre de *vouloir* est en relation avec *l'objet*, ils forment le *couple actantiel du vouloir*. *L'objet* est représenté par le titre de mousquetaire. Ce titre est le but de D'Artagnan, c'est sa motivation interne pour agir. Je continue par le couple dans le cadre du *savoir*. Ici, le *destinateur* est le père de D'Artagnan. Il est mort et n'est pas présent dans l'histoire de façon directe mais c'est lui qui est caché derrière les actes de D'Artagnan. C'est la cause pour laquelle D'Artagnan décide de devenir mousquetaire. L'autre partie du couple, le *destinataire*, est ici M. de Tréville, capitaine des mousquetaires. Il peut donner le titre du mousquetaire à D'Artagnan, il peut aboutir la mission de D'Artagnan. M. de Tréville profite enfin de toute évolution de l'action, les mousquetaires sont rétablis et il gagne un nouveau membre. Dans le cadre du pouvoir, Greimas définit le couple *adjuvant-opposant*. Le rôle de *l'adjuvant* est pris par Athos, Porthos, Aramis. Eux, suivant son propre but, le but de renouveler le titre de mousquetaires et de protéger le roi malgré les obstacles, relie leur destin avec le *sujet*, avec D'Artagnan. Tous les quatre luttent contre l'ennemi commun, ils coopèrent. J'ai

³⁰ JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. p. 81.

parlé des obstacles, ces obstacles sont le résultat de l'action de *l'opposant*. Le rôle de *l'opposant* est joué par plusieurs personnages – Milady, Richelieu, Rochefort. Ils font tout pour arrêter les actions du sujet et de ses adjouvants.

Ce type de schéma actantiel me servira plus tard de modèle pour mon analyse des personnages enfants dans la tetralogie d'Eric–Emmanuel Schmitt. Pour chaque partie du cycle, je vais créer ce type de schéma.

Je ne peux pas négliger la possibilité de plusieurs schémas actantiels à l'intérieur d'un seul oeuvre. C'est le cas de plusieurs programmes narratifs. „*il y aura, au sein d'un même récit, autant de schémas actantiels que de programmes narratifs.*“³¹ Un acteur, avec l'évolution de l'histoire et de toute action, peut lui même changer de rôle actantiel.

Greimas travaille aussi avec la notion du rôle thématique. Cette notion „*désigne l'acteur envisagé du point de vue figuratif, c'est-à-dire comme porteur d'un sens. Le rôle thématique renvoie ainsi à des catégories psychologiques (la femme infidèle, l'hypocrite, le lâche, etc.) ou sociales (le banquier, l'ouvrier, l'instituteur, etc.)*.“³² Le nombre de rôles thématiques est infini. C'est en fonction de différents rôles thématiques que Philippe Hamon définit *les axes préférentiels*. Un des *axes préférentiels* peut être par exemple l'âge. En fonction de cet axe préférentiel, les personnages se présentent comme enfants, adultes ou vieillards. Pour présenter la notion de *l'axe préférentiel*, je prends comme axe préférentiel l'origine sociale. De ce point de vue, dans le roman de Zola, *Au Bonheur des dames*, Denise appartient parmi les pauvres qui désirent passer à une autre couche sociale. Par contre, Octave Mouret fait partie de la couche sociale très élevée, c'est le propriétaire d'un grand magasin. Denise est fascinée par la vie de Mouret, par son savoir. Le passage entre les deux bornes sociales citées est représenté par les femmes qui fréquentent le magasin de Mouret. Elles dépensent beaucoup d'argent dans ce magasin et se font manipuler par le savoir de Mouret. Avec chaque analyse du personnage, il est nécessaire de bien définir *l'axe préférentiel* pour pouvoir mieux pénétrer dans l'intérieur du personnage.

³¹ JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. p. 82.

³² JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. p. 82.

L'existence des trois notions expliquées précédemment permet l'analyse de *l'effet-valeur* d'un roman. *L'effet-valeur* d'un roman est la manière que l'auteur choisit pour transmettre une idée, un message au lecteur. C'est pour cela que Greimas définit la notion du „programme narratif d'un personnage“. „*Le programme narratif d'un personnage (PN) se présente, selon Greimas, comme une séquence de quatre phases – manipulation, compétence, performance, sanction – que l'on peut repérer grâce à l'analyse des modalités (pouvoir, savoir, devoir, vouloir).*“³³

La manipulation est la démarre du programme narratif. Cette phase nécessite un *destinateur* qui transmet au sujet un *vouloir-faire* ou un *devoir-faire*. Autrement dit, la phase de *manipulation* représente toutes les motivations du sujet pour agir. C'est l'ensemble de données et de personnages qui forcent le sujet à agir. Dans le cas de Denise, de l'oeuvre de Zola *Au Bonheur des dames*, la *manipulation* comprend ses parents qui sont morts ce qui force Denise à chercher du travail à Paris pour nourrir ses frères Pépé et Joseph. Ensuite, c'est aussi Paris de l'époque, Paris en fleur, Paris qui se développe vite, Paris, une ville de nouvelle couche sociale qui a de nouveaux besoins et désirs. Mais je ne peux pas oublier le désir de Denise d'appartenir dans la couche sociale plus haute qu'à présent, le désir de participer à la création du nouveau Paris en constituant sa nouvelle vie. La *manipulation* peut très bien être représentée par les individus, par les désirs, par les endroits ou bien par les sentiments et rêves. La *manipulation* peut prendre des millions et des millions de formes.

La compétence suppose les qualités indispensables pour effectuer l'action, il s'agit du pouvoir-faire et du savoir-faire du sujet. „*Elle est à analyser en relation avec la performance (dans quelle mesure le pouvoir et le savoir du personnage se réalisent-ils dans des actes concrets), par rapport à la manipulation (par quels motifs et à quelle fin le personnage a-t-il cherché à acquérir une compétence?) et à la lumière de la sanction (la compétence a-t-elle permis de réussir?).*“³⁴ La *compétence* représente donc l'ensemble de données qui permetteent au sujet d'agir et d'aboutir à la fin de sa mission. Je reviens à l'oeuvre de Zola, *Au Bonheur des dames*. La *compétence* dans ce cas est formée par les expériences de Denise comme vendeuse dans un petit magasin qui lui permettent de demander le poste de vendeuse dans un des rayons du grand magasin

³³ JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. p. 84.

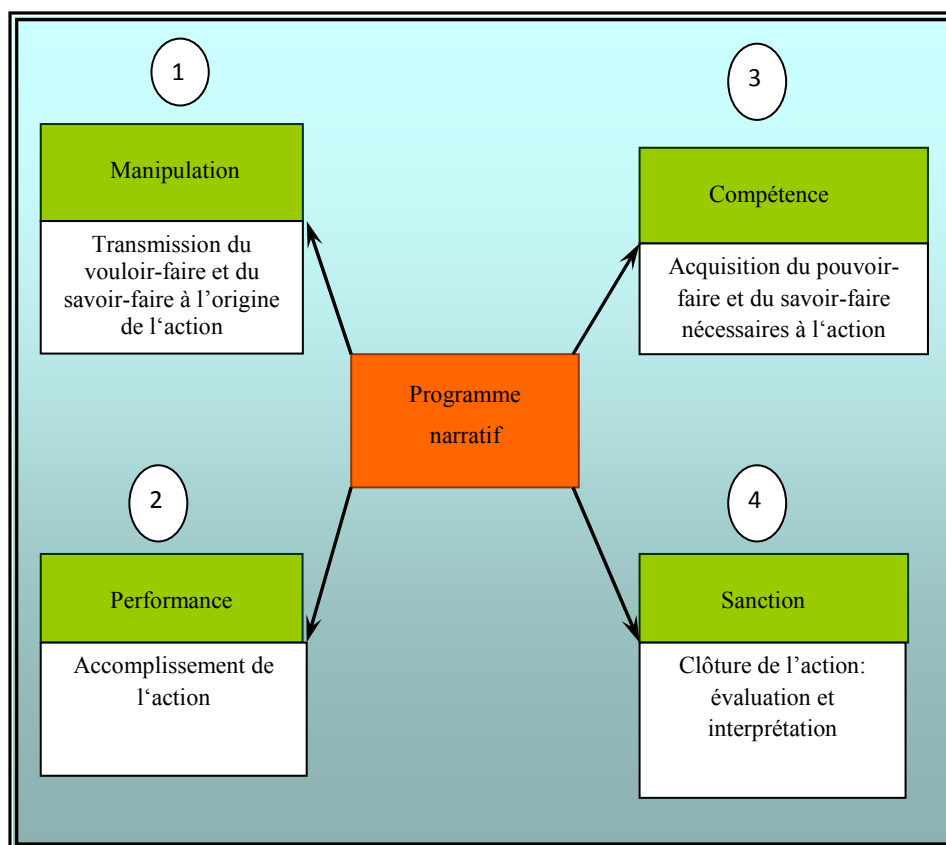
³⁴ JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. p. 84.

parisien. Ensuite, parmi les compétences, il y a aussi ses relations familiales à Paris. Denise a un oncle à Paris, il aide Denise à trouver l'emploi.

La performance représente la phase d'accomplissement de l'action, c'est la réalisation de l'action à l'aide des compétences du sujet. *La performance* nécessite le *pouvoir* et le *savoir* du sujet. Le *savoir* et le *pouvoir* du sujet se réalisent dans une certaine mesure, c'est cette mesure qui influence le déroulement de toute action effectuée par le sujet. *La performance* dans *Au Bonheur des dames* est la présence de Denise dans le grand magasin, elle y travaille beaucoup pour pouvoir appartenir à une autre couche sociale, elle y gagne sa vie. Elle doit surmonter les obstacles, comme par exemple la haine des autres vendeuses. Elle est capable de le faire grâce à ses compétences, elle est fière, elle travaille bien, elle est fidèle à son emploi. Toutes ces qualités personnelles permettent à Denise d'accomplir sa propre mission.

La sanction est la phase finale du *programme narratif*, elle forme une sorte de résumé de l'action. *La sanction* évalue et interprète l'action du sujet. *La sanction* juge toute l'action du sujet, juge les résultats de l'action, compare ces résultats aux suppositions du début.

Schéma 2: Le programme narratif selon Greimas



3 LE CYCLE DE L'INVISIBLE

3.1 MILAREPA

3.1.1 L'oeuvre

Milarepa est le premier volume de la tétralogie. L'histoire a été créée en 1997. Par contenu, ce livre est un peu différent des autres. La religion qu'Eric-Emmanuel Schmitt traite, c'est le bouddhisme. Il s'agit d'un mélange de deux réalités, c'est un mélange au niveau du temps: Simon vit à Paris tandis que Svastika vivait au Tibet. Le narrateur s'appelle Simon. En même temps, Simon se rend compte de sa vie précédente, la vie de Svastika. Svastika était l'oncle de Milarepa, le personnage principal. C'est par l'intermédiaire d'un rêve qui revient régulièrement que Simon apprend l'histoire de Milarepa et de Svastika; il voit le paysage étrange mais il ne comprend pas encore tout. Un jour, il va au café où il fait connaissance d'une femme très intéressante qui lui explique tout. Et c'est là où toute l'histoire commence. C'est Svastika en réincarnation (Simon) qui raconte l'histoire de Milarepa. Il doit le faire cent mille fois pour pouvoir atteindre le calme éternel. Sinon, Svastika doit revenir toujours et toujours dans les formes différentes (animaux ou hommes). Milarepa est un orphelin; il perd son père à l'âge de 6 ans. Par testament, il est confié avec sa soeur et sa mère à Svastika qui les maltraite: „*Je le chassai de la grande maison, je les forçai, lui, sa soeur, sa mère, à travailler.*”³⁵ A l'âge de 20 ans, Milarepa attend sa fortune mais il est chassé par Svastika de la maison. A ce moment, Milarepa décide de se venger à l'aide de la magie. C'est pourquoi il va voir Marpa, le grand lama. Milarepa apprend la magie pour pouvoir revenir et se venger. Milarepa revient et trouve que sa mère est morte. Svastika chasse Milarepa. A cause de tout mal que Svastika a commis, son âme est prédestiné à errer. Après la mort de Svastika, son âme revient plusieurs fois pour raconter l'histoire de Milarepa pour pouvoir passer à la Nirvana. La dernière forme de Svastika sur Terre est celle de Simon. A la fin du livre, l'histoire revient de nouveau dans Paris contemporain

³⁵ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p.14.

et le lecteur a l'occasion de témoigner une sorte de conclusion de la part de Simon qui espère arriver à la fin heureuse de son histoire...

Parmi les suppléments, je mets une liste de personnages du texte étudié.

3.1.2 Les caractéristiques du personnage de Milarepa

Le personnage de Milarepa est le personnage principal dans l'histoire étudié. Schmitt raconte l'histoire de Milarepa de son enfance jusqu'à l'âge adulte. Milarepa commence comme un enfant de 6 ans. A cet âge, il vit un grand malheur. Son père est mort et il est confié avec sa soeur et sa mère à Svastika, son oncle. Mais Svastika le déteste profondément. La raison pour laquelle il le déteste est caché dans le temps passé. Svastika perd toute sa fortune faute des démons dans les corps de ses bêtes. Il vient avec sa famille dans la maison de Milarepa. Le soir de leur arrivé, Milarepa exprime son consentement face au malheur de Svastika. C'est le moment où Svastika se rend compte de sa propre pauvreté à cause des larmes de Milarepa. Svastika ressent une haine profonde envers ce petit enfant qui lui a montré sa pauvreté. Svastika décide de se venger à Milarepa et sa famille. Et le moment de sa vengeance vient au moment où Milarepa vient chercher l'aide chez lui après la mort de son père.

Milarepa doit travailler dur en attendant son héritage. Mais au moment où il devrait recevoir sa fortune, Svastika le chasse de sa maison. Milarepa part pour apprendre la magie noire. Il revient et se venge à Svastika au moment du mariage d'un de ses fils. Puis, il repart pour chercher le grand lama Marpa qui lui donne l'enseignement. Milarepa change sa vie et devient ermite, il transmet son message aux autres, la vengeance n'a plus place dans son coeur, c'est l'amour qui est important. A la fin de l'histoire, Milarepa est vieux et décide de mourir.

La différence des autres histoires du même cycle, ici, le lecteur a l'occasion de suivre toute la vie d'un individu, de son enfance jusqu'à la vieillesse. Les opinions et les attitudes de l'enfant Milarepa évoluent avec le temps qui passe jusqu'à l'état de l'esprit de calme et de compréhension totale du monde.

3.1.2.1 *Le nom*

Le personnage principal de cette partie du cycle porte le nom Milarepa. Celui gagne plus tard, au cours de son enseignement chez le grand lama Marpa, le nom Mila

l'Éclat de Diamant. Mon analyse de nom du personnage portera donc sur ces deux noms.

Pour la première partie de son cycle, Eric-Emmanuel Schmitt choisit de raconter la vie d'un ermite réellement vivant au onzième siècle au Tibet, sur la frontière avec Népal. Cette première partie parle du bouddhisme, du chemin que Milarepa passe pour pouvoir passer à la Nirvana. Milarepa est né en 1052 au Tibet. Son père lui donne le nom Thöpaga (ce qui signifie "celui qui enchante l'oreille"). La famille de Milarepa vient d'une vieille famille noble, de la famille des Khjungpo. Mais son nom est Milarepa dont Mila est le nom de famille. Je voudrais maintenant présenter les informations que j'ai gagné en étudiant la vie de Milarepa. Milarepa a son nom grâce à un de ses ancêtres. Des générations avant la naissance de Milarepa, un de ses ancêtres était grand magicien qui aidait aux paysans avec les démons. Un fois, il lutte avec un grand démon et il gagne. C'est à partir de ce moment que chaque membre de la famille porte le nom de Mila. Dans chaque génération, seulement un garçon est né. Le temps passe vite et il arrive que la famille perd sa fortune faute de passion pour les jeux d'un des Mila et les membres de famille déménagent dans différents endroits du pays.

Le nom complet de l'ermite est Milarepa, il est connu sous ce nom dans le monde, ses élèves l'appellent comme ça. La traduction de ce nom correspond très bien avec son style de vie. Comme enfant, il vit un grand malheur, son repas n'est pas suffisant, il doit vivre en misère, porter les vêtements vieux, peu suffisants. Même sa vie après n'est pas très riche en ce qui concerne le côté matériel. Son message demande sa pauvreté. La richesse matérielle n'a rien à voir avec la richesse du coeur et de l'âme de l'individu. Au cours de son enseignement chez Marpa, Milarepa est souvent obligé de mendier la nourriture, sa pauvreté totale est nécessaire pour pouvoir comprendre tout, pour obtenir l'enseignement, pour pouvoir réfléchir sur sa propre vie mais aussi sur les vies des autres. Et finalement, après avoir reçu cet enseignement, Milarepa choisit la vie dans la nature, sans civilisation, il consacre sa vie aux méditations en pauvreté, et à transmettre l'enseignement aux autres. Tout ce qu'il possède en ce moment, c'est un bâton et ses vêtements en coton, c'est aussi l'héritage qu'il dédie à son élève au moment de sa mort.

Et j'arrive ainsi à une petite conclusion sur le nom de Milarepa. J'ai raconté toute cette histoire de la pauvreté de Milarepa, en accentuant ses vêtements à cause de la traduction de son nom que j'ai eu l'occasion de découvrir en étudiant sa vie dans les

livres sur le bouddhisme. Le nom de Milarepa signifie donc „Celui qui est vêtu en coton“.³⁶

Au cours de son enseignement chez le grand Marpa, Milarepa gagne un nouveau nom, le nom de Mila l'Éclat du Diamant. En ce qui concerne ce nom, je voudrais prévenir que je n'ai pas trouvé les informations plus précises. Mila, est le nom de famille qu'avait gagné un des ancêtres de Milarepa après la lutte avec un démon. Le nom de Mila me rappelle le mot „mille“ à cause des sonorités. Mille signifie une grande quantité, le mot l'éclat est quelque chose qui se passe soudain, inattendu, vite. Enfin, le mot diamant. Un diamant est quelque chose de très précieux, de très rare. Un diamant est créé dans la profondeur énorme dans la Terre et il faut travailler dur pour l'exploiter. Je dirais que ce diamant est l'équivalent du Savoir que Milarepa veut gagner. Ce Savoir est si précieux et rare comme un diamant. Ce Savoir est pur, sans faute, mystérieux, c'est un trésor que Milarepa doit transmettre aux autres. La lettre majuscule dans le mot „Diamant“ montre à la présence d'un objet unique. La combinaison des mots „l'éclat de Diamant“. Le chemin de Milarepa vers le Savoir chez Marpa est long et dur mais enfin, son Savoir éclate dans une grotte pendant ses méditations. Pour conclure, Milarepa a cherché son Diamant qui, enfin, éclate en milles et milles d'éclairs de son esprit.

3.1.2.2 *Le portrait physique*

Dans *Milarepa*, le portrait physique n'est pas très bien présent. Schmitt limite la description du côté physique de Milarepa en faveur de la description psychologique de ce personnage. Le côté psychologique est beaucoup plus important que le domaine physique. Ce sont les valeurs psychologiques qui sont à la première place.

En ce qui concerne le portrait physique de Milarepa, il est composé de deux parties principales – le corps et l'habit.

Comme j'ai déjà annoncé, le portrait physique n'est pas élaboré en détails. Mais Schmitt apporte certaines informations sur Milarepa. Étant donné que l'oeuvre décrit l'évolution de la vie de Milarepa, son corps évolue aussi. Une première information sur Milarepa que l'auteur apporte est: „*Dans la maison grandissait le*

³⁶ Selon EVANS-WENTZ, W.-Y. (commentaire de Květoslav Minařík). *Milārāpa – velký tibetský jogín*. Praha, Canopus, 1996.

*petit Milarepa.*³⁷ C'est le début de l'histoire et Milarepa est encore un petit enfant quand il rencontre son oncle Svastika en malheur. Ensuite, Schmitt, par l'intermédiaire du narrateur de l'histoire annonce l'âge précis de l'enfant au moment d'un autre événement important dans sa vie: „*Milarepa avait six ans lorsqu'il perdit son père.*“³⁸ A l'âge de six ans, Milarepa perd son père et vient dans la maison de Svastika. Pour l'instant, le lecteur se fait donc un contour du personnage principal, c'est un petit enfant de six ans, le lecteur n'a pas d'autres informations sur cet enfant ce qui permet à l'imagination de jouer avec l'image de l'enfant. Milarepa vit un certain temps chez son oncle qui n'est pas du tout gentil avec sa famille, il n'a point de pitié envers le malheur de la veuve et de ses enfants. C'est le moment où l'auteur utilise plus d'informations pour souligner le comportement de Svastika: „*Quant à Milarepa, il avait pâli, maigri; sa chevelure, qui auutrefois tombait en boucles d'or, s'était remplie de poux et de lentes. Mais il grandissait quand même, il devenait beau.*“³⁹ Milarepa grandit de l'enfant à un homme qui est capable de s'occuper de sa fortune mais il est obligé de mener une vie de clochard faute du comportement de son oncle Svastika qui exprime un seul sentiment envers lui, la haine. La vie de Milarepa passe et il a vingt ans, c'est déjà l'homme adulte plein d'attentes innaccomplies. Milarepa se venge. Il se rend compte de ses crimes et il fuit, il cherche son enseignement chez Marpa le Traducteur. Au cours de l'enseignement, il doit construire plusieurs tours de formes différentes. Pendant les constructions, son corps souffre: „*[...] ses bras et son dos saignaient sous l'effort*“⁴⁰ „*Milarepa eut envie de pleurer, mais ses mains et son dos, déchirés par les blocs de granit, se chargèrent de verser du sang à la place des larmes.*“⁴¹ La souffrance physique est décrite avec le but de montrer aux lecteurs que seulement le travail dur peut apporter des fruits. L'enseignement chez Marpa est payé cher. Milarepa doit tout d'abord se donner au maître, se consacrer au grand lama. Son enseignement prend plusieurs mois. Après, il décide de partir pour retrouver sa famille. Il la retrouve, sa mère morte, soeur perdue, il décide de partir au désert. Il se met en méditations de

³⁷ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 12-13.

³⁸ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 14.

³⁹ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 14.

⁴⁰ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 30.

⁴¹ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 31.

nouveau et là, une autre description de son corps arrive: „*Son corps se creusa comme un squelette et prit la couleur de l'ortie: même ses poils devinrent verts, on aurait dit un cadavre*“⁴² Milarepa change de corps, il dépasse l'humanité et il vit en accord avec l'Univers, sa transformation corporelle correspond à sa transformation de l'âme. Tout au bout de l'histoire, Milarepa est vieux, son corps est usé et il décide de le changer, de quitter le Monde: „*Je vieillis, Rétchung, ce corps-là se fissure. Bientôt, je te montrerai les signes de mon émigration prochaine, je te montrerai les signes de la vieillesse et de la maladie. Il le fit. Milarepa devint un vieillard. Il était maintenant prêt à mourir, comme le fruit mûr est prêt à tomber.*“⁴³ L'existence de l'âme de Milarepa dans ce corps est limitée, le corps n'est pas éternel comme l'âme. Le corps devient fatigué, montre des changements visibles. Et enfin, le corps meurt et l'âme quitte ce corps. La mort, qui est de plus en plus proche, inévitable, arrive, accompagnée des signes de la fin. Mais en cas de Milarepa, la mort n'est pas un événement triste, c'est lui même qui décide de mourir, c'est correct, c'est la loi.

Comme j'ai annoncé au début, la présence des descriptions du corps de Milarepa est limitée pour accentuer son côté psychique. J'ai eu l'occasion de témoigner l'évolution corporelle du personnage principal. Son corps change de l'enfant pauvre par l'homme fatigué à cause du travail physique, par l'homme de foi fort vers un vieillard content de sa vie. Et enfin, son corps disparaît et passe à l'Éternel.

Comme dans le cas de la description corporelle, la description vestimentaire est limitée à cause de l'importance du côté psychologique de Milarepa.

Le portrait vestimentaire est encore plus limité que le portrait corporel, la première information sur les vêtements de Milarepa se trouve à la page cinquante-deux: „*Il n'avait qu'une vieille étoffe trouée qui lui ceignait les reins, son seul vêtement: il s'était tellement réduit à rien qu'on l'appelait l'homme de coton.*“⁴⁴ Cette seule information est importante à telle mesure qu'elle accentue la pauvreté matérielle de Milarepa. Cette pauvreté matérielle permet à la richesse de l'esprit de sortir. Le matériel de son vêtement, le coton, est important aussi parce que la traduction du nom Milarepa signifie „celui qui est vêtu en coton“. Milarepa est capable de se débarrasser de toute

⁴² SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 52.

⁴³ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 62.

⁴⁴ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 52

richesse pour parvenir à l'Humanité. „[...]car on rapportait qu'il se promenait entièrement nu. Vert et nu.“⁴⁵ La richesse matérielle n'est pas importante, ce qui est important, c'est l'intérieur de chaque personne.

Le vêtement joue le rôle important dans toute l'histoire. Chaque fois que l'auteur apporte une des informations sur le portrait vestimentaire, Milarepa montre sa force de l'esprit et évoque un sentiment négatif de la part de Svastika, son oncle. Ce qui est la mission pour chaque ermite, c'est de parvenir au Calme, d'exister en soi, pas pour soi. La richesse gagnée ne peut pas être conservée, elle est destinée à être transmise aux autres qui peuvent l'exploiter. La haine n'a pas de lieu dans ce monde d'équilibre, la haine aggrandit la distance entre l'homme et Bouddha.

3.1.2.3 *Le portrait psychologique et biographie*

La biographie d'un personnage joue le rôle d'introduction au portrait psychologique.

L'oeuvre Milarepa est spécifique parce qu'il raconte toute la vie d'un personnage, donc la biographie presque complète de Milarepa. Le livre ne s'intéresse pas au moment de la naissance du personnage, la biographie de Milarepa commence à l'âge de moins que six ans. Le petit Milarepa est assez grand pour pouvoir parler. Ensuite, l'histoire de Milarepa continue par son âge de six ans. C'est le moment difficile dans sa vie parce que son père meurt. Milarepa, avec sa mère et sa petite soeur, est confié par testament à Svastika, l'oncle de Milarepa. Très jeune, Milarepa perd son père et le seul modèle masculin qui devrait être présent le déteste profondément. Au lieu de l'amour, Milarepa reçoit les coups et la terreur. Son évolution psychologique est donc en danger. Le temps passe vite, l'auteur utilise une ellipse et saute toute l'enfance de Milarepa. La haine de Svastika est de plus en plus forte. A l'âge de vingt ans, Milarepa devrait obtenir son héritage mais ce n'est pas le cas. Une nouvelle déception. Milarepa est chassé par Svastika. Il perd son dignité, son humanité. La seule chose qu'il veut, c'est la vengeance qu'il réalise enfin. Une fois la vengeance accomplie, Milarepa n'est pas heureux, il regrette ses faits et il part pour obtenir l'enseignement suprême. Cet enseignement chez Marpa le Traducteur est de nouveau une des étapes très importante

⁴⁵ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 54.

qui forment Milarepa. Cet enseignement est difficile mais enfin, apporte du bonheur à Milarepa. Au cours de l'enseignement, la femme de Marpa donne des conseils à Milarepa, elle lui donne à boire et à manger quand son corps est déchiré par le travail. Dans le personnage de Marpa Milarepa trouve un nouveau modèle masculin. Après plusieurs mois chez Marpa, Milarepa ressent l'envie de revoir sa mère et il décide de partir. Il revient dans le village et il trouve sa mère morte. Milarepa se rend compte de sa faiblesse et il décide de partir dans le désert. Après une autre rencontre avec Svastika, Milarepa est rassuré de la haine que ressent de la part de son oncle. Il se retire dans une grotte où il donne des enseignements aux autres. Svastika meurt avec l'idée de la haine et de la jalousie. Sa femme va chercher Milarepa dans la grotte pour lui demander pardon. Milarepa est proche de Bouddha ce qui signifie que son esprit est plein de compréhension et de sagesse. A la fin de l'histoire, Milarepa finit sa vie et il décide de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le lecteur a la possibilité d'observer une évolution intéressante. Les différents événements dans la vie de Milarepa l'ont mené au chemin de Bouddha. Grâce à sa force de l'esprit, Milarepa était capable de changer sa vie et de parvenir au Savoir.

Enfin, je vais concentrer mon attention vers la psychologie de Milarepa. Dans le cas de Milarepa, la psychologie joue un rôle beaucoup plus important que le portrait physique. Sa biographie influence l'évolution de son portrait psychologique.

Au début, de l'histoire, Milarepa est un petit enfant qui n'est pas capable de sentir la haine. Un enfant plein de consentement: „*L'enfant Milarepa s'émue très fort en apprenant nos malheurs, il nous plaignit, il nous embrassa, l voulut donner tous ses jouets à mes fils. Et lorsqu'il découvrit qu'il ne nous restait, à ma femme et à moi, qu'un seul vêtement chacun, un seul vêtement que nous ne pourrions laver qu'aux beaux jours, il pleura.*“⁴⁶ Au moment du malheur de son oncle, le petit Milarepa se montre très sensible, très gentil. C'est la première phase de son évolution psychologique. L'esprit du petit enfant n'est pas touché par les événements négatifs.

Vient la deuxième phase de son évolution psychologique. A l'âge de six ans, l'esprit de Milarepa est blessé. Son père meurt, son âme se remplit par la tristesse énorme. Chaque enfant a besoin d'un modèle et Milarepa l'a perdu très tôt. Milarepa

⁴⁶ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 13.

attend sa fortune, en même temps, il ne comprend pas le comportement de son oncle. Un petit enfant n'est même pas capable de le comprendre. Cette deuxième phase d'évolution de Milarepa est marquée par la déception profonde. Sa déception prend source dans le comportement de l'oncle. Celui a détruit l'enfance de Milarepa et de sa soeur. A l'âge de vingt ans, Milarepa espère encore mais l'attitude de Svastika est toujours la même. Milarepa, par déception, se met à boire. Il se détruit, il perd sa dignité et enfin, il part ailleurs.

Milarepa revient au moment du mariage du dernier fils de Svastika. Cette fois-ci, ce n'est plus un enfant impuissant, Milarepa devient magicien. La magie noire touche la famille et les amis de Svastika. Au début, Milarepa est gentil, pur, mais à ce moment, Milarepa devient indigne du Savoir, il est méchant, les démons sont ses seuls amis. La violence marque cette étape de l'évolution psychologique de Milarepa. Très souvent, la violence semble être une seule solution. La violence produit une autre violence, c'est la règle souvent citée. Milarepa utilise la violence et les malédictions pour se venger: „*Crève Svastika, le serpent, mords-toi la langue et étouffe de ton venin. Enfle! Éclate! De l'air! Du large! Tu n'es qu'un glaviot de crapaud, un postillon de libellule, une pustule d'orgelet, une sueur de pisse! Tu n'est qu'une merde que tu as chié, toi-même, une merde à face humaine, une merde à face de cul, une merde stérile, sans mouches ni vers, une merde inutile, une merde que j'emmerde!*“⁴⁷ Cette réplique assez longue est pleine de haine, pleine de mots grossiers. C'est une marque de la plus simple humanité. Ces mots demandent une certaine énergie ce qui peut apporter un soulagement pour le moment. Mais plus tard, le sentiment de haine revient et revient, plus fort qu'avant. Ce n'est donc pas une solution.

Milarepa ne trouve pas son calme, il se rend compte du malheur qu'il cause. Cette troisième phase est selon moi la phase la plus importante, parce que Milarepa fait agir sa conscience. L'esprit de Milarepa est si haut qu'il est capable de le changer. Milarepa décide de partir et de chercher le grand Marpa. Milarepa veut se rapprocher de Bouddha.

Au cours de l'enseignement chez Marpa, l'esprit de Milarepa change. Ce changement se passe lentement. Milarepa sacrifie son corps et son sang à Marpa pour

⁴⁷ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 19-20.

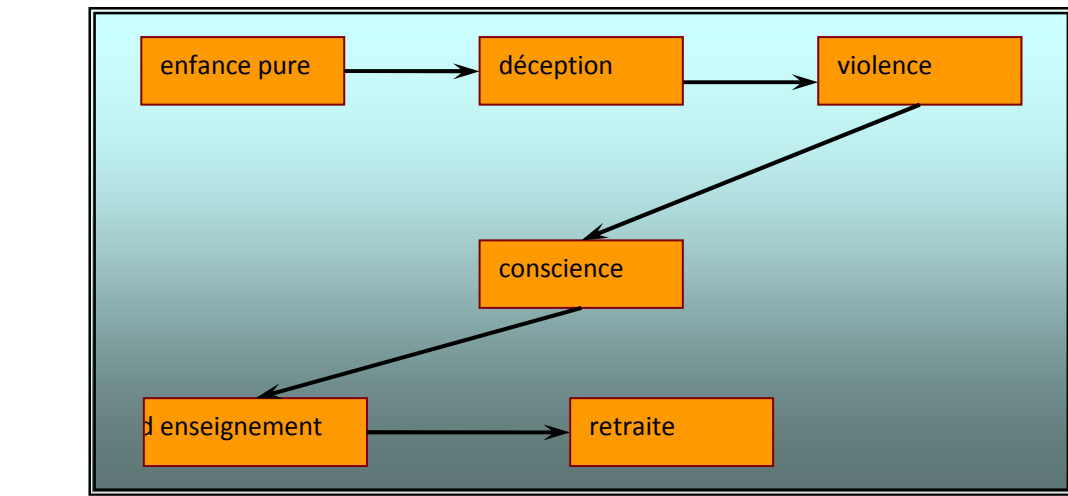
obtenir son enseignement. Mais Milarepa doit tout d'abord accéder à plusieurs niveaux de compréhension. Chaque mal produit un nouveau mal, c'est un cercle magique. Pour retrouver la paix, Milarepa doit rompre ce cercle. Le Savoir n'est pas facile et exige une force exceptionnelle de la part de Milarepa. Milarepa se retrouve souvent au bout de ses forces mais il se lève à chaque fois et se met de nouveau à travailler: „ *Milarepa eut envie de pleurer, mais ses mains et son dos, déchirés par les blocs de granit, se chargèrent de verser du sang à la place des larmes.*“⁴⁸ L'épuisement revient toujours et aucun enseignement de la part de Marpa. Milarepa n'y peut plus et un jour, il décide de se suicider. Il semble un échec. Mais au contraire, le grand Marpa est content. Milarepa a du d'abord se débarrasser de l'ancien magicien qui était méchant. Maintenant, son esprit est prêt à acquérir l'enseignement. Milarepa se renferme en méditations, petit à petit, Milarepa monte vers les niveaux du Savoir plus élevés: „*Je méditai ainsi, jour et nuit; je ne remuais pas; je ne comptais plus les heures ni les semaines, mon esprit s'absorbait dans la méditation, j'avais dissous le temps. Je découvrais que je n'étais pas seul lorsque j'étais tout seul; ma solitude se peuplait de démons, de pulsions, de souvenirs, de désirs; cela grouillait de partout; j'avais envie de bouger, de me lever, de partir, de m'enfuir de moi-même; j'étais un roi constamment en lutte contre des soulèvements et des émeutes, un roi fragile, menacé.*“⁴⁹ Ce passage décrit une méditation très profonde au cours de laquelle l'esprit trie les idées et pensées; l'esprit se purifie. Milarepa retrouve la paix et le Savoir. Milarepa n'existe pas pour soi mais en soi. Ce processus exige beaucoup d'énergie et d'attention. Milarepa se rapproche de Bouddha et laisse son côté humain derrière.

La dernière phase de son évolution psychologique est celle de la retraite. Pendant sa retraite, Milarepa s'enfuit dans la nature où il transmet son enseignement aux disciples. Son âme retrouve le calme. Vers la fin de sa vie, Milarepa est connu pour ses chants qu'il compose. Il donne ses enseignements sur le néant, sur le généreux, sur la sérénité. Et après avoir suffisamment transmis son Savoir, Milarepa décide de quitter ce monde, de quitter ce corps.

⁴⁸ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 31.

⁴⁹ SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. p. 42.

Schéma 3: Les phases de l'évolution psychologique de Milarepa

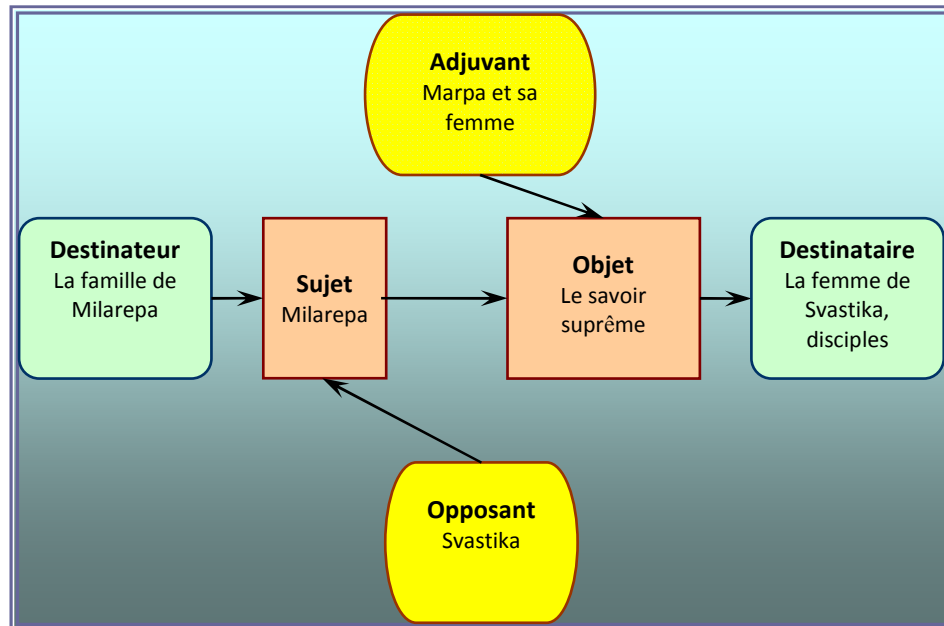


3.1.3 Analyse sémiotique du personnage de Milarepa

Le sujet est Milarepa et son adversaire est Svastika. Milarepa, comme un enfant, est obligé de grandir dans un milieu hostile, sans amour. Son évolution harmonique est coupée par un événement tragique dans sa famille. Son père est mort et celui, qui devrait normalement lui aider et montrer le consentement, le haït depuis un certain temps. Milarepa est obligé de lutter contre cette haine et en plus, il lutte contre la pauvreté et contre le malheur de sa famille. L'adversaire est ici Svastika, le fameux oncle. C'est un être plein de haine, de sentiments négatifs envers le petit enfant. Il gagne un nouveau sens de sa vie, la vengeance. Il veut se venger à Milarepa, son neveu qui lui a montré son consentement. Pendant toute sa vie, il remplit des moments par la haine, il réfléchit sur les nouvelles possibilités de vengeance. La victoire est loin parce que Milarepa est fort au niveau psychologique. Enfin, c'est Milarepa qui devient vainqueur de la lutte.

Dans la logique de l'analyse sémiotique du personnage de Milarepa je vais analyser les différents *rôles actantiels* de l'histoire.

Schéma 4: Le schéma actantiel de Milarepa



La première opposition est définie dans le cadre du *vouloir*. Pour mon schéma, je choisis pour le *sujet* Milarepa et pour l'*objet*, je travaille avec le savoir suprême. En ce qui concerne Milarepa comme sujet, je voudrais apporter quelques remarques. Milarepa est la personne centrale de tout le livre. Même s'il n'est pas le narrateur de l'histoire, c'est lui qui effectue l'action la plus importante, le lecteur se met de son côté. C'est Milarepa qui vit beaucoup dans sa vie ce qui l'ammène à agir. Il décide de devenir meilleur. Son but est l'*objet* dans le schéma. L'*objet* de toutes ses actions, c'est le savoir suprême. Le Savoir est l'instance que les bouddhistes veulent atteindre dans leurs vies. Peu d'entre eux réussissent faute de faiblesses de leurs humanité. Grâce au Savoir tout peut être résolu, l'humanité passe vers le fond de l'esprit.

La deuxième opposition se détermine dans le cadre du *savoir*. Cette fois-ci, il s'agit de l'opposition du *destinateur* et du *destinataire*. Le *destinateur* ici, comme originaire de toute action de Milarepa, est sa propre famille. Il s'agit de sa mère, de son père et de sa petite soeur. Son père est mort très tôt donc son importance ne doit pas être évidente. C'est sa mort qui démarre toute l'histoire suivante. L'importance de son père est cachée entre les lignes. La mère de Milarepa est obligée de travailler dur pour Svastika, pour nourrir ses enfants. Elle est destinée à vivre dans la pauvreté faute de la mort de son mari. Elle n'y peut rien faire. Et la soeur de Milarepa, sa petite soeur, elle a vécu un mal terrible après le départ de Milarepa. Elle menait la vie de prostitué presque pendant toute sa vie. Elle n'avait pas le choix, elle mendiait mais cela ne suffisait point.

La mère meurt enfin ce qui blesse Milarepa et de nouveau démarre son action, accélère son chemin. Le *destinataire* ensuite est la femme de Svastika, donc tante de Milarepa. Tandis que pendant sa vie avec Svastika, elle était plutôt du côté de *l'opposant*, à la fin de l'histoire, elle se montre comme *destinataire*. Son *rôle actantiel* change avec l'évolution de l'histoire. A la fin de l'histoire, elle profite du pardon de Milarepa et elle obtient son enseignement, elle devient une ermite très connue et comme cela, elle retrouve son destin, sa tâche au monde. Mais je ne dirais pas que c'est seulement elle qui profite de l'évolution de l'action. Je ne peux pas oublier le nom de Rétchung-Pa. Il est un des disciples de Milarepa qui obtient son enseignement et c'est lui qui est un des plus aimés disciples de Milarepa.

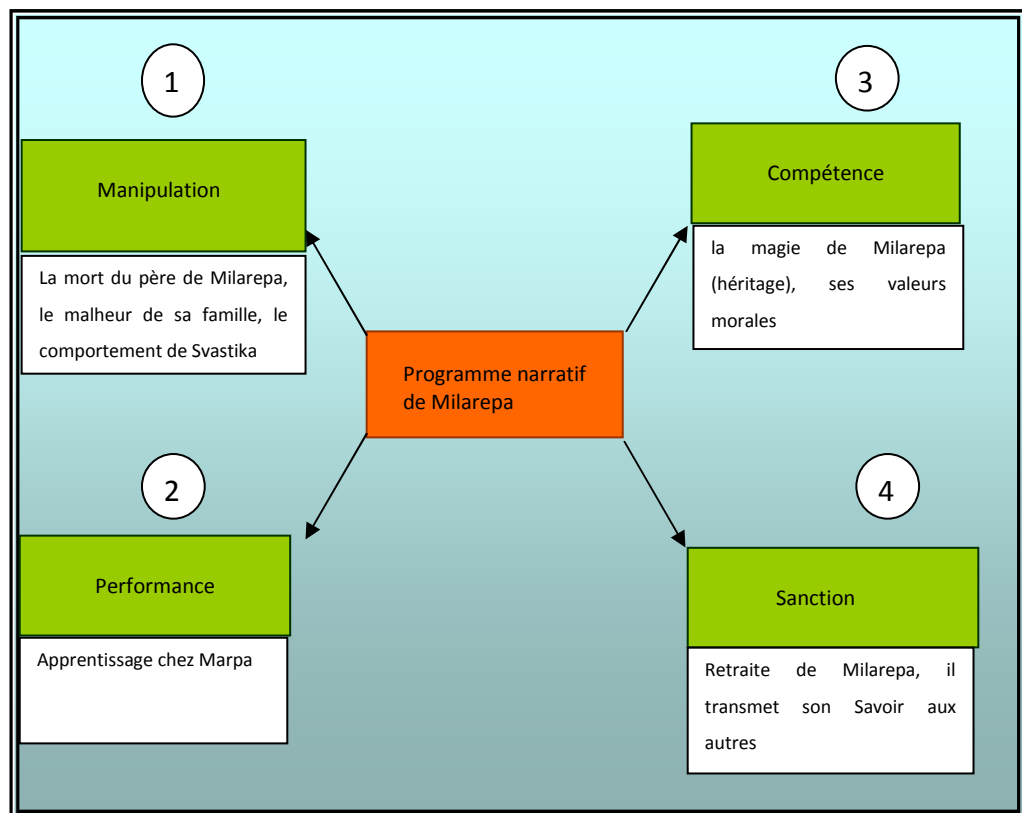
Et enfin, la dernière opposition est définie dans le cadre du *pouvoir*. Cette fois-ci, c'est l'opposition entre *l'adjuvant* et *l'opposant*. Dans le rôle de *l'adjuvant* est déterminé le grand Marpa le Traducteur et son épouse. Chacun des deux joue son rôle de façon différente. Marpa le Traducteur est le grand lama qui donne son enseignement à Milarepa. Il est trop sévère avec lui mais il l'aime enfin. Il demande plusieurs tâches à Milarepa, il détruit son corps. Mais cette souffrance physique est indispensable pour la purification de Milarepa. Par contre, l'épouse de Marpa joue son rôle de façon sensible, elle est gentille avec Milarepa, elle lui donne à manger et à boire, elle s'occupe de ses blessures et elle donne des conseils à Milarepa. Les deux façons sont indispensables pour l'évolution de Milarepa. Le rôle de *l'opposant* est représenté par Svastika. Svastika est l'oncle de Milarepa, il consacre toute sa vie et même son dernier moment à la haine de Milarepa. Les origines de cette haine sont simples, c'est à cause du bonheur et du consentement du petit Milarepa que Svastika se rend compte de son propre malheur. Il déclare donc une guerre terrible à ce petit enfant innocent. Le petit Milarepa est privé d'amour de son oncle, il est chassé de la maison plusieurs fois. Svastika veut se débarrasser de lui définitivement, il décide de le tuer. Toute la vie de Svastika est jugée comme inutile, il n'apporte rien de positif au monde, c'est pourquoi son âme doit passer d'un corps à l'autre pendant des siècles et des siècles.

A ce moment, je choisis un *axe préférentiel* qui me permet de définir les différents rôles thématiques du personnage de Milarepa. Comme *axe préférentiel* dans le cas de Milarepa, je choisis l'âge parce que Milarepa passe une évolution au niveau de cet axe. En fonction de l'âge, toute l'histoire se divise en différentes phases. Au début de l'histoire, Milarepa remplit le *rôle thématique* de l'enfant. De là, ses caractéristiques

physiques et morales (voir le chapitre précédent). Un enfant n'est pas méchant, c'est un être pur qui gagne ses qualités plus tard par l'intermédiaire du milieu dans lequel il vit. Avec l'évolution de l'histoire, Milarepa grandit et remplit le *rôle thématique* de l'adulte. Dans ce rôle, Milarepa est influencé par le comportement de Svastika qui est méchant avec lui et avec sa famille. Ce comportement de Svastika définit le comportement de Milarepa. Il gagne un seul désir, le désir de vengeance. Une fois sa vengeance accomplie, Milarepa ne se sent pas satisfait, il cherche la paix chez Marpa qui transforme ses valeurs. En fonction de mon *axe préférentiel*, Milarepa est grand et il gagne des expériences, il est disciple chez Marpa. Et à la fin de l'histoire, Milarepa passe vers le *rôle thématique* du vieillard. Il se retire des gens et il s'installe dans une grotte où il transmet son enseignement à ses disciples. Ainsi, Milarepa passe par différents *rôles thématiques* en fonction de l'*axe préférentiel* de l'âge.

Grâce à l'analyse du personnage de Milarepa, je peux définir les différentes phases du *programme narratif* de l'oeuvre de Milarepa. J'utilise le schéma de Hamon et je l'applique sur le cas étudié.

Schéma 5: Schéma du programme narratif de Milarepa



La première phase du programme narratif est *la manipulation*. Dans le cas de l'oeuvre étudié, cette phase correspond à l'enfance de Milarepa. Tout commence par l'arrivée de Svastika dans la maison de Milarepa. Milarepa montre son consentement ce qui produit la haine de Svastika. Plus tard, au moment de la mort de son père, Milarepa avec sa soeur et sa mère est confié à Svastika. Svastika montre sa haine, oblige la mère et la soeur à travailler dur, chasse Milarepa de sa maison. L'esprit de Milarepa est cassé, il se met à boire et il exerce une vengeance envers Svastika. Il utilise sa magie noire et attend un soulagement. A ce moment, c'est la fin de *la manipulation* et arrive la phase de *compétence*. Milarepa ne se sent pas satisfait par sa vengeance, il se rend compte du mal qu'il a commis et il décide de partir chercher son enseignement chez Marpa. Ses qualités morales le prédestinent. Il ne dépend pas de la simple humanité. Mais il doit se développer plus. Son côté humain le force à la vengeance mais son côté supérieur ne lui permet pas d'être content avec cette vengeance. C'est ici que le *programme narratif* entre dans sa troisième phase, dans la phase de *performance*. Cette phase comprend la période de l'apprentissage chez Marpa le Traducteur. C'est une période assez longue parce que Milarepa doit se débarrasser de son côté humain pour pouvoir passer aux méditations. Le mal dans le coeur de Milarepa doit être enraciné. C'est grâce aux valeurs morales de Milarepa que Marpa le choisit comme disciple. Le temps passe vite chez Marpa et petit à petit, Milarepa devient un disciple aimé du maître. Un jour, Milarepa décide de partir et le départ de Milarepa correspond à la fin de la phase de la *performance* et le début de la dernière phase, de la phase de *la sanction*. La sanction représente la fin de l'histoire de Milarepa, elle correspond à la période de la retraite de Milarepa dans la nature. Milarepa se rapproche de Bouddha, son esprit est pur, il n'y a pas de place pour le mal. Les disciples cherchent Milarepa pour gagner son enseignement. Un jour, sa tante vient chercher Milarepa pour lui demander pardon et Milarepa montre sa grâce. Milarepa atteint Bouddha et il est capable de changer de forme à volonté. Milarepa donne son enseignement aussi à sa tante. Il gagne son Savoir et il décide de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

3.2 MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

3.2.1 L'oeuvre

Eric-Emmanuel Schmitt raconte l'histoire où se rencontrent le judaïsme et l'Islam.

Le petit Moïse vit avec son père à Paris après la Seconde guerre mondiale, il est Juif. Son père est marqué par la guerre mais il ne le dit jamais. Le petit Moïse vit dans un appartement sombre avec son père avocat. A ce moment-là, il remarque monsieur Ibrahim, un „arabe“ qui représente tout ce qui lui manque – l'amour, l'amitié, la compréhension. Un jour, Momo vient du magasin de monsieur Ibrahim et son père n'est pas là; tout ce qu'il trouve chez lui, c'est une lettre. Son père n'est plus capable de supporter les difficultés de sa vie, il n'est pas un bon père, il n'était pas du tout content avec sa vie. Une seule solution pour lui est un suicide. Momo reste seul et il se fait adopter par monsieur Ibrahim. Ils font un voyage dans le pays natal de monsieur Ibrahim, là-bas, monsieur Ibrahim meurt. Mais ce voyage a été plein d'aventures, plein de joie, les deux ont connu de nouveaux pays, de nouveaux gens. Mais il reste encore un secret pour Momo à découvrir-le secret des fleurs du Coran. Petit à petit, avec le temps qui passe et avec de nouvelles expériences, Momo reconnaît ce que sont les fleurs du Coran...

Parmi les suppléments, je mets une liste de personnages du texte étudié.

3.2.2 Les caractéristiques du personnage de Momo

Le personnage principal de cette deuxième partie du cycle est Momo. Au début de l'histoire, Momo est un garçon d'onze ans. Petit à petit, il se transforme et devient adulte. Au début, Momo vit seulement avec son père qui est trop sévère avec lui. Momo ne connaît pas l'enfance qu'il devrait vivre. Toute sa vie passe trop vite pour un enfant d'onze ans. Dans l'appartement de son père, Momo ne se sent pas heureux, il ne se sent pas aimé: „[...] pas suffisant de vivre seul dans un grand appartement noir, vide et sans amour, d'être esclave plutôt que le fils d'un avocat sans affaires et sans femme, [...]”⁵⁰

⁵⁰ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 10.

Un jour, Momo rencontre monsieur Ibrahim, un vieux épicier de son quartier. Petit à petit, les deux deviennent amis. Momo aime passer son temps libre avec le vieux épicier, et le vieux épicier apprécie la possibilité d'aider l'enfant en problèmes. Momo obtient des conseils très utiles pour sa pauvre vie. Avec l'amitié de monsieur Ibrahim, la vie est devenue plus facile, plus supportable. Mais tout cela finit chaque soir, au moment où Momo retourne chez lui. Là, il n'y a que le froid du foyer de son père. Son père est malheureux mais il n'en parle jamais avec son fils. Momo se sent rejeté, oublié, détesté. De plus, son père parle toujours de Popol, frère de Momo, qui est parfait. Momo les déteste. Avec monsieur Ibrahim, Momo se sent aimé, heureux, il redécouvre le sourire. A ce moment, Momo vit à la frontière de deux mondes tout à fait différents. A l'intérieur de l'enfant une lutte des deux mondes commence. Il découvre que celui de monsieur Ibrahim est plus satisfaisant que celui de son père.

Un jour, le père annonce à son fils sa perte de travail, cela change tout. Momo perd définitivement son père et il cherche l'aide chez monsieur Ibrahim. Un jour après, Momo est quitté par son propre père. Il ne revient plus. Le père n'était plus capable de supporter tout le malheur alors il part et quelques jours après, il se suicide. Momo, profondément blessé par le départ de son père, décide de prétendre la présence de son papa. Le garçon décide de changer sa vie, il décide de tomber amoureux d'une fille. Momo se rattache encore plus à monsieur Ibrahim, ils voyagent ensemble. Momo passe des moments difficiles après la mort de son père. Il rencontre sa mère qu'il ne connaissait pas avant, mais il la rejète. Comme d'habitude, monsieur Ibrahim sauve la situation et décide d'adopter le garçon. Le monde devient plus beau, Momo décide de changer son nom en Mohammed. Monsieur Ibrahim achète une voiture pour aller dans son pays natal. Les deux découvrent le monde. Il semble que le monde ne peut pas être plus beau. Mais un jour, Monsieur Ibrahim prend sa voiture pour aller dans le village mais il ne retourne plus, Momo attend des heures et des heures mais rien. Monsieur Ibrahim a un accident grave et il meurt entouré par ses amis, par sa famille; il meurt heureux. A en ce moment, le vieux épicier donne sa dernière leçon à son nouveau fils, la leçon sur la vie et sur la mort. Momo retourne à Paris et il est différent, il devient épicier arabe, il se marie, ses enfants sont nées et il invite régulièrement sa mère à manger en famille.

3.2.2.1 *Le nom*

Le nom du personnage principal de cette partie du cycle est intéressant parce qu'il change au cours de l'évolution de l'histoire. Le nom du personnage principal change de Moïse (nom juif) à Mohammed (nom musulman) En fonction du nom de l'enfant, je diviserai mon analyse du nom en deux parties.

Le nom propre d'origine de l'enfant est Moïse. C'est un nom juif ce qui montre aux origines de la famille du personnage principal. Le lecteur connaît ce nom dès le début de l'histoire: „*Moïse, je ne comprends pas...*”⁵¹

Le nom propre Moïse est le nom qui symbolise la foi juive. Ce nom porte le fondateur de toute la religion juive - Moïse. Ce prophète est à la fois auteur et personnage principal de la Bible hébraïque. Ce qui est intéressant, c'est que le personnage historique est élevé dans la religion islamique et ensuite, il fonde le judaïsme. Dans le cas du personnage principal du livre étudié, c'est à l'inverse - il est d'origine juive et il devient enfin musulman. Je pense que le choix du nom d'origine du personnage principal est en relation avec les points communs dans la vie de Moïse - le personnage principal de l'histoire étudiée; et de Moïse - le prophète hébreu. Les deux vivent une enfance difficile, les deux sont rejetés par leur propre famille.

Moïse - le prophète - est née dans une époque difficile, sa vie est menacée parce que tous les garçons sont tués, ses parents décident de le sauver en l'envoyant ailleurs dans un panier. Le bébé est retrouvé et sauvé par une autre famille qui s'occupe de lui.

Moïse - le personnage principal de l'histoire étudiée - est née dans une famille juive qui se trouve dans une situation difficile. La mère est partie et le père garde son fils. Mais ce n'est pas une enfance heureuse pour le petit enfant. Il grandit et comprend très vite qu'il pourrait être plus heureux. Le père ne supporte plus son propre malheur, il devient homme cassé, sans envie de vivre. A ce moment, le père décide de quitter son fils unique pour lui faciliter sa vie future. Le garçon se fait adopter par Monsieur Ibrahim, un musulman.

Les deux porteurs de ce nom biblique changent leurs vies et leurs familles pour retrouver finalement la paix ailleurs.

⁵¹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 9.

Dans la deuxième partie de l'histoire étudiée, le personnage principal change son nom de Moïse à Mohammed. Ce changement n'est pas immédiat, le personnage principal se prépare petit à petit au changement non seulement de son nom propre mais aussi de son identité. C'est Monsieur Ibrahim qui aide Moïse avec la transformation d'identité. Le passage de Moïse vers Mohammed se réalise lentement par l'intermédiaire du diminutif des deux noms: Momo: „*Je ne suis pas Arabe, Momo, je viens du Croissant d'Or!*”⁵² De suite, Monsieur Ibrahim explique l'utilisation d'un diminutif à la place du nom propre entier en appelant Moïse: „*Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant.*”⁵³ Le petit garçon vit un certain temps à la frontière de deux mondes - de celui de son père et de celui de Monsieur Ibrahim. Petit à petit, il découvre la vie joyeuse, plus chaleureuse. Avec le changement de sa vue sur le monde, il accepte aussi sa nouvelle identité. Trois mois après la disparition de son père, Momo se sent libre. Sa transformation est achevée au moment de sa rencontre avec sa propre mère. Il la reconnaît immédiatement et elle reconnaît ses traits familiaux aussi. Mais Momo n'est plus l'enfant qu'il était, maintenant, c'est Mohammed, fils de Monsieur Ibrahim: „*Moi, on m'appelle Momo...c'est un diminutif pour Mohammed.*”⁵⁴ A ce moment, Moïse meurt et Mohammed est née.

Le nom Mohammed est aussi intéressant que le nom Moïse. Mohammed est aussi un prophète affronte beaucoup de malheur au cours de son enfance. Mohammed - le prophète - perd son père, puis sa mère et aussi son grand-père. L'enfant change de famille - comme le personnage principal de l'histoire étudiée et comme le prophète Moïse.

3.2.2.2 *Le portrait physique*

Comme dans le cas de toutes les histoires du cycle par Eric-Emmanuel Schmitt, le portrait physique du personnage principal n'est pas très détaillé, pour diriger l'attention du lecteur vers le portrait psychologique des personnages principaux. Malgré

⁵² SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 14.

⁵³ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 15.

⁵⁴ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 58.

cela, le lecteur trouve quelques informations importantes sur Momo. L'analyse du portrait physique consiste en description et du corps, et de l'habit.

Dès le début de l'histoire, le lecteur peut se rendre compte de l'opposition de l'âge physique et psychologique de Momo: „À onze ans, j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes."⁵⁵ Dans cette seule phrase, Schmitt prépare le lecteur au fait que l'enfant qui parle n'est pas un enfant habituel, c'est quelqu'un d'unique. Cet enfant d'onze ans seulement a vécu quelque chose qui a changé son caractère, quelque chose qui pousse son évolution en avance. Les circonstances renferment un homme dans le corps d'un enfant malheureux. Ce pauvre enfant ne sait rien sur la vie d'autres enfants, il est toujours différent des autres. Maintenant, il n'appartient ni dans le monde des enfants ni dans le monde des adultes et cela lui fait souffrir profondément: „Malgré ma voix, malgré mon poids - j'étais gros comme un sac de sucreries -, elles doutaient des seize ans que j'annonçais."⁵⁶ Momo annonce l'âge différent de celui qu'il a en réalité, il annonce avoir seize ans ce qui correspond mieux à son comportement. Le malheur de Momo est qu'il doit agir comme un adulte mais son âge réel ne lui permet pas de faire tout ce que font les adultes. C'est pourquoi en parlant avec les prostituées, il annonce seize ans: „Bien sûr que j'ai seize ans, depuis le temps!"⁵⁷

Ce qui est important pour les enfants d'onze ans, c'est la façon dont leurs parents les regardent. Dans le cas de Momo, le miroir que lui offre son père ne montre que des fautes: „Il va falloir te mettre un appareil. Je n'avais jamais remarqué que tu avais les dents en avant."⁵⁸ Cette image d'un garçon aux dents en avant désespère Momo. Heureusement, il y a un autre adulte qui est prêt à aider l'enfant malheureux. Monsieur Ibrahim voit les troubles de Momo et lui offre un autre miroir, un miroir de vérité, il renvoie Momo chez son ami dentiste: „Mon ami m'a assuré que tes dents, elles n'ont pas besoin d'appareil."⁵⁹

Momo est un enfant confus, il n'a personne qui lui aiderait à devenir adulte, à découvrir le monde qui l'entoure. Maintenant, il y a monsieur Ibrahim qui lui aide et lui

⁵⁵ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 9.

⁵⁶ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 10.

⁵⁷ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 29.

⁵⁸ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 31.

⁵⁹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 33.

explique tout. Avant l'arrivée de monsieur Ibrahim, Momo a l'habitude de juger les gens en fonction de leur apparence physique, il pense que les gens sont différents par leur côté physique, l'enfant ne comprend pas encore l'intérieur humain. C'est grâce à monsieur Ibrahim que Momo change son point de vue. Tout commence dans la salle de bains où Momo s'aperçoit de la circoncision de monsieur Ibrahim:

„-Vous aussi, monsieur Ibrahim?

-Les musulmans comme les juifs, Momo. C'est le sacrifice d'Abraham: il tend son enfant à Dieu en lui disant qu'il peut le prendre. Ce petit bout de peau qui nous manque, c'est la marque d'Abraham. Pour la circoncision, le père doit tenir son fils, le père offre sa propre douleur en souvenir du sacrifice d'Abraham."⁶⁰

Ce court dialogue montre la façon de comprendre les différences entre les hommes. Tous les hommes se ressemblent, il n'y a jamais des différences importantes. C'est la manière de comprendre le monde, la façon d'observer ce qui nous entoure.

Avec l'évolution de l'histoire, le lecteur peut observer aussi l'adolescence de Momo. Au moment où il perd son père et où sa mère vient le chercher, Momo a treize ans: *„On n'a pas l'idée de se mettre dans des états pareils, surtout treize ans après.*"⁶¹ Momo grandit et devient adulte, il se marie et a des enfants: *„Tous les lundis, je vais chez eux, avec ma femme et mes enfants.*"⁶² Toutes ces informations sur lui sont résumées dans une seule phrase, le côté physique est évité en faveur du portrait psychologique.

En ce qui concerne le portrait vestimentaire du personnage principal, il est encore moins présent que la description du corps. Cette description vestimentaire se limite aux quelques phrases: *„Tu n'as pas de bonnes chaussures, Momo. Demain, nous irons acheter des chaussures.*"⁶³ Cette simple constatation est une réponse de Monsieur Ibrahim à une question sérieuse de Momo. Monsieur Ibrahim semble éviter la réponse.

Après le départ de son père, Momo fait semblant sa présence. De temps en temps, Momo se déguise et joue son père pour les voisins: *„Quelques nuits par semaine, pour les voisins d'en face, je me mettais dans son fauteuil, avec son pull, ses*

⁶⁰ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 50.

⁶¹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 58.

⁶² SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 85.

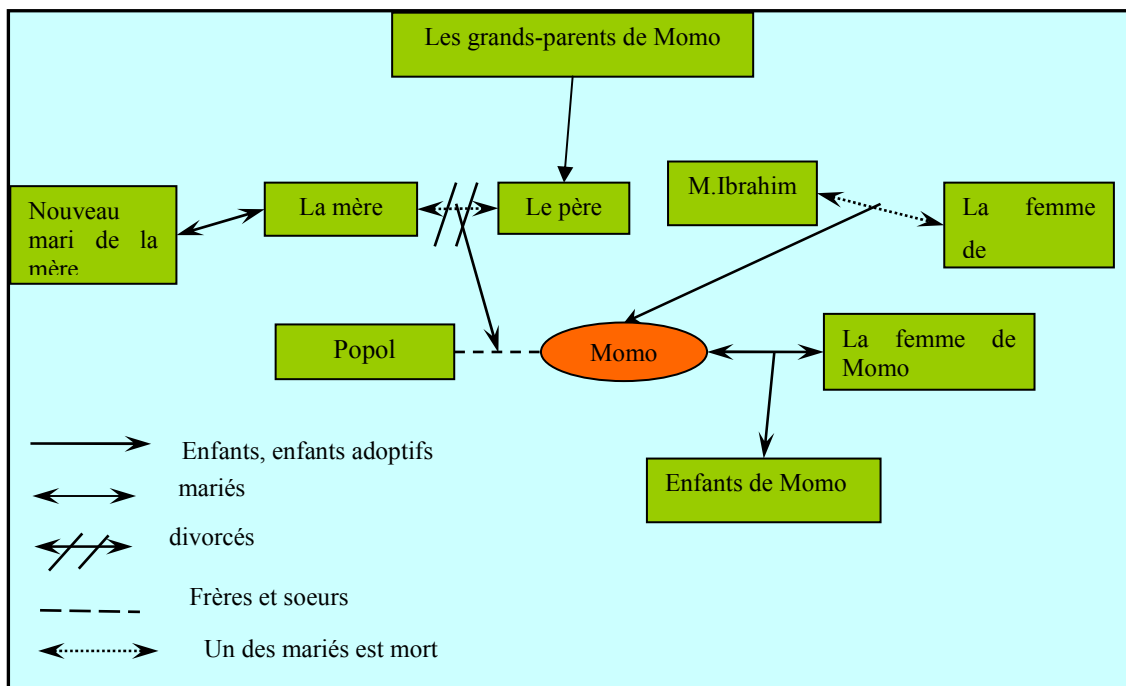
⁶³ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 42.

chaussures, de la farine dans les cheveux, [...].⁶⁴ Ensuite, lorsque Momo commence à apprécier sa nouvelle vie, sa vie libre sans terreur, la police vient frapper à sa porte. C'est inattendu, surprenant ce qui est soutenu par l'habit de l'enfant: „J'ai mis une robe de chambre et j'ai déverouillé tous les verrous.”⁶⁵

3.2.2.3 Le portrait psychologique et biographie

Le portrait psychologique de Momo est très important. Ce portrait psychologique est en relation étroite avec la biographie de cet enfant compliqué. C'est pourquoi je présente tout d'abord sa biographie et en profiter pour décrire la psychologie de Momo.

Schéma 6: Arbre de famille de Momo:



L'histoire de Momo commence quand il a onze ans. L'auteur apporte beaucoup d'informations sur le portrait familial de cet enfant malheureux.

Momo vit avec son père qui est avocat. Sa mère les quitte quand Momo est encore petit. Le père de Momo parle toujours de Popol, le frère aîné de Momo. Popol

⁶⁴ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 44.

⁶⁵ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 52.

est idéal et il est parti avec sa mère. L'enfance de Momo est malheureuse, il ne joue pas avec les autres enfants, il préfère aller voir les prostituées. Il grandit trop vite. Il doit faire les achats, faire la cuisine, nettoyer l'appartement et aller à l'école. En plus, son frère est toujours meilleur même s'il n'est pas présent.

Un jour, Momo rencontre monsieur Ibrahim et ils deviennent amis. Momo se sent heureux avec ce vieux épicier, plus heureux qu'avec son propre père. Le père de Momo est juif mais Momo n'est pas capable de comprendre sa tristesse, les origines de son malheur: „*Être juif, c'est simplement avoir de la mémoire. Une mauvaise mémoire.*”⁶⁶ Le lecteur peut trouver la relation avec le malheur des juifs pendant la Seconde guerre mondiale mais pour Momo, c'est un mystère. Enfin, le père perd son travail, c'est le moment décisif. Le père n'est plus capable de supporter d'autres catastrophes dans sa vie, c'est pourquoi il quitte Momo pour Marseille. A Marseille, il se suicide: „*Ton père, il n'avait pas d'exemple devant lui. Il a perdu ses parents très jeune parce qu'ils avaient été ramassés par les nazis et qu'ils étaient morts dans les camps. Ton père ne se remettait pas d'avoir échappé à tout ça. Peut être il se coupabilisait d'être en vie. Ce n'est pas pour rien qu'il a fini sous un train.*”⁶⁷

Après la mort de son père, Momo n'a que monsieur Ibrahim. Un jour, sa mère vient le chercher mais Momo est devenu Mohammed et il a une nouvelle famille - monsieur Ibrahim. Le vieux épicier décide d'adopter Momo et c'est ainsi qu'il devient son nouveau père. En ce qui concerne Popol, il n'est pas venu avec la mère parce qu'il n'existait jamais, comme l'annonce sa mère.

Momo avec son nouveau père décident d'aller voir Istanbul où devrait vivre la femme de monsieur Ibrahim; mais la femme de monsieur Ibrahim est morte depuis un certain temps. Momo perd aussi son nouveau père, cette fois-ci dans un accident en voiture.

Après son retour à Paris, Momo devient épicier, il visite régulièrement sa mère, il se marie et a ses propres enfants.

Momo est un personnage très compliqué et son état psychologique passe par une certaine évolution.

⁶⁶ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 40.

⁶⁷ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 56.

Au début de toute l'histoire, Momo est un enfant confus, sans idées sur la vie réelle. Il habite avec son père mais ne passe pas par l'enfance typique comme tous les enfants, il remplace sa mère, il doit s'occuper du ménage. De plus, le budget familial est limité. Momo fait des efforts pour que son père soit content mais il n'y réussit jamais. C'est pourquoi il n'est pas du tout content avec sa vie: „[...] *pas suffisant de vivre seul dans un grand appartement noir, vide et sans amour, d'être esclave plutôt que le fils d'un avocat sans affaires et sans femme, il fallait aussi que je passe pour un voleur!*”⁶⁸ Momo se sent accusé constamment par son père mais il ne comprend pas pourquoi. Dans ces moments difficiles, Momo trouve un ami adulte, monsieur Ibrahim, un épicier de la Rue Bleue. Leur amitié commence au moment où Momo vole des aliments dans son épicerie. Sa conscience est déformée, il ressent l'honte mais il trouve une excuse: „*Après tout, ce n'est qu'un Arabe.*”⁶⁹ Les deux commencent à communiquer et deviennent de plus en plus proches. Momo vient voir monsieur Ibrahim chaque jour pour parler avec lui. Il se sent aimé. Momo reconnaît deux mondes complètement différents; le monde froid et sans amour de son père d'un côté, et le monde chaleureux et sans soucis de monsieur Ibrahim et des prostituées de l'autre côté: „*Monsieur Ibrahim et les putes me rendaient la vie avec mon père encore plus difficile. Je m'étais mis à faire un truc épouvantable et vertigineux: des comparaisons. J'avais toujours froid lorsque j'étais auprès de mon père. Avec monsieur Ibrahim et les putes, il faisait plus chaud, plus clair.*”⁷⁰

C'est à ce moment que le point de vue de Momo sur le monde qui l'entoure change. Monsieur Ibrahim lui donne des conseils pour lui faciliter la vie avec son père, il lui montre les beautés de la vie. L'opposition entre les deux mondes est encore plus forte avec la présence de Popol, frère de Momo. Popol est parfait, il est comme un robot - un fils idéal pour un père sans amour. Cette période de la vie de Momo est la période de sa double identité. Il est confus par ses sentiments, il se sent coupable. Momo est si influencé par son père que monsieur Ibrahim doit faire beaucoup d'efforts pour corriger le point de vue de l'enfant sur le monde entier. L'esprit de Momo change, il passe beaucoup de temps en parlant avec le vieux épicier, il se sent heureux. Mais il résiste

⁶⁸ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 10.

⁶⁹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 14.

⁷⁰ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 23.

encore, il ne veut pas se débarrasser des relations familiales. C'est pourquoi il essaie de parler aussi avec son père mais sans grand succès. Lorsqu'il ne trouve pas de réponses chez son propre père, Momo va les chercher dans l'épicerie.

Un jour, le père de Momo perd son travail et c'est déjà une situation insupportable pour cet homme malheureux. Le jour suivant, quand Momo rentre de l'école, il y a seulement une lettre par terre. Son père l'a quitté. Cet événement change tout. Momo se sent encore plus coupable, il ressent la honte. Il décide de faire semblant la présence de son père: *„Il fallait faire semblant. Il était hors de question que j'admetsse avoir été abandonné. Abandonné deux fois à la naissance par la mère; une autre fois à l'adolescence, par mon père. Si cela se savait, plus personne ne me donnerait ma chance. Qu'avais-je de si terrible?"*⁷¹ Momo passe des heures et des heures en réfléchissant sur sa vie, sur ses parents. Il cherche sa faute, il se compare à Popol. Il est seul, il visite toujours monsieur Ibrahim mais il a tellement honte que même son meilleur ami n'a aucune idée sur ce qui se passe dans cet appartement noir. Les réflexions de Momo mènent à une décision - de tomber amoureux. Cette action sert de preuve qu'il est digne d'être aimé, qu'il n'est pas perdu. Mais Momo ne réussit pas. Monsieur Ibrahim l'invite au voyage en Normandie pour voir la mer. La beauté de la nature impressionne l'enfant à pleurer: *„C'est trop beau, ici, monsieur Ibrahim, c'est trop beau. Ce n'est pas pour moi. Je ne mérite pas."*⁷² Les larmes sont une arme magique, elles prennent les difficultés et les coulent ailleurs. Après le retour, Momo se sent libre et lorsqu'il n'a plus d'argent, il commence à vendre les livres de son père. En vendant les livres, Momo se débarrasse aussi des mauvais souvenirs. La vie de Momo semble retrouver sa voie.

Mais un matin, la police vient annoncer la mort du père de Momo. Tous les sentiments négatifs reviennent. Momo se sent impuissant, fragile, il s'accuse de nouveau. Heureusement, il y a monsieur Ibrahim qui comprend vite la situation et aide Momo. A partir de ce moment, il prend soin de Momo. Un jour, une femme vient dans l'appartement de Momo. Il la reconnaît immédiatement - c'est sa mère. C'est ce jour

⁷¹ SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 44.

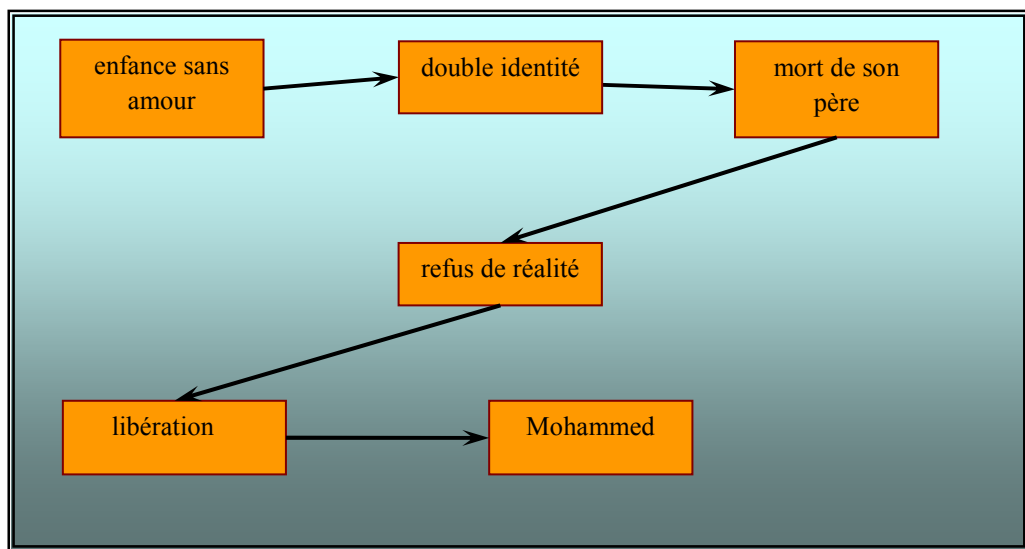
⁷² SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 48.

précis que la transformation de Moïse à Mohammed soit achevée: „Moi, on m'appelle Momo. [...] C'est un diminutif pour Mohammed."73

Momo se fait adopter par monsieur Ibrahim et les deux se mettent en route pour aller à Istanbul dans leur nouvelle voiture. Momo se sent aimé, heureux: „C'est dingue comme, avec les mots, on peut avoir des sentiments différents. Quand je disais «papa» à monsieur Ibrahim, j'avais le coeur qui riait, je me regonflais, l'avenir scintillait."74 Le voyage aide Momo de s'accommoder de sa vie passée. Tout semble être sans faute.

A la fin de leur voyage, monsieur Ibrahim meurt faute d'un accident de sa voiture. Son chemin est accompli. Il a vécu une belle vie, il n'y a pas de raison pour la tristesse. Momo retourne à Paris et il devient épicier comme son second père. Il visite sa mère et il sait “ce qu'il y a dans son Coran”.

Schéma 7: Les phases de l'évolution psychologique de Momo



3.2.3 Analyse sémiotique du personnage de Momo

Dans cette histoire, les acteurs principaux en opposition sont Momo comme *sujet* et son père déchiré par la Seconde guerre mondiale comme *l'adversaire*.

73 SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 58.

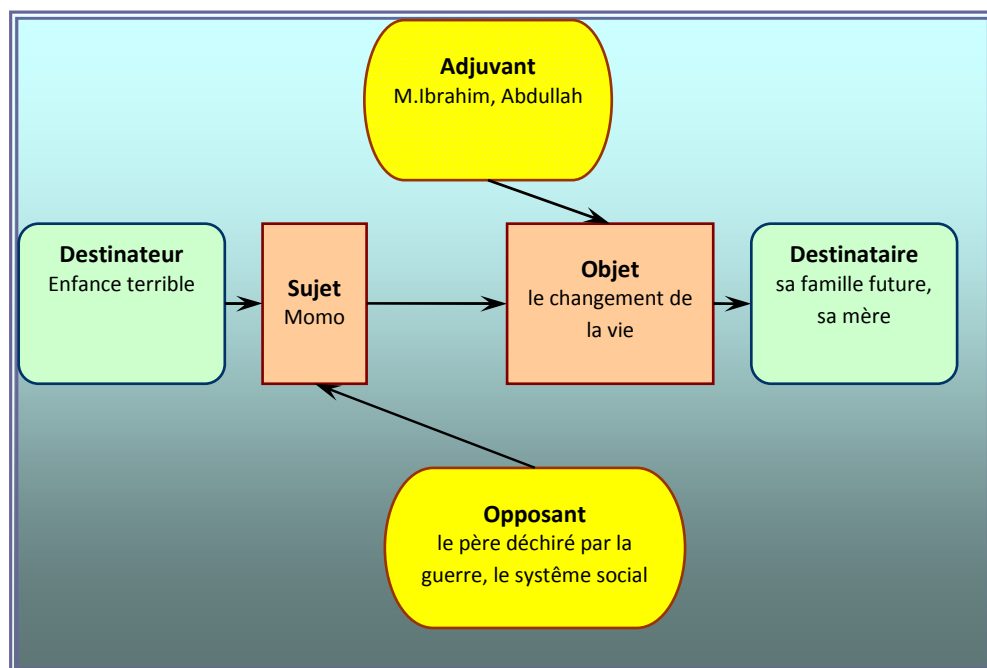
74 SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. p. 63, 64.

Momo vit avec son père dans un foyer froid, sans amour. Il lutte avec le manque de sentiments de la part de son père. Momo essaie de gagner l'attention de son père mais il ne réussit pas du tout. Il se sent attaché à cet homme indifférent, il fait des efforts mais la seule chose qu'il obtient, c'est la critique. Momo grandit et attend une sorte d'aide de sa famille représentée par son seul membre - son père. Mais son père ne s'intéresse qu'à ses propres malheurs et tristesses. Momo reste longtemps seul dans son évolution. A l'âge d'onze ans, il trouve un ami qui récompense son manque - monsieur Ibrahim.

Par contre, son père est enfermé dans son corps sans émotions positives envers son propre fils. Il ne sait pas élever un enfant mais ce n'est pas de sa faute, il a perdu ses parents quand il était encore petit et cela lui a profondément touché. Il se sent coupable dans sa vie. C'est aussi la raison pour laquelle il évoque le sentiment de culpabilité chez son petit enfant. La vie est pour lui plutôt un purgatoire que le bonheur. Par conséquent, lorsqu'il perd son poste de travail, il quitte son fils et se suicide en se jettant sous un train. Sa souffrance a pris fin.

Dans cette lutte, c'est finalement Momo qui gagne sa vie heureuse. Le départ de son père lui aide à achever sa transition de l'enfant triste et malheureux à un homme content et heureux.

Schéma 8: Le schéma actantiel de Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran



Les rôles actantiels représentés sur le schéma actantiel présenté sont mis en opposition dans le cadre du *vouloir, savoir et pouvoir*.

Tout d'abord, dans le cadre du *vouloir*, Momo - *l'objet* est mis en relation avec le *sujet* - dans cette histoire représenté par le changement de la vie. En ce qui concerne Momo comme *objet*, je voudrais bien apporter quelques remarques. Momo se montre sujet de l'action dès le début de l'histoire. Il est narrateur de sa vie, il effectue la majorité d'actions, le lecteur s'identifie avec ses sentiments immédiatement. Toutes ses actions sont effectuées pour atteindre un seul but, pour changer sa vie présente. Ce changement est donc l'objet de voleries dans l'épicerie ou de fuites secrètes au cours des nuits.

Le changement de la vie présente semble être indispensable. Momo n'est pas content avec l'état actuel de sa vie, de sa présence au monde. De ce point de vue, j'ai défini le changement de la vie présente comme *sujet* dans l'étude dans le cadre du *vouloir*.

Ensuite, dans le cadre du *savoir*, je choisis comme *destinateur* l'enfance terrible et comme *destinataire*, je travaille avec sa future famille. Cette opposition s'effectue entre l'état de vie présente et sa future famille. Le *destinateur* n'est pas représenté par une personne ou groupe de personnes. Cette fois-ci, je choisis une notion abstraite. Comme *destinateur*, j'ai choisi son enfance terrible. Momo grandit dans une famille incomplète (il vit seulement avec son père). Il manque sa mère. Le petit enfant en évolution souffrait et souffre toujours de l'absence de sa mère; en plus, son père ne cesse pas de parler de Popol. Momo se sent malheureux, il ne peut pas vivre une enfance comme tous les autres. Un jour, il rencontre monsieur Ibrahim et cette rencontre change petit à petit son regard sur le monde. Sur l'autre côté de cette opposition, j'identifie comme *destinataire* sa femme future et bien sûr, sa mère. Momo grandit heureux après son retour à Paris. Il devient Mohammed, il se marie et il rencontre toujours sa mère avec son nouveau mari. Au cours de l'histoire, Momo décide d'oublier son ancienne identité et d'accepter sa nouvelle identité de Mohammed. Ce changement de nom est accompagné du changement de caractère. Le nouveau Momo est heureux, il connaît l'amour de son père adoptif, il parcourt le monde entier, il connaît beaucoup de gens intéressants. Il devient sûr de lui-même. C'est enfin sa nouvelle famille qui profite du changement de Momo à Mohammed. Les membres de sa nouvelle famille se sentent aimés. En plus, je rajouterai encore la mère de Momo. Elle

ne visite plus son fils Moïse, maintenant, elle visite son meilleur ami Arabe, Mohammed. Elle est heureuse parce que Momo est devenu un homme honnête.

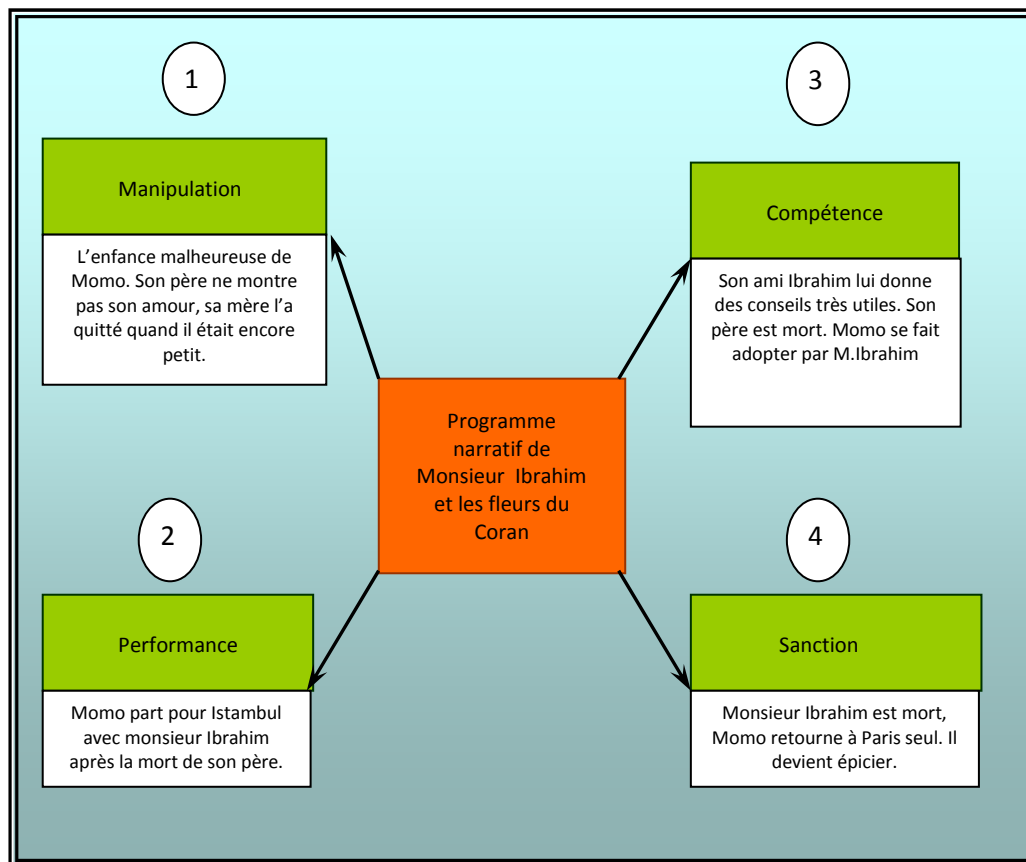
Le dernier couple qui se définit selon le schéma actantiel, c'est le couple dans le cadre du *pouvoir*. Dans ce cas, je définis comme *adjuvant* surtout monsieur Ibrahim, ensuite aussi Abdullah; et comme *opposant*, je choisis son père cassé par la Seconde guerre mondiale, et le système social. *L'adjuvant* – monsieur Ibrahim – vient dans la vie de Momo au dernier moment. Monsieur Ibrahim lui conseille et l'aide dans les situations difficiles. C'est monsieur Ibrahim qui comprend très vite la situation familiale de Momo, c'est lui qui l'adopte après la mort de son père. Monsieur Ibrahim représente les valeurs de la vie heureuse, de la vie sans larmes. C'est ce vieux épicier qui assiste au changement de Momo. Ils effectuent un voyage ensemble, pour monsieur Ibrahim, c'est son dernier voyage dans sa vie. A ce moment, c'est Abdullah, un ami de monsieur Ibrahim qui aide Momo avec son retour à Paris – de ce point de vue, je le mets parmi *les adjuvants*. Le chemin vers le changement d'identité de Momo est freiné par plusieurs agents – ceux-ci représentent le rôle actantiel de *l'opposant*. Tout d'abord, c'est son propre père qui ne s'occupe pas du tout de son enfant unique. Il ne se concentre qu'à ses propres malheurs. Il freine l'évolution de son fils par ses critiques incessantes. Enfin, il blesse Momo par son départ et son suicide. Momo se sent coupable des malheurs de son père. Ensuite, ce qui représente aussi un frein au chemin de Momo, c'est le système social en France de l'époque. Après la mort de son père, Momo devrait être placé dans un orphelinat, heureusement, il y a son ami Ibrahim qui l'adopte. Mais même cette adoption n'est pas facile. Monsieur Ibrahim est supposé être arabe et les arabes se trouvent au fond de la société française.

Suivant la logique de l'analyse sémiotique de Momo, je définis maintenant *un axe préférentiel* selon lequel s'effectue l'évolution du personnage. Dans le cas de Momo, je choisis comme axe l'âge. En fonction de l'âge, je peux identifier deux phases de l'évolution de Momo. Tout d'abord, Momo comme enfant et ensuite, Momo comme adulte. A l'âge de l'enfant, c'est à dire à partir de ses onze ans où l'histoire commence, Momo passe par une évolution très importante. De l'enfant confus, triste à l'enfant aimé et heureux. Cette évolution représente toute l'histoire de Momo. Ce n'est qu'à la fin de la nouvelle que Momo passe directement vers son deuxième rôle thématique, vers un adulte. Momo adulte est content avec sa vie, il est marié, il a des enfants, son nouveau nom est Mohammed et il devient épicier. Il efface son enfance malheureuse mais il

garde une personne de son histoire. Il garde sa mère comme son amie. Ils mangent ensemble régulièrement et ils sont heureux.

L'analyse sémiotique de Momo me permet maintenant d'élaborer et de présenter *le schéma du programme narratif* selon Greimas de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*.

Schéma 9: Le schéma du programme narratif de Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran (selon Greimas)



La première partie de mon schéma est représentée par la *manipulation*. Dans le cas de cet œuvre, *la manipulation* commence encore avant le début de l'histoire. Le premier moment important dans la vie de Momo, c'est le départ de sa mère. Ce moment reste mystérieux longtemps. Momo ne sait pas pourquoi sa propre mère l'a quitté. Ensuite, toute évolution de son enfance prend sa propre route. Être élevé dans un foyer de son père signifie pour Momo être élevé sans amour, sans joie. Momo doit remplacer le rôle de sa mère dans ce foyer froid et obscur. Heureusement, Momo fait connaissance de monsieur Ibrahim et l'histoire gagne un autre sens. La deuxième partie du schéma narratif est *la compétence*. Dans le cas de Momo, *la compétence* est

représentée par la connaissance de monsieur Ibrahim. Ce vieux épicier aide cet enfant maheureux. Momo se sent trahi par son père au moment de son départ. La seule chose qu'il veut, c'est l'amour de sa famille. Mais à la place de l'amour, Momo obtient seulement la critique et la comparaison avec son frère Popol. C'est dans cette phase de l'histoire que Momo prend l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim qui est toujours prêt à aider, à conseiller. Le dernier coup de la part de son père vient très vite. Son père part et quitte Momo. Après un certain temps, Momo apprend que son père l'a quitté pour se suicider à Marseille. Momo est désespéré, son état psychique est mauvais. Maintenant, il ne comprend point ce qu'il se passe. Mais il y a de nouveau monsieur Ibrahim qui règle la situation et prend soin de l'enfant cassé. Momo se fait adopter par son ami et ils partent pour un long voyage. A ce moment, la narration passe vers sa troisième partie, vers *la performance*. Cette phase de mon schéma est représentée par le voyage de monsieur Ibrahim et de Momo à Istanbul. Les deux passent par les pays intéressants, ils observent la vie, les gens, les religions. Momo se sent aimé et heureux. Au cours de ce voyage, Momo perd petit à petit sa haine envers ses parents. *La performance* passe vite vers *la sanction*. Cette dernière partie du schéma narratif représente une sorte de fin heureuse de l'histoire. Malgré les maux que Momo doit supporter, il devient un homme honnête avec sa belle femme et ses enfants, il crée une famille complète. Il devient épicier comme monsieur Ibrahim, il pardonne sa mère et ils mangent ensemble régulièrement.

3.3 OSCAR ET LA DAME ROSE

3.3.1 L'oeuvre

La troisième partie de la tétralogie emporte le lecteur dans le milieu de l'hôpital pour enfants où le héros de l'histoire meurt du cancer. Il y vit longtemps seul parce que ses parents ont peur de sa mort, ils se comportent bizarrement selon Oscar qui lui-même se rend compte de sa mort, il n'en a pas peur. Toute l'histoire est rédigée sous forme de lettres de l'enfant à Dieu. Oscar n'est pas croyant jusqu'au moment où il fait connaissance de la dame Rose qui lui aide beaucoup. Elle crée un monde imaginaire où le temps passe plus vite. Tout ce qui reste à Oscar, ce sont les douze jours qu'il peut passer avec Mamie-Rose. Ces douze jours deviendront symbole de l'espoir, de l'amour et de la vie. Les moments passés avec Mamie-Rose sont pour Oscar les moments heureux pleins d'affection, les moments, où la mort est loin et il ne faut pas en avoir peur. Oscar tombe amoureux de Peggy Blue, une fille malade qui l'aime aussi. Avec le développement de l'histoire, le lecteur peut bien observer aussi le développement du niveau psychologique d'Oscar. Ce que le lecteur peut remarquer aussi, c'est que les lettres deviennent de plus en plus courtes ce qui marque la fatigue de l'enfant. A ce moment là, on ressent une tristesse parce que l'enfant meurt d'une maladie terrible. Oscar retrouve une sorte de soulagement vers la fin de sa vie, il commence à croire en Dieu. Grâce à Mamie-Rose, Oscar comprend que sa maladie, comme sa mort font partie de la vie, c'est tout naturel et inévitable. Il ne faut pas craindre la mort, elle va venir plus tôt ou plus tard... Enfin, grâce à Mamie-Rose, les relations entre Oscar et ses parents s'amélioreront étant donné que même les parents comprennent le message apporté par Mamie-Rose... Finalement, Oscar meurt en calme.

Parmi les suppléments, je mets une liste de personnages du texte étudié.

3.3.2 Les caractéristiques du personnage d'Oscar

Oscar est le personnage principal de l'histoire étudié. C'est lui qui raconte sa vie à l'hôpital, c'est lui qui écrit des lettres au Dieu, c'est lui qui souffre, c'est lui qui effectue une action principale – la réconciliation.

Oscar vit dans un hôpital parce qu'il meurt de leucémie. Ses parents viennent le voir une fois par semaine – le dimanche parce qu'ils habitent trop loin. Mais Oscar ne les aime pas, il se sent coupable de leurs tristesses. Chaque fois qu'ils viennent, ils lui donnent des cadeaux mais Oscar n'est pas intéressé, il veut seulement passer du temps avec ses parents heureux qu'ils étaient. Mais actuellement, ce ne sont plus eux, maintenant, ils deviennent monstres terrifiés par la maladie de leurs fils. Oscar se rend compte de sa mort qui s'approche et il est mécontent de voir que ses parents ne sont pas prêts à accepter la réalité et d'en parler avec lui.

La vie à l'hôpital est différente. Les enfants perdent le contact avec le monde des autres. Ils se donnent des surnoms en fonction de leur maladies: „*En fait, il s'appelle pas Bacon, mais Yves, mais nous on l'a appelé Bacon parce que ça lui va beaucoup mieux, vu qu'il est un peu brûlé.*”⁷⁵ Les enfants n'ont pas peur de parler de leurs maladies, elles font partie de leurs vies. Et c'est le même cas chez Oscar. C'est pourquoi il n'est pas capable de comprendre l'attitude de ses parents qui refusent la réalité.

Oscar peut parler à une seule personne adulte, à Mamie-Rose. Elle comprend son âme, ses peurs et ses désirs. Elle n'a pas peur de lui parler de sa maladie et ils peuvent discuter aussi la mort. Elle enseigne Oscar. Elle lui apprend à vivre et à accepter la mort qui est inévitable. Elle joue un rôle de guide au dernier chemin de l'enfant. C'est grâce à elle qu'Oscar se rapproche de ses parents. C'est grâce à cette dame qu'Oscar peut vivre toute la vie d'un homme en douze jours. Enfin, Oscar comprend la vie et la mort et il quitte le monde calme, sans bruit.

En seulement douze jours, Oscar comprend le secret de la vie qui reste caché pour la plupart des êtres.

⁷⁵ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 16.

3.3.2.1 *Le nom*

Le personnage principal de cette troisième partie du cycle s'appelle Oscar. Mais ce n'est pas le seul nom utilisé pour désigner le personnage principal. Oscar porte aussi un surnom, les autres enfants l'appellent Crâne d'Oeuf. Dans mon analyse du personnage d'Oscar, je me concentre sur la présence des deux noms.

Selon les explications de noms, Oscar signifie *une lance divine*⁷⁶ Ce nom est en relation étroite avec la foi qui est présente dans l'histoire comme un fil caché. Une lance représente la force divine. De même, Oscar montre sa force de l'esprit en passant par sa maladie vers sa fin. Le nom Oscar me donne une idée de force intérieure. Cette force intérieure est une des caractéristiques principales d'Oscar. Oscar doit affronter non seulement sa maladie et sa mort mais aussi l'attitude des adultes autour de lui. C'est seulement Mami-Rose qui est capable de le comprendre. Ce n'est pas le cas de ses parents ou des médecins. Les médecins travaillent chaque jour avec les enfants en train de mourir et ils ne sont plus capables de consentir les peurs des enfants. Et les parents sont en train de perdre leur enfant et ils ne savent pas comment réagir aux questions de leur petit. Ils ne sont pas capables de prendre leur parti avec leur propre perte, en plus, ils sont obligés de parler avec leur enfant. Mais l'enfant a déjà compris, il attend sa mort, c'est une partie de la vie, c'est une partie de lui. Et c'est cet abîme qui est à l'origine d'incompréhension.

Ensuite, le nom Oscar commence par la lettre «O». Cette lettre est ronde, je dirais même chauve. Oscar meurt du cancer et à cause des thérapies, il a perdu ses cheveux. Sa tête est donc chauve comme la lettre «O». La forme de la lettre «O» ressemble à la tête d'Oscar. Cette comparaison mène directement à la forme du surnom d'Oscar – «Crâne d'Œuf». Oscar souffre du cancer, à cause de sa chimiothérapie, il perd ses cheveux. Sa tête gagne une forme d'œuf qui est rond et chauve exactement de la même manière que la lettre «O». Et enfin l'expression «crâne», c'est une partie du squelette. Le crâne est une partie de la tête formée d'os. Cette partie de la tête ne dispose pas de peau et pas de cheveux, comme la tête d'Oscar. Mais je vois encore une signification du mot «crâne», cette signification m'est venue à l'esprit après avoir fini la

⁷⁶ Signification du prénom Oscar; <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-OSCAR.html>; [citováno 9.4.2011].

lecture de l'histoire. Dans la société, «crâne» est un symbole de la mort. Oscar est à l'hôpital à cause du cancer, ses opérations échouent l'une après l'autre, et il se rend compte que la mort s'approche.

3.3.2.2 *Le portrait physique*

Oscar passe le reste de ses jours à l'hôpital, il souffre du cancer. Sa maladie définit son portrait physique. Ce portrait physique est très limité comme dans le cas des autres parties du cycle étudié. Mais je remarque que dans le cas d'Oscar, ce portrait physique est encore plus limité que chez les deux personnages principaux que j'ai déjà analysé.

Dans le cas d'Oscar, toute description corporelle se limite aux conséquences de sa maladie. Il semble être plus jeune: „*Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans [...] On m'appelle Crâne d'Œuf, j'ai l'air d'avoir sept ans, [...]*”⁷⁷ Oscar est mécontent avec son apparence mais il comprend que cette apparence fait partie de lui, il n'y peut rien. Ensuite, ce qui traverse toute l'histoire comme la rivière passe par le paysage, c'est la fatigue et les difficultés de santé liées avec le cancer. Le corps du petit enfant est faible, fragile. Oscar devient plus fatigué et la fatigue vient de plus en plus souvent. Cette fatigue signale la mort qui s'approche, de plus les intervalles entre les sommeils sont courts, de plus la mort est proche: „*C'est fou comme j'étais fatigué ce matin.*”⁷⁸ Oscar se rend compte de sa fatigue mais il ne veut pas accepter la cause de cette fatigue. Petit à petit, la fatigue devient plus grave, il dort beaucoup: „*Au retour, j'ai dormi longtemps. J'ai de plus en plus sommeil.*”⁷⁹ Oscar accepte sa mort inévitable, ses lettres deviennent de plus en plus courtes, la fin de sa vie est proche: „*Je te parle pas plus longtemps parce que je trouve le stylo un peu lourd.*”⁸⁰ Sa dernière lettre ne comporte que deux lignes, elle est courte et résume tout, le lecteur comprend immédiatement la situation, Oscar n'a pas peur de mourir, il est prêt, sa famille est prête aussi. La mort peut venir.

⁷⁷ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 9-10.

⁷⁸ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 61.

⁷⁹ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 66.

⁸⁰ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 88.

Cette lettre est la dernière lettre écrite par le petit enfant de cent dix ans: „*Cher Dieu, Cent dix ans. Ça fait beaucoup. Je crois que je commence à mourir. Oscar.*“⁸¹

Le corps d'Oscar affaiblit au cours de l'histoire, Oscar s'en rend compte. Son état corporel est un symbole de la mort qui avance à pas de loup.

En ce qui concerne l'habit d'Oscar, ici, je voudrais constater que l'auteur n'apporte aucune description du personnage principal. Les seules descriptions de l'habit qui sont présentes dans le texte, ce sont les descriptions des autres personnages comme par exemple celle de Mamie-Rose. Mais la description de l'habit d'Oscar est absente. Je pense que la description de l'habit n'est pas nécessaire dans le cas d'Oscar. Oscar vit dans un hôpital où tous les enfants portent le même habit, c'est l'habit de l'hôpital. C'est habituel pour les enfants, ils vivent en isolation du monde autour, ils sont différents des autres mais à l'intérieur de l'hôpital, ils se sentent protégés, ils créent leur propre petite société avec leurs petites couches sociales en fonction de leurs maladies. Le monde pur eux devient petit, c'est le monde de l'hôpital.

3.3.2.3 *Le portrait psychologique et biographie*

Dans le cas d'Oscar, le portrait psychologique est beaucoup plus important que le portrait physique. Je dirais que ce fait est le plus remarquable dans le cas de cet œuvre. Le portrait psychologique prend sa source dans la biographie de l'enfant.

En ce qui concerne la biographie du personnage principal de cette partie du cycle, je voudrais bien constater que toute l'histoire se passe dans le milieu de l'hôpital où Oscar passe la fin de ses jours. Tout ce qui était avant l'hôpital est un secret. Au début de l'histoire, Oscar a dix ans et il vit à l'hôpital avec sa nouvelle famille, avec les employés de l'hôpital et avec les autres enfants. Bien sûr, il a ses parents mais ils vivent dans le monde extérieur, ils viennent une fois par semaine. Je divise donc la biographie en deux parties principales. Ces parties sont le résultat de la présence de deux familles.

Sa propre famille vit loin de l'hôpital: „*Il faut te dire Dieu qu'on habite loin, mes parents et moi. Je ne m'en rendais pas compte quand j'y habitais mais maintenant*

⁸¹ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 98.

que je n'y habite plus, je trouve que c'est vraiment loin. ⁸² Les parents viennent chaque dimanche pour visiter Oscar. Oscar est leur enfant unique et ils souffrent de l'idée de le perdre un jour. Les parents ont peur, ils ont peur de la perte et ils ne savent pas comment parler avec leur enfant en train de mourir, ils évitent ce sujet. Mais Oscar veut en parler avec ses parents parce qu'il les aime et qu'il a peur aussi mais sa peur est caché à l'intérieur de son âme. Petit à petit, Oscar commence à détester l'attitude de ses parents et ses parents aussi. Il voit le changement de leur comportement et il est malheureux à cause de cela. Il désire que ses parents souriants et chaleureux reviennent. Heureusement, il y a Mamie-Rose qui lui explique tout, elle lui explique le comportement de ses parents et enfin, Oscar pardonne ses parents, ils deviennent de nouveau une famille complète, pleine d'amour: *„On l'a arrosé ce matin à sept heures, Mamie-Rose, mes parents et moi – au fait, je ne sais si je t'ai dit, ils habitent en ce moment chez Mamie-Rose parce que c'est moins loin.* ⁸³

Oscar a aussi sa seconde famille, cette famille habite avec lui à l'hôpital, ce sont les employés de l'hôpital et les autres enfants malades. Oscar passe beaucoup plus de temps avec cette seconde famille qu'avec sa propre famille. Il se sent proche des autres enfants parce que comme eux, il souffre d'une maladie et il souffre aussi de l'absence de sa propre famille. Il y a une relation fraternelle entre lui et les autres enfants. Parmi ses amis les plus proches, il y a par exemple Bacon, Pop Corn ou Einstein. Ils passent des jours ensemble en parlant des sujets qui leur semblent importants. Dans le cas de ces enfants, ce sont les maladies, les opérations et les thérapies. Toute la vie des enfants à l'hôpital tourne autour de ces sujets. Bien sûr, ils parlent aussi des relations entre eux, ils parlent des filles de l'hôpital. Oscar tombe amoureux de Peggy Blue, une fille avec une maladie vasculaire. Sa maladie est à l'origine de sa couleur de peau. Cette fille est bleue mais Oscar la voit belle, comme la Blanche Neige. Dans le cas des enfants de l'hôpital, les maladies ne sont pas quelque chose de négatif, certaines maladies causent la beauté comme dans le cas de Peggy. Oscar la trouve très attrayante avec sa peau bleue. La société de l'hôpital ne juge pas,

⁸² SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 24.

⁸³ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 89.

ses membres appréciant l'intérieur de l'homme. Un jour, Oscar se marie avec Peggy: „Ça y est, je suis marié. Nous sommes le 21 décembre, je marche vers mes trente ans et je me suis marié. Pour les enfants, Peggy Blue et moi, on a décidé qu'on verra ça plus tard. En fait, je crois qu'elle n'est pas prête.“⁸⁴ Cette nouvelle famille est représentée aussi par le personnage de Mamie-Rose. Mamie-Rose est une vieille femme qui vient voir Oscar pour soulager ses peines. Elle est devenue son amie adulte, la seule qui est capable de comprendre l'esprit du petit enfant. Elle est toujours là pour Oscar, elle remplace ses parents qui sont absents. Mamie-Rose enseigne Oscar, elle lui présente la foi, le Dieu, Oscar devient croyant. Grâce à la foi, il est même capable de pardonner ses parents. Il devient un enfant réfléchissant, plein d'espoir.

Ce qui est important dans la biographie d'Oscar, c'est la rencontre des deux familles vers la fin de l'histoire: „On l'a arrosé ce matin à sept heures, Mamie-Rose, mes parents et moi – au fait, je ne sais si je t'ai dit, ils habitent en ce moment chez Mamie-Rose parce que c'est moins loin.“⁸⁵ Cette fusion des deux familles symbolise la fin de l'histoire et aussi la fin de la vie de l'enfant. Il semble qu'il comprend tout, que les parents comprennent aussi. La vie devient de nouveau idéale, sans soucis, la mort peut venir, tout le monde l'attend, tout le monde est prêt.

Le portrait psychologique d'Oscar sort directement de sa bibliographie. Oscar est renfermé à l'hôpital, il a seulement dix ans, il est encore trop petit pour pouvoir affronter la mort. Oscar passe par une évolution psychologique au cours de l'histoire. Son évolution se passe très vite, au cours de quelques jours seulement parce que son temps passe vite, trop vite. Comme dans le cas des autres personnages, j'identifie six phases de son évolution psychologique.

Tout d'abord, Oscar affronte la mort, il lutte contre sa maladie. Ses opérations échouent l'une après l'autre et Oscar se sent coupable, il n'est pas un bon malade et les adultes sont déçus, Oscar s'en aperçoit bien: „Moi, je ne fais plus plaisir. Depuis ma greffe de moelle osseuse, je sens bien que je ne fais plus plaisir.“⁸⁶ Sa lutte avec son démon ne prend pas fin, il essaie d'être un bon malade mais il ne réussit pas toujours. Il se sent impuissant, quitté, ne pas aimé. Malgré ses efforts, la maladie gagne et le

⁸⁴ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 56.

⁸⁵ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 89.

⁸⁶ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 11.

sentiment de culpabilité est de plus en plus fort: „*Plus le docteur Düsseldorf se tait avec son œil désolé, plus je me sens coupable.*“⁸⁷

Bien qu’Oscar n’est qu’un enfant, il se rend compte de son existence limitée, il sait très bien que son état de santé est mauvais et qu’il va quitter le monde très tôt. Sa lutte n’a plus son sens. Il ne comprend pas le comportement des adultes, ils évitent ses questions sur la mort, ils deviennent muets chaque fois qu’Oscar commence à parler de sa mort: „*Mais pourquoi ils ne me disent pas tout simplement que je vais mourir? Là, Bacon, il a fait comme tout le monde à l’hôpital: il est devenu sourd. Si tu dis «mourir» dans un hôpital, personne n’entend.*“⁸⁸ Oscar accepte la réalité tandis que les autres semblent être sourds, muets et aveugles. C’est une période terrible dans la vie d’Oscar. Il se retrouve seul sur son dernier chemin.

Oscar se sent trompé de tous, pour lui, la mort est naturelle, elle va venir, pourquoi les autres ne peuvent pas l’accepter comme lui? La mort est inévitable, elle est trop forte pour la pouvoir battre. La mort va gagner un jour. Il faut l’accepter et vivre avec ce savoir: „*J’ai l’impression Mamie-Rose qu’on a inventé un autre hôpital que celui qui existe vraiment. On fait comme si on ne venait à l’hôpital que pour guérir. Alors qu’on y vient aussi pour mourir.*“⁸⁹ Oscar comprend son destin, les autres, y compris ses parents, n’y comprennent point. Oscar déteste ses parents, ils sont lâches, ils ont trop peur d’affronter la réalité, Oscar se sent trahi, il ressent la haine la plus profonde, la plus forte de sa vie: „*Le docteur Düsseldorf a dit à mes parents que j’allais mourir et ils se sont enfuis. Je les déteste.*“⁹⁰

L’âme d’Oscar obtient plusieurs blessures profondes. Heureusement, il a sa Mamie-Rose qui n’a pas peur de lui, de sa maladie, elle est toujours là, toujours prête. C’est elle qui apprend Oscar à vivre. C’est elle qui joue un rôle de guide au chemin vers la fin. Oscar se sent heureux avec cette vieille dame extraordinaire, il se sent plus fort, il est capable de surmonter tous les obstacles. Grâce à Mamie-Rose, Oscar gagne du courage pour s’adresser à Peggy, le courage pour ouvrir la porte à l’amour. Oscar ne peut pas être plus heureux. Jusqu’ici, Oscar a besoin de parler de ses problèmes et de

⁸⁷ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 11.

⁸⁸ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 17.

⁸⁹ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 18.

⁹⁰ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 30.

rien d'autre. Mais avec Mamie-Rose, son regard change. C'est grâce à Mamie-Rose qu'Oscar se rend compte des malheurs des autres, il n'est plus égoïste: „*J'avais jamais songé que Mamie-Rose, qui est toujours si disponible, si attentive, elle puisse avoir ses propres problèmes.*“⁹¹ Finalement, Oscar pardonne ses parents et toute haine disparaît, Oscar apprend à regarder le monde entier avec toutes les parties, il apprend à comprendre les autres, à changer de regard: „*Excusez-moi, j'avais oublié que, vous aussi, vous alliez mourir.*“⁹²

Oscar sort de sa haine envers tout le monde et il commence à se préparer au chemin. Il comprend maintenant que sa maladie n'est pas une punition, c'est une partie de la vie comme l'est la mort. Il faut vivre chaque jour à plein parce qu'il y a des maladies qui peuvent venir et mettre fin à la vie. Les maladies ne sont pas la faute de quelqu'un, les médecins luttent et échouent, ce n'est pas la raison de se sentir coupable: „*Arrêtez les airs coupables. Ce n'est pas votre faute si vous êtes obligé d'annoncer des mauvaises nouvelles aux gens, des maladies aux noms latins et des guérissons impossibles. Faut vous détendre. Vous décontracter. Vous n'êtes pas Dieu le Père. Ce n'est pas vous qui commandez la nature. Vous êtes juste réparateur. Faut lever le pied, docteur Düsseldorf, relâcher la pression et pas vous donner trop d'importance, sinon vous n'alliez pas pouvoir continuer ce métier longtemps. Regardez déjà la tête que vous avez.*“⁹³

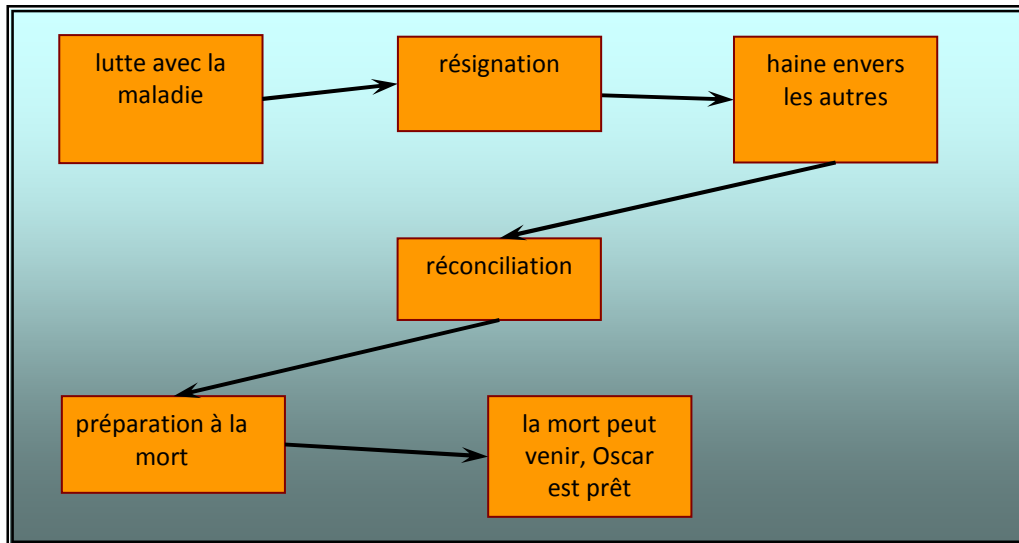
Vers la fin de l'histoire, Oscar est prêt à mourir, il est content, il a passé une belle vie, il a compris ce qui était important dans la vie – il faut vivre la vie, la vivre de tous nos forces, il faut profiter de la vie, de ses beautés. La vie n'est pas qu'un prêt qu'il faut rendre au Dieu un jour. Il faut comprendre cette réalité pour pouvoir bien vivre et bien mourir. Oscar a parcouru une évolution psychologique compliquée en douze jours, ses sentiments étaient intenses, ses idées étaient profondes, touchantes.

⁹¹ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 70.

⁹² SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 84.

⁹³ SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. p. 92 - 93.

Schéma10: Les phases de l'évolution psychologique d'Oscar



3.3.3 Analyse sémiotique du personnage d'Oscar

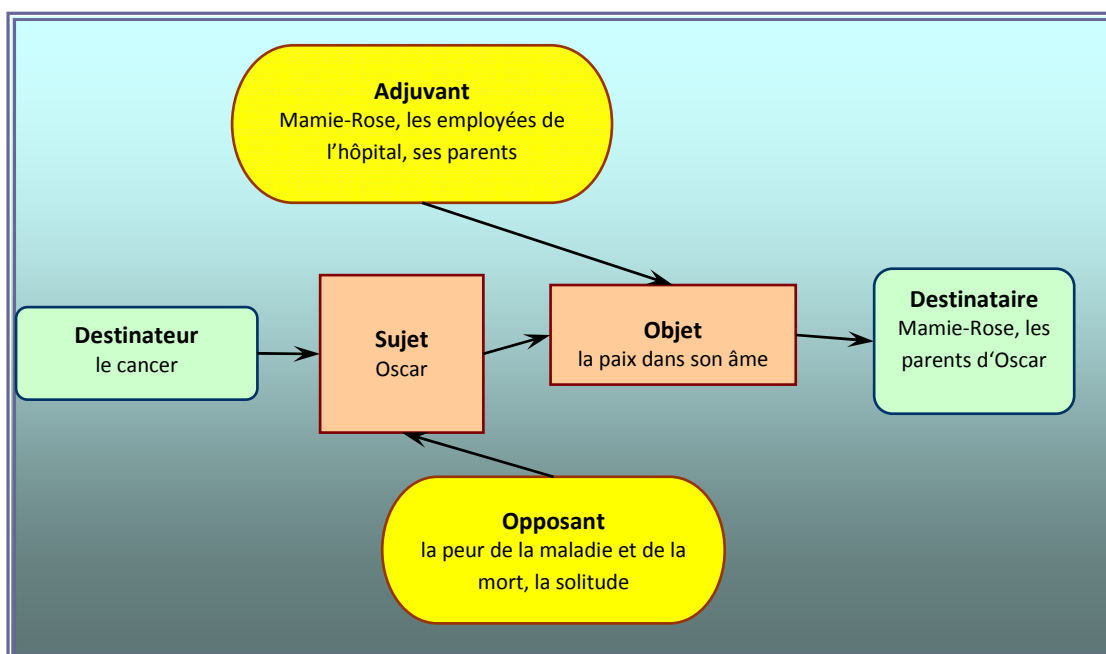
L'analyse sémiotique du personnage principal de cette partie du cycle est basée sur l'opposition principale du *sujet* et de son *adversaire* comme dans le cas des autres parties du cycle étudié. Cette fois-ci, le *sujet* est un enfant malade, Oscar et il doit affronter son plus grand *adversaire*, la peur de la mort.

Oscar est le personnage principal de l'histoire, il est au centre de toute action de l'histoire, il est auteur de la majorité des lettres adressées au Dieu. Il est aussi narrateur de l'histoire. Oscar vit dans un hôpital à cause du cancer. Le cancer détruit l'état psychique de l'enfant et aussi ses relations familiales. Oscar se retrouve seul dans son malheur, il se sent quitté, il est seul dans sa grande lutte contre la mort. Petit à petit, le cancer détruit sa famille, ses parents. Ils ont peur, Oscar a aussi peur mais il ne peut pas en parler, parce que le sujet de la mort est une sorte de tabou à l'hôpital, tout le monde évite ce sujet. Oscar devient égoïste mais le lecteur peut bien comprendre ce type d'égoïsme, le cancer est une partie importante dans la vie de l'enfant, la maladie devient son seul intérêt qu'il ne peut pas partager avec ses proches. Il réfléchit beaucoup sur la maladie et la mort mais il ne trouve pas de réponses qu'il cherche.

Contre le petit enfant malade et malheureux, il y a un *adversaire* trop fort, c'est la mort. La mort est présente sans cesse dans un hôpital, elle surveille les malades, elle attend, elle terrorise les enfants impuissants. Ce qui est pire que la mort, c'est la peur de la mort. Les malades souffrent de peur de la mort parce qu'ils sentent sa présence mais

il est interdit d'en parler. La peur de la mort est encore pire que la maladie, elle blesse, elle détruit. La peur est omniprésente, elle consomme même les visites à l'hôpital. Les parents d'Oscar ressentent la présence de la peur dès le moment où ils arrivent dans l'hôpital. Oscar se rend compte de la présence de la mort, il essaie de la battre mais sans succès. La mort gagne toujours. Après un certain temps, la mort change, elle n'est plus méchante, elle fait partie de la vie d'Oscar, elle devient son amie. Oscar gagne enfin sa bataille contre la peur.

Schéma 11: Le schéma actantiel d'Oscar et la dame rose:



Dans un premier temps j'identifie une relation dans le domaine du *vouloir*. Comme *sujet*, je choisis Oscar et comme *objet*, je travaille avec la paix dans son âme. Le *sujet* de l'histoire, Oscar, est à l'origine de toute action de l'histoire, l'action principale est le changement de point de vue sur la vie. Oscar souffre de la peur de la mort qui s'approche. C'est pourquoi Oscar se met au chemin du changement de l'esprit. Il décide d'arrêter de lutter avec la mort pour accéder à l'objet de son désir, de toute action qu'il effectue, il veut atteindre la paix dans son âme. Il veut gagner sa lutte avec la peur de la mort, il veut mourir en calme, sans haine, sans sentiments négatifs. Il veut mourir compris, aimé.

Ensuite, j'identifie une autre relation dans le schéma. Cette fois-ci, il s'agit de la relation dans le cadre du *savoir*. Pour ce cas, je choisis comme *destinateur* la maladie

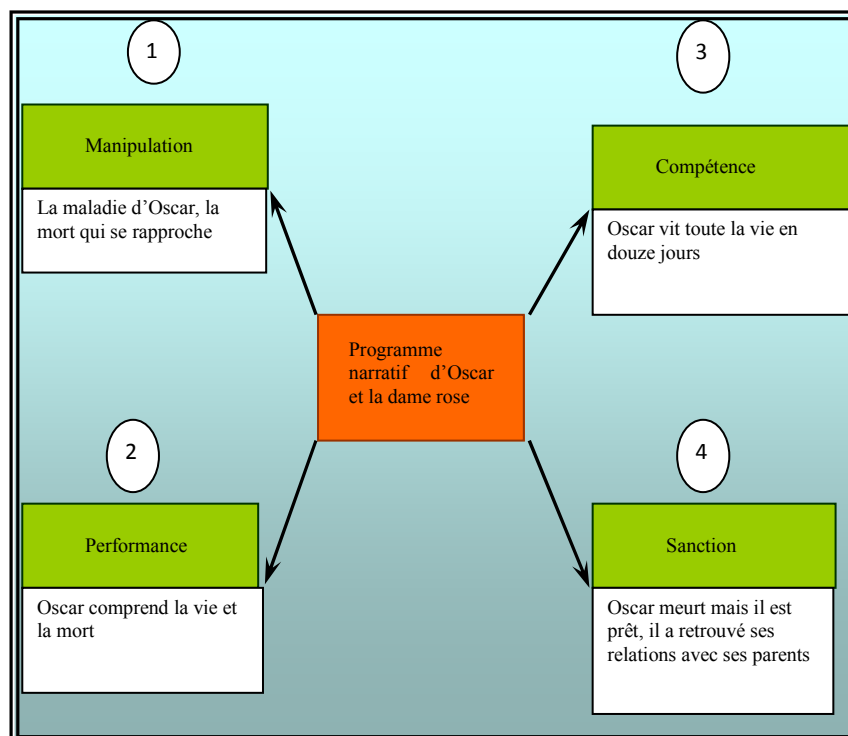
d'Oscar, le cancer; et comme *destinataire*, je choisis Mamie-Rose et les parents d'Oscar. À l'origine de toute action d'Oscar, le lecteur retrouve sa maladie grave, le cancer. Le cancer arrête l'enfance heureuse d'Oscar et le lance dans un milieu stérile, sans famille. Oscar décide de lutter contre sa maladie, contre ses peurs, contre la mort. Sur l'autre bout du schéma, je retrouve Mamie-Rose et les parents d'Oscar. Ceux-ci jouent des rôles très importants dans l'évolution d'Oscar. Ils sont objet des sentiments forts de la part de l'enfant. Mamie-Rose change sa vie pour aider Oscar, elle devient ancienne catcheuse. Oscar lui donne son amour, sa vie. Mamie-Rose garde cet enfant courageux dans son cœur pour toujours. Et les parents d'Oscar, ils perdent leur fils unique, il est renfermé dans un hôpital et ne veut pas parler avec eux. Grâce à Oscar, ils acceptent la mort comme partie naturelle de la vie humaine et ils retrouvent l'amour de leur petit enfant. Oscar reste dans leurs coeurs pour toujours.

Et la dernière relation qui se définit dans le schéma, c'est l'opposition dans le cadre du *pouvoir*. Comme *adjuvant*, je travaille avec Mamie-Rose, les employés de l'hôpital et avec les parents d'Oscar. Comme *opposant*, je choisis la peur de la maladie et de la mort. Oscar effectue une action de changement psychologique en une courte période temporelle, au cours de ce changement, il a besoin de support. Oscar trouve son support dans le personnage de Mamie-Rose qui lui montre les beautés et les richesses de la vie. Elle n'a pas peur de sa maladie et elle apprend Oscar comment pardonner, comment accepter le destin inévitable. Plus tard, les parents d'Oscar reviennent dans sa vie et l'aident à accepter la réalité. Et bien sûr, du côté des adjuvants, je classifie aussi les employés de l'hôpital. Ils font tout pour guérir le petit enfant mais leur lutte est sans résultat positif. Les employés ne représentent pas un support dans le domaine psychologique mais ils représentent une aide dans le domaine de l'état physique d'Oscar. Sur l'autre côté de l'opposition, j'identifie la peur de la maladie et de la mort et la solitude. Dans le cas de l'histoire d'Oscar, la peur freine l'évolution psychologique de l'enfant. La peur est omniprésente, elle blesse, elle envoie les démons pendant les nuits. La peur consomme l'amour et l'espoir, elle est très puissante dans le milieu de l'hôpital. En plus, Oscar doit lutter encore contre la solitude, elle est reine des sentiments à l'hôpital. Elle est renforcée par la peur des enfants et en revanche, elle supporte la peur. Mais enfin, Oscar gagne sa lutte avec la peur et même avec la solitude.

Je vais ensuite suivre le même axe préférentiel comme dans le cas des deux personnages précédents, l'axe de l'âge. Cette fois-ci, l'âge psychologique parce que

c'est dans le domaine de l'âge psychologique que se passe une évolution importante. En plus, l'âge physique ne peut pas être suivi à cause du temps limité de la vie du personnage principal. Selon l'âge psychologique, Oscar remplit plusieurs rôles, au début de l'histoire, il a dix ans. Quelques jours après, sa nouvelle vie commence. Chaque jour suivant prend pour dix ans dans la vie humaine. Ainsi Oscar peut vivre toute la vie en douze jours seulement. Chaque lettre suivante décrit dix ans de la nouvelle vie d'Oscar. En fonction des lettres, l'histoire est divisée en plusieurs parties comme la vie d'Oscar et aussi comme son évolution psychologique. Le premier des douze jours, Oscar vit son enfance, il gagne en conscience, il se rend compte de la vie, de ses difficultés. Le jour suivant, il passe son adolescence. Il tombe amoureux de Peggy Blue et cela lui cause des problèmes. À la fin de cette deuxième journée, Oscar a vingt ans, les problèmes disparaissent, il est adulte. Le jour suivant, Oscar vit de vingt à trente ans, il se marie avec Peggy Blue, son regard au monde change, il s'occupe des malheurs et des problèmes des autres. L'autre jour vient sa trentaine, c'est une période pleine de responsabilités et de soucis. Le jour suivant, Oscar passe par une période difficile, une période de démon de midi. Jour par jour, Oscar se rapproche de la vieillesse. Le dernier rôle qu'il prend, c'est le rôle du vieillard. Il se sent plus fatigué, ne peut plus bouger, c'est pourquoi il commence à réfléchir sur la vie. Il comprend déjà la vie, il est vieux et il comprend aussi que la mort fait partie de la vie humaine. Il devient prêt à mourir.

Schéma 12: Schéma du programme narratif d'Oscar et la dame rose:



La première partie du programme narratif est formée par la *manipulation*. Dans le cas de l'histoire étudiée, la *manipulation* est représentée par la maladie d'Oscar. C'est son cancer qui met en route toute action dans l'histoire. Oscar est malade, il doit passer par plusieurs thérapies, c'est pourquoi il vit dans un hôpital. Et c'est à l'hôpital que commence toute histoire d'Oscar au chemin de la connaissance. Oscar se rend compte que ses thérapies échouent, c'est seulement la mort qui l'attend. Ce savoir accélère l'action d'Oscar. L'aventure commence.

Oscar se sent proche de Mamie-Rose une vieille femme en uniforme rose qui vient le voir chaque jour. Ils parlent ensemble et un jour, Mamie-Rose propose à Oscar de vivre toute la vie humaine en douze jours. Oscar accepte et la deuxième partie du schéma du programme narratif apparaît, c'est la *compétence*. Chaque jour dans la vie réelle d'Oscar correspond à dix ans dans la vie humaine. Cette réalité permet une évolution psychologique plus rapide de l'enfant. Oscar est en train de mourir et il a besoin d'aide, il a besoin de comprendre la vie et la mort.

La compétence est suivie de la phase de *la performance*. Oscar a passé une grande partie de la vie humaine, il devient plus réfléchissant, il perd sa haine et il trouve

sa foi. Dieu l'aide à comprendre les règlements de la vie et de la mort. Oscar retrouve sa paix et il retrouve son amour pour ses parents. Sa préparation à la mort semble être achevée. Mais il reste encore la préparation de ses proches. Oscar explique ce qu'il a compris à ses parents et au docteur. Ainsi la narration passe vers sa dernière phase.

La dernière phase du schéma du programme narratif est *la sanction*. Elle ne vient qu'au bout de l'histoire. Oscar ressent sa fin, il meurt en calme, aimé. Il accepte les règlements de la vie, les règlements de Dieu. La tristesse n'est pas nécessaire, Oscar a bien passé sa vie. Tout ce qu'il laisse à ses proches, ce sont les souvenirs heureux et la chaleur au coeur. La peine va passer, le temps s'en occupera. Oscar était unique et il reste unique pour toujours.

3.4 L'ENFANT DE NOÉ

3.4.1 L'oeuvre

Le dernier livre du cycle, L'enfant de Noé représente une histoire très forte. Je voudrais bien s'arreter un peu sur le titre de cet ouvrage. Noé est un homme qui sauve le plus précieux - la vie, il conserve la vie des êtres en danger. Le lecteur peut retrouver le même sujet dans l'histoire de Schmitt. Noé est représenté par le père Pons; il sauve non seulement les vies des êtres en difficultés mais aussi tous les cultures menacées par le danger allemand au cours de la Seconde guerre mondiale. Dans ce monde violent plein de haine et de peur, le personnage de père Pons représente un vrai héros de son époque qui risque sa vie pour sauver les autres. Il cache des enfants juifs qui sont chassés et tués par les Allemands. Une fois, c'est le petit Joseph qui vient chez le père Pons. Il se crée une sorte d'amitié entre les deux. Joseph découvre le secret du père Pons: il cache le Savoir des cultures menacées. A partir de ce moment-là, les deux se rencontrent régulièrement et parlent des différentes cultures. Un soir, les soldats allemands viennent pour trouver les juifs. A ce moment, le père Pons cache les enfants pour les sauver. En plus, la fin de la guerre s'approche très vite et avec la fin de la guerre, les gens ont aussi l'espoir à vivre. La fin de la guerre est là, mais le processus de la libération est accompagné de famines de confusion, l'ordre revient lentement. Mais c'est à ce moment-là que les gens se rendent compte du bilan affreux de la guerre. Joseph commence à penser aux parents, qu'il n'a pas vu longtemps. Le père Pons passe beaucoup de temps à trouver les parents de ses enfants. Mais après un certain temps, il reste encore beaucoup d'enfants sans parents, alors le père Pons organise quelque chose comme un marché où il essaie de trouver soit les vrais parents soit quelqu'un qui veuille adopter les enfants qui restent. Parmi ses enfants, il y a aussi le petit Joseph. Finalement, même Joseph retrouve ses parents, il ressent le bonheur, et une très grande joie, il pleure. A ce moment heureux, Joseph ressent aussi une tristesse énorme en apprenant qu'il doit quitter le père Pons et il est possible qu'il ne le reverra plus. A Bruxelles, Joseph renonce au Judaïsme et il annonce son désir de devenir catholique, ses parents deviennent furieux. Alors Joseph quitte la maison et rentre chez le père Pons qui lui explique qu'une fois né juif, il reste juif et que les juifs sont rares. Ce n'est plus le Judaïsme que le père Pons protège mais ce n'est pas une trahison de la part du père

Pons, parce qu'à partir de ce moment, c'est Joseph qui devient Noé pour les juifs. A la fin, Joseph est déjà grand et il résume sa vie.

Parmi les suppléments, je mets une liste de personnages du texte étudié.

3.4.2 Les caractéristiques du personnage de Joseph

Le personnage principal de cette partie du cycle s'appelle Joseph, c'est un petit garçon de sept ans au début de la terreur des nazis. Il vit en Belgique avec ses parents, il est heureux, il ne se rend pas du tout compte de ce qui se passe autour de lui, il se sent adoré, choyé, rien ne peut le blesser. Jusqu'au moment où les nazis commencent à ramasser les juifs dans leurs maisons et appartements. La famille est en danger. Joseph est confié à la comtesse de Sully qui s'occupe bien de l'enfant en péril. Mais cette situation ne dure pas longtemps. Les nazis sont partout, ils paient les juifs pour la trahison. Joseph doit quitter la grande ville pleine de danger et de mort.

C'est ainsi que Joseph fait connaissance du père Pons, un homme de foi chrétienne qui prend soin des enfants en danger de la part des nazis. Il les cache dans la Villa Jaune à l'aide de quelques habitants du village. Joseph y vit quelques ans. Pendant ce temps, il trouve une relation d'amitié, il reconnaît Rudy, son parrain qui aide Joseph et Joseph aide Rudy en revanche. Les deux amis découvrent que le père Pons a un secret mais c'est seulement Joseph qui connaît son secret. Le père Pons fait une collection de trésors juifs dans une chapelle désaffectée au fond du jardin. Le père Pons devient enseignant de Joseph, il répond à toutes les questions de l'enfant curieux qui concernent la vie et la foi. Joseph admire son maître tellement qu'il devient confus en ce qui concerne le judaïsme, il veut devenir chrétien. L'enfant devient confus aussi au niveau de ses relations sentimentales envers ses parents, il déteste profondément son père d'être juif, il adore sa mère parce qu'elle n'est que victime comme lui. Le père Pons a beaucoup de travail à guérir les blessures sur l'âme de l'enfant.

La guerre s'approche petit à petit de sa fin victorieuse, les nazis sentent leur perte et ils deviennent plus violents. La Villa Jaune n'est plus un lieu sûr. Les nazis découvrent les enfants juifs auprès le père Pons. Mais les enfants sont sauvés de nouveau.

La guerre finit, les résultats sont terrifiants: „*Les nazis avaient assassiné leurs prisonniers dans les camps de concentration. Des millions d'êtres humains avaient été massacrés, abattus par balles, asphyxiés au gaz, brûlés ou enterrés vifs.*“⁹⁴ Joseph échappe comme les autres enfants de la Villa Jaune. Le père Pons ne cesse pas de travailler. Maintenant, il cherche les parents pour ses “brebis“.

Chaque dimanche, un défilé d'enfants a lieu, chaque dimanche, l'espoir de Joseph finit par l'échec, ses parents ne sont pas venus, en plus, il devient trop vieux pour être adopté, il a dix ans.

Un autre dimanche, l'espoir disparaît. Joseph descend avec Rudy et sa mère dans le village. Là, il reconnaît ses parents. Il est heureux et triste en même temps. Il va manquer le père Pons, il veut rester avec lui. Mais il retourne à Bruxelles avec ses parents. Mais Joseph n'est pas tout à fait heureux, c'est pourquoi il fuit une nuit pour parler la dernière fois avec son maître, avec son ami, avec son sauveur. Après une longue conversation, Joseph comprend tout, il n'est plus en danger, il devrait accepter d'être juif pour les générations futures. Le père Pons continue ses collections de cultures en danger.

À la fin de l'histoire, Joseph est déjà adulte, marié, il a des enfants et il est devenu collecteur de trésors des nations et des peuples en danger.

3.4.2.1 *Le nom*

Le personnage principal de l'histoire étudiée s'appelle Joseph, il ne porte pas de surnom. Cet oeuvre est une exception parmi les autres oeuvres étudiés du cycle. Dans le cas de Joseph, l'auteur apporte aussi son nom de famille. Le nom de famille de Joseph est Bernstein. Les deux noms portent une importance spécifique dans le cadre de l'histoire.

Tout d'abord, le nom Joseph, le lecteur a l'occasion de faire connaissance du nom du personnage principal presque au début de l'histoire: „*Nous allons flâner, Joseph. Tu veux bien?*“⁹⁵ Mais ce n'est pas Joseph qui se présente, c'est par l'intermédiaire de la parole de sa mère que le lecteur apprend le nom du garçon. Le nom Joseph est un nom

⁹⁴ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 157.

⁹⁵ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 17.

d'origine juive. La forme du mot prend sa naissance dans l'hébreu et le nom signifie: „*Dieu ajoutera.*“⁹⁶ Le nom introduit la situation initiale de l'histoire. Joseph est un enfant juif qui vit en Belgique pendant la Seconde guerre mondiale. De là, le lecteur peut bien juger que l'enfant se retrouve ou retrouvera en grand danger. Etre juif au milieu de la guerre, en Belgique qui devient envahi par les nazis, cela signifie une mort presque sûre.

Joseph est aussi un personnage biblique très important, Joseph est le mari de la Vierge Marie. Leur enfant est Jésus. À mon avis, le choix du nom biblique introduit la confrontation des deux religions – du judaïsme et du christianisme. Le personnage principal parle des questions de la foi avec son maître, avec le père Pons. Je voudrais mentionner aussi une autre réalité que je trouve intéressante. Saint Joseph, mari de la Vierge Marie est le patron de la Belgique, c'est un des symboles du pays: „*La fête de saint Joseph se place au 19 mars, en Occident, elle est suivie par les artisans et les ouvriers. Saint Joseph est aussi le saint patron de la Belgique, mais également de la Chine, du Canada, du Vietnam, des États-Unis, de l'Autriche, du peuple croate, de la Corée du Sud, du Mexique et du Pérou.*“⁹⁷ Le fait que le personnage principal partage le prénom avec le patron officiel du pays n'est pas un hasard. Je vois un symbole de l'espoir et de la liberté dans l'utilisation de ce nom.

Ensuite, Joseph porte le nom de famille Bernstein. Le caractère phonologique du nom de famille Bernstein apporte tout d'abord une idée du nom d'origine allemand, en allemand, le mot “*der Bernstein*“ signifie l'ambre. En recherche de l'origine de ce nom de famille, j'ai appris que le nom de famille de Bernstein est un nom de famille typiquement juif: „*Bernstein – NF juif signifiant «ambre»*“⁹⁸ . L'auteur apporte le nom de famille du personnage principal de cette partie du cycle pour renforcer l'idée d'origine juive de la famille. Le personnage principal de l'histoire s'appelle Joseph Bernstein, le fait de porter ces deux noms prédestine le petit garçon au danger de la part

⁹⁶ Signification du prénom Oscar [online]; <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-OSCAR.html>; [citováno 9.4.2011].

⁹⁷ 19 mars : fête de Saint Joseph patron de la Belgique[online]; <http://info.catho.be/2011/03/18/19-mars-fete-de-saint-joseph-patron-de-la-belgique/>; [citováno 11.4. 2011].

⁹⁸ GERMAIN, J. – HERBILLON, J. *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles*. Bruxelles, Editions Racine, 1996. p. 162.

des nazis au cours de la Seconde guerre mondiale. L'origine juive de ce nom de famille est très bien accentuée au moment de l'arrivée de Joseph chez le père Pons, Joseph a besoin de nouveaux papiers et c'est mademoiselle Marcelle qui s'en occupe: „*Oh, catastrophique, ça! Bernstein... On va dire Bertin.*“⁹⁹ C'est ainsi que Joseph change d'identité, il est obligé de le faire pour se sauver.

3.4.2.2 *Le portrait physique*

Le portrait physique de Joseph est composé de deux parties, premièrement, c'est le portrait corporel et deuxièmement, c'est le portrait vestimentaire. Le portrait physique du personnage principal est limité comme dans le cas des autres parties du cycle étudié. Mais ce qui est différent, c'est le fait que le portrait physique est le plus présent et le plus développé dans cette partie du cycle étudié.

Tout d'abord, je concentre mon attention vers le portrait du corps de Joseph. Joseph est un enfant qui passe trois ans dans la Villa Jaune sous protection du père Pons. Il y arrive quand il a sept ans: „*Ça te gêne que je te donne six ans plutôt que sept?*“¹⁰⁰ Joseph ne change pas seulement de nom mais aussi de l'âge. Joseph part de la Villa Jaune à l'âge de dix ans. Il n'est plus un petit enfant, il est devenu adolescent: „*Ils avaient quitté un enfant et récupéré un adolescent.*“¹⁰¹ Sauf l'âge physique, Schmitt apporte au lecteur aussi une description du corps de l'enfant. Je trouve intéressant que Schmitt décrit l'état du corps de Joseph seulement aux moments où la description du corps soutient le malheur et la souffrance au niveau psychologique. La première description du corps est présente déjà au début de l'histoire. Joseph passe devant les foules dans la Villa Jaune en espérant qu'il sera reconnu ou adopté. Son espoir est énorme, sa peur de rester orphelin est encore plus grande. Le mélange des deux sentiments a pour conséquence sa posture: „*Les orteils crispés, le corps tendu vers cet appel qui m'arracherait à l'abandon, je vérifiais que j'avais soigné mon apparence.*“¹⁰² Chaque dimanche, Joseph monte le podium plein d'espoir et de craintes, chaque dimanche, il espère retrouver sa famille, ses parents. Chaque dimanche la même

⁹⁹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 45.

¹⁰⁰ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 49.

¹⁰¹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 174.

¹⁰² SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 10.

posture. A ce moment, cette brève description du corps de l'enfant souligne son état psychologique, son sentiment de désespoir causé par la guerre terrible et trop longue. Dans la suite de l'histoire, Joseph raconte ses trois ans de vie d'orphelin, il raconte le départ de ses parents, ses tristesses, sa vie dans la Villa Jaune. Au cours de cette narration, le portrait physique presque disparaît en faveur du portrait psychologique. Mais le portrait physique n'est pas abandonné complètement, Joseph apprend beaucoup de nouvelles informations pendant son séjour dans la Villa Jaune. Ces informations viennent du père Pons mais aussi de son parrain, de Rudy. Un jour, Joseph apprend tout sur sa circoncision. Pour lui, le fait de manquer cette petite partie de peau est tout à fait naturel mais Rudy lui explique tout: „*Tu n'ignores tout de même pas que tu l'es? – Quoi? – Circoncis!*“¹⁰³ C'est la première fois que Joseph comprend ses différences, il comprend aussi les craintes du père Pons de la fouille corporelle de la part des nazis.

La seconde partie du portrait physique de Joseph est formée par le portrait vestimentaire. Dans le cas des autres enfants – personnages principaux, le portrait est très limité pour souligner le portrait psychologique. Dans le cas de Joseph, le portrait vestimentaire n'est pas absent mais il est limité comme dans le cas des autres oeuvres. Les descriptions vestimentaires sont mises en place par l'auteur aux moments où elles peuvent soutenir le portrait psychologique. Comme dans le cas du portrait du corps de Joseph, le portrait vestimentaire vient très tôt, déjà au début de toute histoire: „*Parce que mon costume bleu de messe était devenu trop étroit aux épaules, trop court aux poignets et aux chevilles, je me tassais à l'intérieur de sa toile rêche pour dissimuler que j'avais grandi.*“¹⁰⁴ Cette description du costume de messe de Joseph complète la description du corps, Joseph a grandi pendant les trois ans dans la Villa Jaune. Son costume de messe est son meilleur habit à la fin de la guerre, cela montre la misère des enfants quittés, ces enfants ne disposent pas de moyens ni pour s'habiller mieux ni pour manger mieux. La misère et la pauvreté des enfants est encore plus développée dans la suite: „*Certes, mes chaussures faisaient mauvais effet. „Deux morceaux de carton vomi. Plus de trous que de matière. Des béances ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. Deux godillots qui ne résistaient à*

¹⁰³ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 110.

¹⁰⁴ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 10.

la pluie que depuis que plusieurs couches de boue les avaient encrottés.¹⁰⁵ Aux moments suivants, la description de l'habit laisse place à la description des événements de point de vue psychologique. La description de l'habit revient au moment de la chasse au secret du père Pons. L'ambiance est dramatique, il fait nuit, Joseph suit le père Pons dans le jardin jusqu'à la chapelle désaffectée: „[...] moi, je prenais mes pieds nus sans sabots? [...] je n'oserais jamais le talonner en pyjama, les pieds glacés dans l'obscurité de la campagne inconnue.¹⁰⁶ Joseph rentre, sa mission échoue mais il est décidé de continuer jusqu'au bout. Il reprend sa chasse la nuit suivante, cette fois-ci, il s'habille mieux: „A neuf heures trente, j'étais posté dans l'escalier de la Villa, plus couvert qu'à l'occasion précédente, un foulard autour du cou, mes daboys enrobés de feutrine volée à l'atelier de bricolage pour ne pas faire de bruit.¹⁰⁷ Joseph reprend sa mission et il réussit cette nuit.

Dans le cas de Joseph, le portrait physique complète le portrait psychologique, c'est pourquoi il apparaît aux moments importants. Ces descriptions attirent l'attention du lecteur aux événements décrits.

3.4.2.3 Le portrait psychologique et biographie

Le portrait psychologique joue le rôle le plus important dans la présentation du personnage de Joseph. Les caractéristiques psychologiques de Joseph prennent leur source dans la biographie de l'enfant et de sa famille.

Dans le cas de Joseph, la biographie détermine son destin. Joseph descend d'une famille juive ce qui est un trait négatif au cours de la Seconde guerre mondiale, les juifs sont chassés, torturés et massacrés dans les camps de concentration. Les chiffres finaux sont terrifiants. Le résultat des actions des nazis est seulement le malheur, le désespoir et la tristesse. Les juifs sont humiliés dans les rues, dans leurs foyers: „Cette année 1942, nous étions censés porter des étoiles jaunes [...].¹⁰⁸ Joseph est l'enfant unique de ses parents. Son père est tailleur, depuis le début de la guerre, il a de moins en moins de travail. Sa mère devient triste et Joseph n'en connaît pas la raison.

¹⁰⁵ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 11.

¹⁰⁶ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 80, 81.

¹⁰⁷ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 90.

¹⁰⁸ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 16.

Les trois s'aiment profondément mais tous les trois se rendent compte qu'ils seront séparés. Joseph est un petit enfant et il s'en rend compte plus tard: „*Et là, en fixant les étoiles qui chantaient en yiddish, je dormais une dernière fois dans les bras de ma mère.*“¹⁰⁹ Joseph vit quelques jours avec la comtesse de Sully mais les nazis sont partout et ils paient leurs espions. Il est indispensable que Joseph quitte la maison de la comtesse. Joseph Bernstein n'est pas un bon nom, c'est pourquoi mademoiselle Marcelle change l'identité du petit enfant quitté. Joseph devient quelqu'un d'autre: „*Je m'appelle Joseph Bertin, j'ai six ans, je suis né à Anvers et mes parents sont morts l'hiver dernier de la grippe.*“¹¹⁰ Pour trois ans, Joseph est devenu un des orphelins de la Villa Jaune. Dans la Villa Jaune, Joseph est enseigné par le père Pons sur ses origines juifs. Joseph n'a aucune idée sur ses racines avant, heureusement, le père Pons protège les enfants juifs comme partie de sa collection des peuples en danger. Joseph, comme les autres enfants cachés, est membre du peuple choisi par Dieu, du peuple noble, du peuple digne d'être protégé: „*Tu es juif, Joseph, même si tu choisis la religion, tu le demeuras. – Qu'est-ce que ça veut dire, être juif? – Avoir été élu. Descendre de peuple choisi par Dieu, il y a des milliers d'années.*“¹¹¹

Le portrait biographique de Joseph n'est pas complet, l'auteur apporte seulement les informations sur ses origines et sur sa famille. Cette réduction des informations biographiques a une raison. Pendant la Seconde guerre mondiale, être juif signifie la mort, la souffrance. Les juifs cachent leur identité et ne parlent pas de ce que signifie être juif. Joseph n'a donc moindre idée sur ses racines. Il gagne des informations de la part du père Pons. Le petit enfant est confus, être juif pour lui signifie être condamné par Hitler.

Le portrait psychologique prend sa source dans les caractéristiques biographiques. Le côté psychologique de Joseph est composé de petites parties qui se réunissent petit à petit dans une image entière de l'intérieur de l'enfant. Joseph passe par une certaine évolution psychologique au cours de l'histoire.

Au début de son histoire, il se sent adoré, il est sûr d'être en sécurité avec ses parents. Il est heureux, tellement heureux qu'il ne se rend même pas compte du danger

¹⁰⁹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 30.

¹¹⁰ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 11.

¹¹¹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 75.

nazi qui est omniprésent. Joseph a une relation particulièrement étroite avec sa mère, elle est symbole de l'amour infinie, Joseph l'adore profondément: „*Auprès d'elle je riais, et jamais rien de grave ne pouvait m'arriver.*“¹¹² Mais Joseph ne voyait pas le danger nazi. Les nazis deviennent plus violents, les arrestations des juifs se multiplient, le danger devient grave. L'enfance heureuse prend sa fin avant même de pouvoir commencer.

Dans la suite de l'histoire, Joseph se retrouve seul, ses parents l'avaient quitté pour lui sauver la vie. A ce moment, Joseph se rend vraiment compte du danger nazi. Il doit se cacher dans la Villa Jaune sous protection du père Pons. Joseph est plein de confusion, il comprend qu'il doit être protégé parce qu'il est juif. Il devient plus réfléchissant et arrive à une conclusion simple, être juif signifie être chassé, être chrétien signifie être normal et pouvoir vivre sa vie tranquillement. Ses réflexions le mènent jusqu'à la fascination par la foi chrétienne, c'est la seule foi qu'il connaît, ses sentiments sont par conséquent très forts dans une église catholique: „*Pourquoi étais-je si excité de me rendre à la messe? Sans doute sentais-je qu'il y avait un fort bénéfice à devenir catholique: cela me protégerait. Mieux: cela me rendrait normal.*“¹¹³ Même si Joseph sait qu'il est juif, son désir de devenir catholique est de plus en plus fort, les messes provoquent les émotions jamais connues, il se sent accepté par les autres, accepté par Dieu. Un jour, Rudy et Joseph observent les images de la Vierge Marie. Ces portraits de la mère de Jésus sont si beaux, si maternels. Les deux garçons n'empêchent pas aux larmes de sortir de leurs yeux, c'est trop fort. La Vierge Marie est une mère, eux, ils ont perdu leurs mères: „*Sans prévenir, les larmes remplirent mes yeux et je me laissai glisser sur le sol. Rudy aussi. Nous pleurions doucement, nos cartes de communion sur le coeur. Nous pensions chacun à notre mère.*“¹¹⁴ La peur s'installe dans le coeur de Joseph, la peur incontrôlable, terrible. Joseph se rend compte de la sûreté des murs de la Villa Jaune. Mais les nuits sont difficiles, il reste seul avec les pensées, avec sa conscience: „*[...]où je me roulais même avec bonheur, jusqu'à ce que la conscience m'arrive, épouvantable, qu'une fois de plus j'avais pissé au lit! J'en*

¹¹² SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 16.

¹¹³ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 66.

¹¹⁴ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 73.

éprouvais d'autant plus de honte que, depuis des années, j'étais parvenu à être propre. Or la Villa Jaune me faisait rétrograder, je ne comprenais pas pourquoi. ¹¹⁵

La meilleure amie de la peur est la haine. Joseph a tellement peur qu'il transforme sa peur en haine profonde. La victime de sa haine est son père. Joseph le culpabilise d'être juif, de lui donner la naissance dans une famille juive: *„Même s'ils avaient disparu, même s'ils ne nous répondaient pas, nos parents jouaient sans cesse un rôle dans notre existence à la Villa Jaune. Moi, je leur en voulais! Je leur en voulais d'être juif, de m'avoir fait juif, de nous avoir exposés au danger. Deux inconscients! Mon père? Un incapable. Ma mère? Une victime.* ¹¹⁶

La haine prend sa source dans la peur. Une fois la guerre finie, les nazis battus, Joseph perd sa grande peur, la peur de la mort. Il se sent soulagé, la haine a disparu immédiatement. La haine est morte comme la guerre, l'amour retrouve sa place, son trône dans le coeur de Joseph. Il recommence à penser à ses parents. Il les adore comme avant, même plus qu'avant: *„Je me remis à les aimer d'un amour décuplé par les remords.* ¹¹⁷

Après des semaines et des semaines d'attente, Joseph retrouve ses parents dans le village, le sentiment de bonheur passe par toutes les parties de son corps mince. Joseph identifie immédiatement leurs silhouettes même si elles sont différentes à cause de la guerre. Le bonheur qu'il ressent est si fort qu'il n'est plus maître de son corps: *„Sans le décider, je me mis à courir. Mes pieds ne touchaient plus le sol. J'aurais pu m'envoler. J'avançais si vite que je redoutais qu'une jambe se détachât de mes hanches.* ¹¹⁸

La dernière partie de l'évolution psychologique correspond à la dernière partie du récit. Joseph devient homme, il se marie, il a des enfants. Lui et Rudy restent amis. Joseph comprend bien ce que signifie être juif. Tout ce qu'il sait maintenant, ce sont les connaissances transmises par le père Pons, Noé biblique qui sauve les peuples en cas de danger. Mais il y a toujours un danger, une menace. L'homme est mis au monde, la vie est créée, Dieu n'est plus coupable des malheurs des gens, ce sont les gens qui sont

¹¹⁵ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 88.

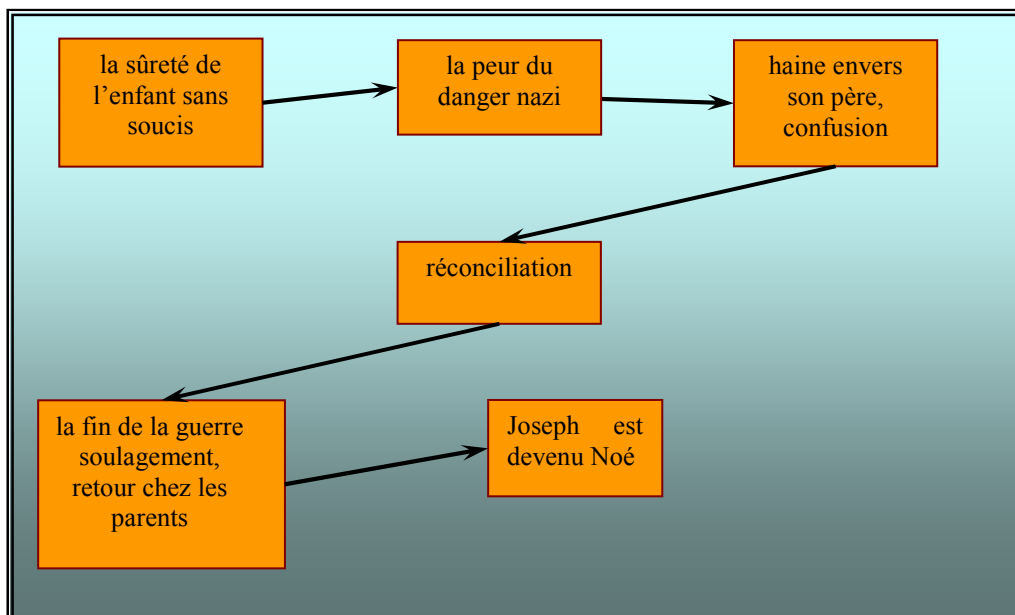
¹¹⁶ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 126.

¹¹⁷ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 157.

¹¹⁸ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 168.

responsables de la vie. La haine montre sa force de temps en temps. L'humanité a besoin d'un Noé. Le père Pons est mort, à la fin de l'histoire, Joseph devient Noé: „*Qu'est-ce que tu fais? me demanda Rudy? – Je commence une collection.*”¹¹⁹

Schéma13: Évolution psychologique de Joseph:



3.4.3 Analyse sémiotique du personnage de Joseph

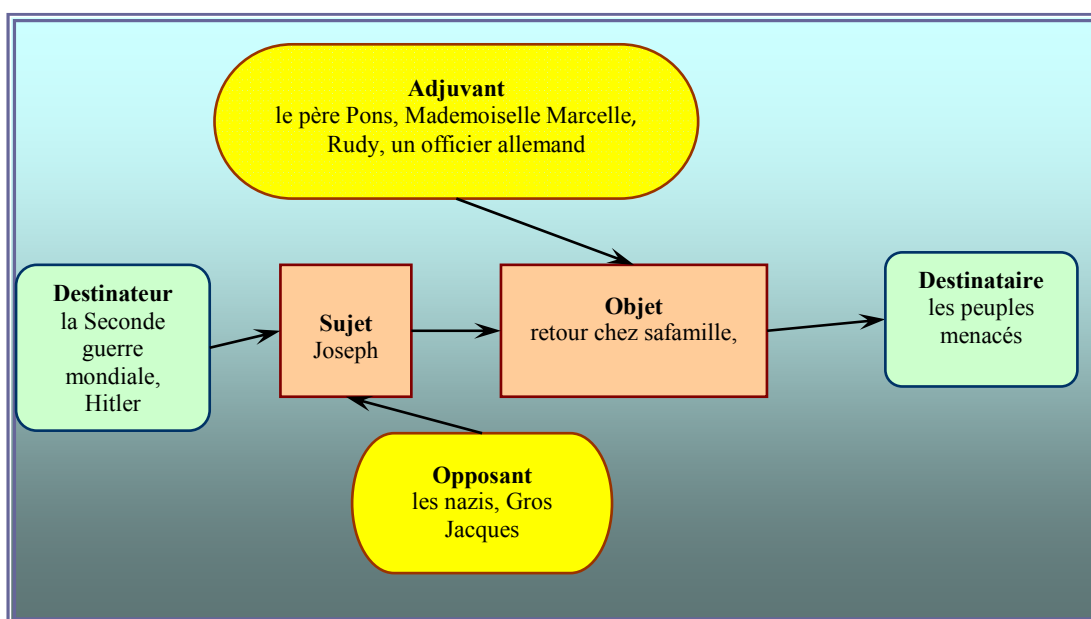
L'histoire de Joseph est basée sur l'opposition entre Joseph comme *sujet* et entre la guerre comme *adversaire*. Joseph comme sujet de cette opposition est à l'origine de l'action principale de l'histoire. Joseph est le personnage principal et en même temps le narrateur de son histoire. Cet enfant est d'origine juive. Cette origine détermine sa vie pendant la Seconde guerre mondiale. Etre juif signifie être chassé par les nazis, être juif signifie vivre en peur sans cesse, être juif signifie être proche de la mort. Joseph ne veut plus être juif, être cible des balles des nazis. Joseph gagne sa conscience de façon violente. Il est arraché du foyer sûr par la menace de la guerre, par la menace des nazis. Il se retrouve seul, quitté, orphelin. Sa lutte contre la guerre commence, il résiste, sa lutte n'est pas violente, il veut fuir la réalité. Sa lutte se déroule sur le terrain psychologique. Il essaie de comprendre la haine des nazis, il essaie de comprendre ses propres sentiments. Il essaie de survivre.

¹¹⁹ SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. p. 189.

Contre Joseph comme *adversaire*, j'identifie la Seconde guerre mondiale et Hitler. Hitler, ce peintre en bâtiment, décide de se débarrasser des "races subordonnées". Les juifs sont premiers sur sa liste de mort. La Seconde guerre mondiale est une de ses armes, il profite de la crise mondiale pour provoquer une des plus grandes catastrophes dans l'histoire de l'humanité. La peur, la terreur et la mort règnent les villes et les pays. Cet *adversaire* est fort, très fort semble-t-il pour un petit enfant. Mais cet enfant n'est pas seul en bataille. Des milliers et des milliers d'enfants comme lui mènent la même lutte comme lui. De plus ils sont nombreux, de plus ils sont forts, de plus ils ont de l'espoir.

La guerre et la haine sont puissantes mais l'espoir est encore plus puissant. La bataille prend beaucoup de temps, plusieurs années. Mais finalement, Joseph réussit, il gagne, la haine ne couvre pas son coeur, l'amour y revient.

Schéma 14: Le schéma actantiel de L'enfant de Noé:



Le schéma est basé sur plusieurs relations. La première relation que j'identifie dans le cas de l'histoire étudiée est la relation dans le cadre du *vouloir*. Comme *sujet*, je choisis Joseph, et comme *objet*, je choisis le retour chez sa famille. Joseph comme *sujet* est le personnage central de la narration, il est en même temps narrateur de sa propre histoire et celui qui effectue l'action principale de la narration. Il passe par une lutte intérieure pour atteindre son retour chez ses parents. Pendant trois ans, les batailles intérieures se suivent pour finalement battre la Guerre, pour battre les idées de Hitler.

La deuxième relation qui se définit selon le schéma est la relation dans le cadre du *savoir*. Pour le *destinateur*, j'identifie la Guerre (= la Seconde guerre mondiale) et Hitler avec ses idées vénéreuses. Pour le *destinataire* ensuite, j'identifie les peuples menacés. La Guerre démarre l'action effectuée par Joseph. La Guerre cause beaucoup de mal, trop de souffrance et la peine inoubliable. Hitler avec son enfant vénereux avec sa Guerre empoisonne le monde entier. Les familles sont séparées violemment, les membres de ces familles sont massacrés de façon qui n'est pas propre à l'homme. C'est à cause de Hitler et de sa Guerre que Joseph doit mener sa lutte intérieure qui représente son action principale. Heureusement, Joseph gagne sa lutte, la haine n'empoisonne pas son coeur et il devient un homme honête. Après la mort du père Pons, Joseph continue les collections pour protéger les peuples en danger et leurs cultures rares; Joseph devient Noé et aide les peuples menacés.

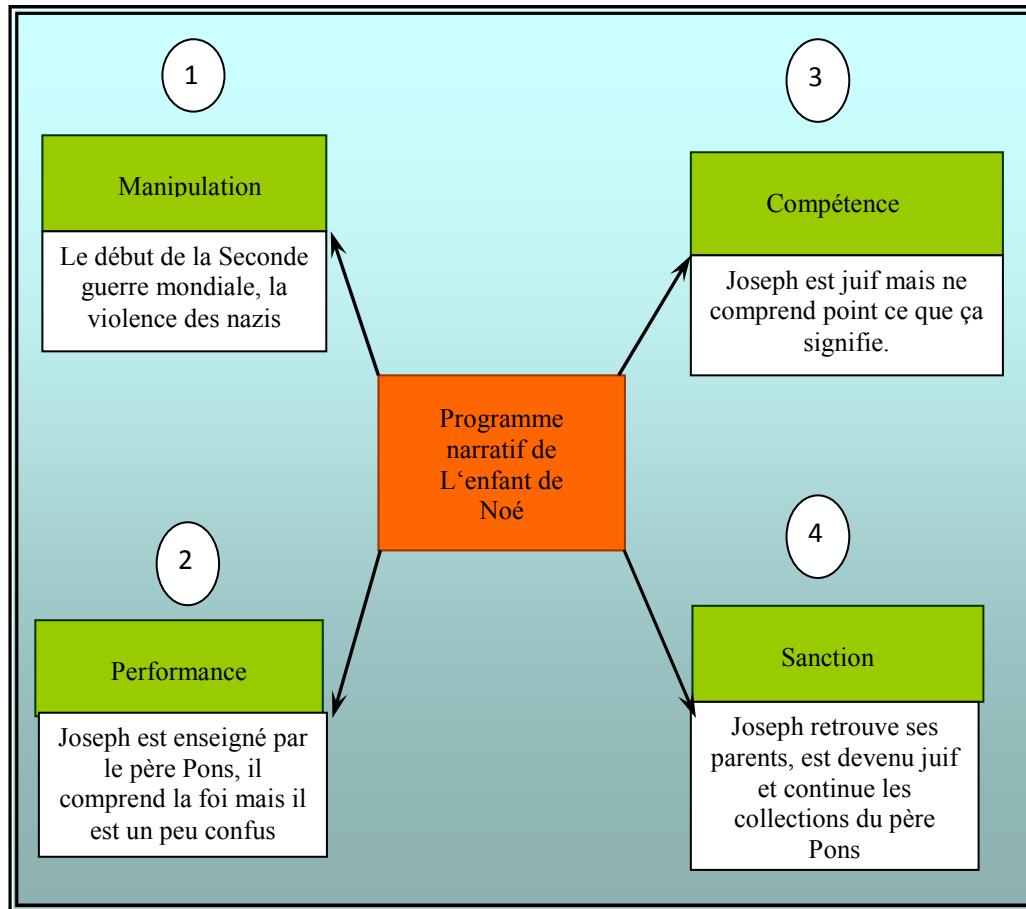
La dernière relation qui se définit dans le schéma est la relation d'opposition dans le cadre du *pouvoir*. Joseph n'est pas seul dans sa lutte, il dispose de plusieurs *adjuvants*. Comme *adjuvants*, j'identifie le père Pons, mademoiselle Macelle, Rudy et même un officier allemand. Le père Pons prend le rôle de Noé biblique. Comme Noé, le père Pons se rend compte du danger qui menace l'humanité. L'arche de Noé dans le cas du prêtre est la Villa Jaune, une maison qui est symbole de la sûreté pour les enfants qui échappent le danger nazi. Ensuite, mademoiselle Marcelle, vieille pharmacienne athée représente la révolte contre le régime nazi. Elle n'aime personne et rien et elle déteste l'injustice. L'injustice est représenté par les nazis. Mademoiselle Marcelle aide le père Pons à cacher ses "brebis", elle prépare les papiers d'identité pour les réfugiés, elle s'occupe des billets d'alimentation. Elle fait tout ce qu'il faut pour sauver les innocents. Puis, Rudy, parrain de Joseph dans son nouveau foyer, représente un support pour Joseph. Les deux garçons deviennent amis très proches. Ils partagent les joies, les craintes et les tristesses. Avec Rudy, Joseph ne se sent pas seul dans sa lutte, Rudy passe par la même lutte que le personnage principal. Parmi les *adjuvants*, je retrouve même un officier allemand. Sa présence parmi les *adjuvants* symbolise pour moi l'espoir. L'humanité n'est pas morte, même ceux qui sont cencés d'être méchants, violents, sans coeur, même ils peuvent retrouver les sentiments dans leurs coeurs. Le frein au chemin vers l'atteinte de l'*objet* est représenté par les *opposants*. Parmi les *opposants*, j'identifie les nazis et le Gros Jacques. Les nazis représentent un groupe nombreux, puissant. Ils mènent une guerre contre le monde entier. Les nazis disposent de la force

de la quantité, ils représentent une foule énorme et uniforme. De plus, les nazis retrouvent les complices parmi les habitants des villes et des villages même parmi les amis des victimes. Comme exemple de ces complices, Schmitt introduit le personnage du Gros Jacques. Gros Jacques est un des habitants du village, c'est même un juif qui se fait payer pour la trahison de son propre peuple, pour la trahison de l'humanité.

Comme dans le cas des autres enfants – personnages principaux, *l'axe préférentiel* pour Joseph est son âge. L'histoire de Joseph se met en route lorsqu'il a sept ans. A ce moment-là, il remplit un rôle de l'enfant. Cet enfant est plein d'amour, de confiance. Il ne se rend pas compte des dangers de la vie. Il vit avec ses parents, il porte une étoile jaune sans vraiment comprendre sa signification. Pour cet enfant innocent, tout n'est qu'un jeu amusant. Il se sent sûr auprès de sa mère. Mais soudain, Joseph commence à identifier la peur dans le comportement de sa mère. Les craintes de la mère passent dans l'esprit de Joseph. L'enfance heureuse prends sa fin. Joseph se retrouve à la Villa Jaune sans ses parents. Il devient plus triste, plus réfléchissant, la conscience arrive. Joseph perd son enfance et grandit trop vite, il devient adolescent au moment où il retrouve ses parents. Joseph remplit donc un rôle de l'adolescent. Au bout de l'histoire, Joseph remplit un rôle de l'adulte. Il continue le travail du père Pons, il se marié, il a des enfants.

Le programme narratif de l'histoire étudié comprend les quatres phases représentées sur le schéma suivant.

Schéma 15: Le schéma du programme narratif de L'enfant de Noé:



La première phase du programme narratif, *la manipulation*, prend forme du début de la Seconde guerre mondiale avec son dirigeant, Hitler. Toute l'histoire de Joseph est conditionnée par la présence de la Seconde guerre mondiale. Les nazis deviennent violents, les juifs quittent leurs foyers. Joseph est quitté par ses parents et mis sous protection du père Pons. *La manipulation* achevée, la phase de *la compétence* se définit dans le programme narratif. Cette phase est représentée par l'appartenance de Joseph au peuple juif mais le petit enfant n'a jamais eu l'occasion de comprendre l'importance de son peuple. L'enfant quitté se sent confus. Le schéma narratif passe à la phase de *performance*. Cette phase est marquée par la présence du père Pons qui enseigne Joseph sur ses origines. La confusion de Joseph disparaît petit à petit. Cette phase du programme narratif encadre la plus importante partie de l'histoire de point de vue de longueur. Joseph comprend mieux les différences entre les religions mais il devient fasciné par la religion catholique. En ce moment, il ne désire que devenir

catholique, pouvoir croire en Dieu librement, pouvoir devenir comme les autres, pouvoir devenir normal.

La dernière phase du programme naratif, *la sanction* apporte une sorte de solution à l'histoire et à la vie de Joseph. Cette phase ne correspond qu'à quelques pages en volume du livre mais elle comprend la majorité de la vie réelle de Joseph. Pendant ce temps, Joseph accepte le judaïsme, il fréquente son ami Rudy, les deux sont devenus personnes très importantes dans le domaine de la vie religieuse et politique. Le père Pons est mort mais son travail n'est pas oublié. Joseph se charge de la responsabilité de protéger les peuples et les cultures menacés.

4 SYNTHÈSE:

En étudiant les personnages principaux du cycle, je remarque quelques traits communs. Tout d'abord, tous les personnages sont les enfants. Ces enfants passent une évolution importante au niveau physique et aussi au niveau psychologique.

Tous les quatre enfants sont obligés de subir le mal, la haine, la violence, l'injustice. Milarepa affronte la haine et la violence de son oncle; Momo souffre d'être quitté par les deux parents; Oscar lutte avec sa peur de la mort à cause de son cancer et finalement Joseph affronte la haine et la violence pendant la Seconde guerre mondiale. Leurs tragédies sont graves et pour les enfants sans solution visible. Ces tragédies détruisent non seulement les enfants mais aussi leurs familles. Milarepa perd sa mère et sa soeur à cause de la haine de la part de son oncle Svastika; Momo perd sa mère et son père à cause des conséquences de la Seconde guerre mondiale sur le côté psychologique de son père; Oscar perd ses parents à cause de sa maladie qui évoque la peur chez ses parents; Joseph enfin perd ses parents pour trois ans à cause de la Seconde guerre mondiale et à cause du danger de la part des nazis.

Tous les personnages étudiés trouvent un ami adulte qui les supporte et console. Milarepa profite des études chez Marpa; Momo retrouve une relation très forte envers le vieux épicier Ibrahim; Oscar peut compter sur la présence et l'aide de Mamie-Rose et enfin Joseph trouve son protecteur dans le personnage du père Pons. Entre les enfants et les adultes, dans tous les cas étudiés, le lecteur peut ressentir une relation presque familiale, d'intensité énorme. Pour un certain temps, tous les quatre enfants changent leurs propres familles et adoptent leurs nouveaux membres de leurs nouvelles familles.

Tous les enfants changent d'identité au cours de leurs histoires soit volontairement soit obligatoirement. Milarepa devient fameux ermite et lama connu plus tard sous le nom de Mila l'Éclat de Diamant. Chez lui, le changement de nom et d'identité est volontaire. Ensuite Momo, d'un enfant juif Moïse, il devient Mohammed, épicier arabe de la Rue Bleue. Momo change d'identité volontairement. Oscar, un petit enfant malade, il est connu à l'hôpital sous un surnom Crâne d'Œuf. Dans le cas d'Oscar, le changement d'identité n'est pas volontaire mais causé par le cancer. Joseph

Bernstein, le personnage principal de la dernière histoire étudiée devient Joseph Bertin. Les circonstances le demandent.

Dans le cas de tous les personnages principaux, le portrait physique est limité pour laisser toute attention du lecteur au portrait psychologique. Le portrait physique est le mieux élaboré dans le cas de Milarepa. Chez lui, le portrait vestimentaire joue son rôle important de point de vue de sa philosophie. Son vêtement est pauvre, il se débarrasse de richesses matérielles pour gagner le plus précieux – le Savoir. Chez Oscar, le portrait physique est déterminé par sa maladie, l'auteur décrit son corps pour accentuer son état de santé mauvais. Dans le cas de Joseph, le portrait physique est déterminé par la pauvreté causée par la guerre, son corps est affaibli, ses vêtements sont déchirés et usés. Et dans le cas de Momo, son portrait physique est le moins présent, il n'a pas assez d'argent pour acheter un nouveau habit.

En ce qui concerne la biographie des enfants, elle joue un rôle de support du portrait psychologique, la biographie apporte des informations dont le lecteur a besoin pour bien comprendre les histoires. Milarepa vient d'une famille noble qui perd sa richesse et devient pauvre ce qui cause la misère. Momo est d'origine juive, il vit dans une famille incomplète, sans amour. Oscar vit dans un hôpital à cause de sa maladie, il vit séparé de ses parents. Il se sent quitté. Et enfin Joseph vit dans la Villa Jaune sous protection du père Poms. Il est d'origine juive et à l'époque de la Seconde guerre mondiale, il doit quitter sa famille pour survivre.

Le portrait psychologique des personnages principaux des histoires étudiées est à chaque fois bien développé, soutenu par leurs biographies. Tous les enfants passent par une certaine évolution psychologique. J'identifie six phases dans le cas de chaque personnage principal. Ces six phases ressemblent dans le cas de tous les enfants du point de vue du contenu des phases. Tous les enfants passent par une phase de haine profonde envers la famille. Cette haine les quitte à l'aide de leurs amis adultes. Milarepa déteste son oncle Svastika à cause de son comportement envers sa famille; Momo n'aime pas son père à cause de son manque de sentiments positifs; Oscar déteste ses parents parce qu'ils ont peur de lui, ils ont peur de sa maladie; et Joseph n'aime pas son père parce qu'il est à l'origine de tout malheur de sa famille, il est juif ce qui signifie la peine de sa famille.

5 CONCLUSION

Le but principal de mon travail était d'analyser les enfants comme personnages principaux dans le cycle étudié, de trouver les ressemblances entre ces enfants grâce à l'analyse détaillée de ces personnages. Au cours de mon travail, j'ai suivi aussi un autre but – répondre à la question pourquoi Schmitt utilise les enfants comme porteurs de ses idées.

Après avoir analysé les personnages principaux des quatre oeuvres étudiées, je peux constater que les personnages principaux des quatre parties du cycle se ressemblent beaucoup. Les quatre enfants doivent affronter leurs tragédies. Ces tragédies détruisent leurs enfances, empêchent au bonheur de faire partie de leurs vies. Les quatre enfants trouvent une solution grâce aux amis adultes. L'opinion sur la vie des enfants change et ils retrouvent le bonheur.

Schmitt utilise les enfants comme porteurs des idées parce que le lecteur s'identifie plus facilement à un enfant en malheur. Les enfants sont innocents, ils survivent les catastrophes personnelles pour devenir meilleurs. Mais le message qui est caché derrière les histoires, c'est le message de l'amour. Il faut aimer les autres êtres, les aider parce que le monde est plein de mal et la solitude est insupportable, elle détruit la pensée. Avec l'aide, l'homme peut surmonter n'importe quel malheur. La tolérance joue un rôle important dans toutes les quatre histoires étudiées, elle est au fond de bonheur des enfants.

6 SOURCES

- 1) DE BEAUMARCHAIS, J. - P.; COUTY, D.; REY, A. *Dictionnaire des littératures de la langue française*, Paris, Bordas, M-P. 1994. ISBN 2040272429.
- 2) DE SAINT EXUPÉRY, A. *Le Petit Prince*. Erveux, Collection Folio, Gallimard, 2004. ISBN 2-07-040850-7.
- 3) ERMAN, M. *Poétique du personnage de roman*. Paris, Ellipses, 2006. ISBN 2-7298-2630-0.
- 4) EVANS-WENTZ, W.-Y. (komentuje Květoslav Minařík). *Milaräpa – velký tibetský*. Praha, Canopus, 1996. ISBN 80-85202-28-X
- 5) GERMAIN, J. – HERBILLON, J. *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles*. Bruxelles, Editions Racine, 1996. ISBN 978-2-87386-506-1.
- 6) JOUVE, V. *Poétique du roman. 2^e édition*. Paris, Armand Colin, 2007. ISBN 978-2-2003-4708-6.
- 7) PAVERA, L. - VŠETIČKA, F. *Lexikon literárních pojmů*. Olomouc: Nakladatelství Olomouc, 2002. ISBN 80-7182-124-1.
- 8) SCHMITT, E.-E. *L'enfant de Noé*. Paris, Albin Michel, 2004. ISBN 2-226-15108-7.
- 9) SCHMITT, E.-E. *Milarepa*. Paris, Albin Michel, 1997. ISBN 2-226-09352-4.
- 10) SCHMITT, E.-E. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris, Albin Michel, 2001. ISBN 2-226-12626-0.
- 11) SCHMITT, E.-E. *Oscar et la dame rose*. Paris, Albin Michel, 2002. ISBN 2-226-13502-2.

AUTRES SOURCES:

- 1) http://auteurs.arald.org/biblio/Schmitt1960_AB.html
- 2) <http://info.catho.be/2011/03/18/19-mars-fete-de-saint-joseph-patron-de-la-belgique/>
- 3) <http://www.signification-prenom.com/prenom/prenom-OSCAR.html>

7 LISTE DU MATÉRIEL GRAPHIQUE:

TITRE ET TYPE DU MATÉRIEL	PAGE
<u>Tab. 1:</u> Typologie des personnages du conte folklorique russe selon Vladimir Propp	35
<u>Schéma 1:</u> Le schéma actantiel des Trois Mousquetaires	37
<u>Schéma 2:</u> Le programme narratif selon Greimas	40
<u>Schéma 3:</u> Les phases de l'évolution psychologique de Milarepa	51
<u>Schéma 4:</u> Le schéma actantiel de Milarepa	52
<u>Schéma 5:</u> Schéma du programme narratif de Milarepa	54
<u>Schéma 6:</u> Arbre de famille de Momo	62
<u>Schéma 7:</u> Les phases de l'évolution psychologique de Momo	66
<u>Schéma 8:</u> Le schéma actantiel de Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran	67
<u>Schéma 9:</u> Le schéma du programme narratif de Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran (selon Greimas)	70
<u>Schéma 10:</u> Les phases de l'évolution psychologique d'Oscar	81
<u>Schéma 11:</u> Le schéma actantiel d'Oscar et la dame rose	82
<u>Schéma 12:</u> Schéma du programme narratif d'Oscar et la dame rose	85
<u>Schéma 13:</u> Évolution psychologique de Joseph	97
<u>Schéma 14:</u> Le schéma actantiel de L'enfant de Noé	98
<u>Schéma 15:</u> Le schéma du programme narratif de L'enfant de Noé	101

8 LISTE DES SUPPLÉMENTS

SUPPLÉMENTS	I
1) LA BIBLIOGRAPHIE D'ERIC-EMMANUEL SCHMITT	I
2) LES LISTES DES PERSONNAGES.....	III
<i>a) Milarepa</i>	III
<i>b) Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran</i>	V
<i>c) Oscar et la dame rose</i>	VII
<i>d) L'enfant de Noé</i>	IX

SUPPLÉMENTS

1) LA BIBLIOGRAPHIE D'ERIC-EMMANUEL SCHMITT

Tab.1 La bibliographie de Schmitt¹²⁰

PUBLICATION	OEUVRE:
2010	- Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétins vivent... suivi de Kiki Van , Albin Michel, 2010. - Concerto à la mémoire d'un ange , Albin Michel, Romans français, 2010.
2009	- Le Sumo qui ne pouvait pas grossir , Albin Michel, 2009.
2008	- Ulysse from Bagdad , Albin Michel, Romans français, 2008. - La Tectonique des sentiments , Albin Michel, 2008.
2007	- La Rêveuse d'Ostende , Albin Michel, 2007.
2006	- Odette Toulemonde, et autres histoires , Albin Michel, 2006.
2005	- Ma vie avec Mozart , Albin Michel, 2005.
2004	- Sophocle , La Renaissance du livre (Belgique), 2004. L'Enfant de Noé , Albin Michel, 2004.
2003	- Petits Crimes conjugaux , Albin Michel, 2003.
2002	- Oscar et la dame Rose , Albin Michel, 2002. - Lorsque j'étais une oeuvre d'art , Albin Michel, 2002. - Guignol au pied des Alpes , National Geographic, 2002.
2001	- Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran , Albin Michel, 2001. - La Part de l'autre , Albin Michel, 2001. Réédition aux éditions Albin Michel en 2006.
2000	- L'Évangile selon Pilate , Albin Michel, 2000. Réédition chez LGF, Livre de poche, en 2002.
1999	- Théâtre , Albin Michel, 1999. - Hôtel des deux mondes , Albin Michel, 1999.
1998	- Frédéric ou Le Boulevard du crime , Albin Michel, 1998.

¹²⁰ Bibliographie d'Eric-Emmanuel Schmitt[online];

http://auteurs.arald.org/biblio/Schmitt1960_AB.html ; [citováno 24.4.2011].

1997	<ul style="list-style-type: none"> - Milarepa, Albin Michel, 1997. - Le Libertin, Albin Michel, 1997. Réédition en 2000. - Le Bâillon, La Nouvelle Revue Française, 1997. - Diderot ou la Philosophie de la séduction, Albin Michel, Bibliothèque Albin Michel des Idées, 1997.
1996	- Variations énigmatiques , Albin Michel, 1996.
1995	- Golden Joe , Albin Michel, 1995.
1994	- La Secte des égoïstes , Albin Michel, 1994. Réédition chez LGF, Le Livre de poche, en 1996.
1993	- Le Visiteur , Actes Sud Papiers, 1993. Réédition chez Actes Sud en 2001 et chez Magnard en 2002.
1992	---
1991	- La Nuit de Valognes , Actes Sud, 1991.

2) LES LISTES DES PERSONNAGES

a) Milarepa

Tab.2.1. La liste des personnages dans Milarepa

Le personnage	Informations
une femme évasive	-rencontre le narrateur dans un café parisien et le renseigne sur sa mission
Svastika	-berger au Tibet -oncle de Milarepa qu'il déteste toute sa vie -a une femme et des fils (ses fils sont morts une nuit)
Simon	-narrateur -réincarnation de Svastika -vit à Paris dans notre époque et raconte l'histoire de Milarepa
Milarepa	-neveu de Svastika -le plus grand des ermites -perd son père à l'âge de 6 ans et est confié à Svastika avec sa soeur et sa mère. Sa mère est morte -chassé de la maison de Svastika -pendant son enseignement chez Marpa obtient le nom de Mila l'Éclat de Diamant
Marpa	-le grand lama -enseigne Milarepa
l'épouse de Marpa	-apporte un soulagement à Milarepa au cours de son enseignement chez Marpa
la tante de Milarepa	-vient voir Milarepa après la mort de Svastika pour demander pardon -elle devient une ermite

Le personnage	Informations
Rétchung-Pa	-un disciple de Milarepa -participe à la mort de Milarepa au moment où Milarepa décide de quitter le monde

b) Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

Tab. 2.2. La liste des personnages dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

Le personnage	Informations
Moïse = Momo	-au début, 11 ans -juif qui vit à Paris avec son père qui se suicide après -se fait adopter par M. Ibrahim avec lequel il voyage
Père de Moïse	-juif -ses parents étaient ramassés par les nazis et tués dans le camp -avocat -dépressif, triste, sans espoir et sans foi -comportement froid envers son fils -se suicide près de Marseille (se jète sous un train)
Filles de la rue de Paradis	-aiment Momo, lui donnent l'amour
M. Ibrahim	-n'est pas Arabe, il vient du Croissant d'Or -adopte Momo, fait un voyage avec lui -s'occupe de lui et lui donne des conseils -meurt enfin dans un accident de voiture
Brigitte Bardot	-arrive dans le quartier un jour et impressionne tout le monde -accélère la communication entre Momo et M. Ibrahim
Popol	-frère de Momo, enfant chéri du père, contraire de Momo -n'existe pas réellement
Mère de Moïse	-partie avec Popol après la naissance de Momo (Momo le pense) -revient après la mort du père mais Momo ne se fait pas reconnaître -reste avec Momo toujours
Myriam	-Momo l'aime beaucoup mais elle le refuse -fille du concierge
La femme de M. Ibrahim	-M.Ibrahim parle d'elle comme si elle vivait dans le pays natal -mais elle est morte depuis longtemps

Le personnage	Informations
Abdullah	-ami de M. Ibrahim -M. Ibrahim et Momo vont le voir mais M. Ibrahim ne le retrouve jamais parce qu'il meurt en voiture

c) Oscar et la dame rose

Tab. 2.3. La liste des personnages dans Oscar et la dame rose

Le personnage	Informations
Oscar	<ul style="list-style-type: none"> -personnage principal de l'histoire -un enfant en train de mourir dans un hôpital -il se rend compte de sa maladie et de sa mort qui s'approche -ses relations avec ses parents s'améliorent au cours de l'histoire -surnom Crâne d'Oeuf
Bacon	<ul style="list-style-type: none"> -enfant brûlé -un des copains d'Oscar
Einstein	<ul style="list-style-type: none"> -un des copains d'Oscar -il a une extrêmement grande tête
Pop Corn	<ul style="list-style-type: none"> -un autre copain d'Oscar -il est trop gros pour son âge, il est à l'hôpital pour maigrir -pour un moment, un rival d'Oscar dans le domaine d'amour
le docteur Düsseldorf	<ul style="list-style-type: none"> -médecin dans l'hôpital -essaie de guérir les enfants mais dans le cas d'Oscar, il a échoué et il ressent la culpabilité, il se sent impuissant
Mamie-Rose	<ul style="list-style-type: none"> -une vieille femme qui vient passer le temps avec les enfants malades -réserve douze jours seulement pour Oscar -invente une vie d'ancienne catcheuse, surnom l'Etrangleuse de Languedoc -aide Oscar à surmonter ses chagrins
les parents d'Oscar	<ul style="list-style-type: none"> -adorent leur enfant unique -ont peur de le perdre un jour, ils ont peur de la maladie -viennent chaque dimanche à l'hôpital pour voir Oscar
Dieu	<ul style="list-style-type: none"> -n'est pas présent directement dans l'histoire -Oscar lui adresse ses lettres, il gagne sa foi

Le personnage	Informations
Peggy Blue	<ul style="list-style-type: none"> -une fille malade qui a une peau bleue à cause de sa maladie -elle se marie avec Oscar -son opération se passe bien et elle part avec ses parents
autres employés de l'hôpital	<ul style="list-style-type: none"> -ils prennent soin des enfants malades -ils suivent leurs règles sans réfléchir sur le bonheur des malades
Sandrine	<ul style="list-style-type: none"> -une fille malade , leucémique comme Oscar -surnom Chinoise (à cause de sa perruque)
Brigitte	<ul style="list-style-type: none"> -la trisomique -Oscar trompe sa femme avec cette fille

d) L'enfant de Noé

Tab. 2.4. La liste des personnages dans L'enfant de Noé

Le personnage	Informations
Joseph Bernstein	<ul style="list-style-type: none"> -personnage principal et narrateur de l'histoire -au cours de la Seconde guerre mondiale, il vit dans la Villa Jaune sous protection du père Pons -pendant son séjour dans la Villa Jaune, il utilise un autre nom Joseph Bertin -retrouve ses parents après la guerre et devient collecteur des symboles des nations en danger
le père de Joseph	<ul style="list-style-type: none"> - nom propre Michaël Bernstein - tailleur -adore son fils
la mère de Joseph	<ul style="list-style-type: none"> - nom propre Léa Bernstein -adore profondément son fils unique
la comtesse et le comte de Sully	<ul style="list-style-type: none"> -amis des parents de Joseph -aident la famille au début de la guerre
le père Pons	<ul style="list-style-type: none"> -prêtre qui s'occupe des orphelins et des enfants juifs -il collectionne les richesses de la culture juive pour les générations à venir -devient ami et enseignant de Joseph
Gros Jacques	<ul style="list-style-type: none"> -un juif qui se fait payer pour la trahison des autres juifs
Mademoiselle Marcelle	<ul style="list-style-type: none"> -pharmacienne qui aide le père Pons à sauver les enfants -porte le surnom de Sacrebleu -elle lutte contre l'injustice -vers la fin de la guerre, elle est arrêtée et torturée à mort
Rudy	<ul style="list-style-type: none"> -l'ami de Joseph dans la Villa Jaune -il est parrain de Joseph

Le personnage	Informations
l'officier allemand	-un personnage anonyme mais très important -il sauve tous les enfants du père Pons un jour, il sait qu'ils sont juifs et il garde ce secret et en plus, il donne de l'argent au père Pons